43053/A

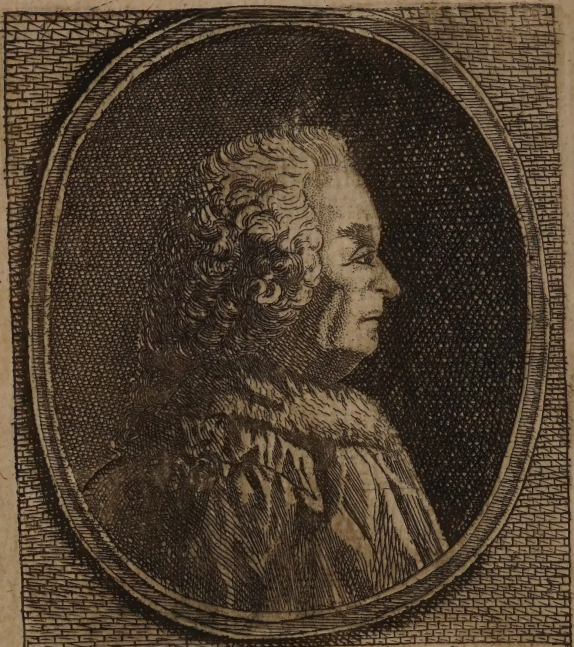
2243

J x x x e

18

(Variant of 43050/A
Portrait differs.
Part of sig: O wrongly set
$O5^{v}$-6^{r}, 7^{v}-8^{r}, 9^{v}-10^{r}, 11^{v}-12^{r})

Variant
(newport)



JOSEPHUS RAULIN
Medicinæ Doctor, Consiliarius et Medicus Regis ordinarius, Censor Regius Societatis Londinensis Socius &c &c

55150

TRAITÉ
DES MALADIES
DES
FEMMES EN COUCHE,

Avec la Méthode de les guérir;

Fait par ordre du Miniſtere.

Par M. RAULIN, *Docteur en Médecine, Conſeiller-Médecin ordinaire du Roi, Cenſeur Royal, de la Société Royale de Londres, des Académies des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, de Rouen, & de celle des Arcades de Rome.*

A PARIS,

Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire, Rue S. Severin.

M. DCC. LXXII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

OBJET

DE CET OUVRAGE

ET

SA DISTRIBUTION.

LEs dégoûts inséparables d'une grosseſſe laborieuſe & pleine d'écueils ; les accidens auxquels les femmes ſont expoſées dans l'accouchement, ne mettent point un prix aſſez haut à la ſatisfaction de multiplier l'eſpece humaine ; le temps des couches eſt encore pour les meres un temps de calamité. C'eſt ainſi que la nature humaine marche toujours à côté du péril, dans ſes opérations, même les plus chéries & les plus précieuſes.

La groſſeſſe eſt preſque généralement annoncée par un dérangement des fonctions ; elle les met dans le déſordre, & ſouvent les pervertit. Les membres, les viſceres ; les entrailles, tout alors y participe : c'eſt d'abord un mal-aiſe : ce ſont des inquiétudes, quelque temps après des ſouffrances, enſuite des douleurs. Le terme de l'accouchement approche : la joie en éclipſe les ſouffrances, ou les modere ; la nature, la force, la violence l'emportent enfin ; l'enfant paroît dans les ombres alarmantes du tableau qui annonçoit ſa naiſſance. A peine eſt-il né, qu'il donne des ſignes de vie : ce ſont des cris perçans, qui marquent ſes douleurs, & préſagent en même temps les infirmités qui doivent altérer ſes jours.

Dans ce moment, une mere tendre reſſent une joie pure ; elle oublie les dégoûts de la groſſeſſe, les périls de l'accouchement, & ne prévoit pas les accidens dont elle eſt encore menacée. Le paſſé, le préſent & l'avenir ſe confondent dans ſon allégreſſe : l'exiſtence d'un nouvel être fait alors tout ſon bonheur. Heureuſe yvreſſe, ſi elle n'étoit point traverſée ! Mais les longues incommodités de la groſſeſſe : un ſang altéré par des abus, animé par des paſſions, irrité par des excès, conſervent encore dans des entrailles fécondes un principe deſtructeur. Des organes ſenſibles & délicats, fatigués ou meurtris par des accouchemens laborieux, ou contre nature, mutilés par des mains téméraires conduites par l'ignorance,

s'enflamment & s'anéaniſſent ; des évacuations néceſſaires, dérangées ou ſupprimées pendant la couche, portent dans le ſang un principe de corruption ; ce ſuc alimentaire, chef-d'œuvre de la nature, *le lait*, mal diſtribué, cruellement réfuſé, chaſſé de ſes routes, ou répercuté, pervertit la maſſe des liquides, enflamme les ſolides, les corrompt & les détruit. Les écueils auſſi dangereux, auſſi multipliés, ne préſentent-ils pas des meres malheureuſes, toujours vacillantes, avant, pendant, & après l'accouchement, ſur les bords gliſſans du précipice qui menace leurs jours ?

Les maladies des femmes en couche, pour n'être pas aſſez connues, ne contribuent pas moins à la dépopulation des provinces, que les erreurs que

l'on commet, par impéritie, dans les accouchemens laborieux, & contre nature. L'un & l'autre de ces objets importans ont juſtement alarmé la tendreſſe du Miniſtere, toujours attentif à la conſervation de l'eſpece humaine, à prévenir ſes malheurs, & à les écarter. C'eſt par une ſuite de ces vues néceſſaires, qu'après avoir publié des Inſtructions ſur les Accouchemens, j'ai été chargé d'en donner de pareilles, & dans le même ordre, ſur les Maladies des Femmes en couche; maladies qui, pour n'être pas aſſez développées, ne pouvoient pas être confiées à des gens médiocres dans l'art de guérir.

Je me ſuis principalement attaché à préſenter ces Inſtructions avec toute la clarté & la préciſion poſſible, & dans le

ſtyle le plus ſimple. J'ai cherché à développer les principes de ces maladies avec méthode, & à indiquer des moyens différens de les guérir, ſelon les différentes cauſes d'où elles proviennent, lorſque ces cauſes en varient le caractere.

On ne doit pas cependant s'attendre que l'on puiſſe toujours employer avec ſûreté les ſecours que je propoſe dans les Maladies des Femmes en couche, ſi l'on n'a pas acquis des connoiſſances dans l'art de guérir. Il ſeroit eſſentiel, pour remédier méthodiquement à ces maladies, principalement lorſqu'elles intéreſſent, en général, la maſſe des liquides & le ſyſtême des ſolides, d'en connoître la nature, de diſtinguer leurs cauſes & d'en faire la différence. Il ſeroit égale-

ment utile d'être instruit de la vertu des remedes qui leur sont propres, de savoir les placer à propos, & les proportionner aux différens tempéramens des malades. Ce qui n'appartient qu'aux Maîtres de l'Art.

Cet Ouvrage est divisé en quatre Sections; chaque Section en plusieurs Chapitres, & ceux-ci, en différens Articles. Les Sections contiennent des généralités qui sont particularisées dans les Chapitres. Ceux-ci sont sous-divisés par Articles qui indiquent les différences des maladies, leurs symptomes, leurs causes, & les différens moyens d'y remédier.

Dans la premiere Section, on trouvera le régime de vie le plus convenable aux femmes en couche; les ménagemens qu'elles se doivent à elles-mê-

mes ; les attentions qui leur sont nécessaires, & les maladies, en général, qui dépendent de la couche.

La seconde Section est remplie par les accidens qui proviennent des accouchemens laborieux, & de ceux qui sont occasionnés par la pernicieuse manœuvre des sages-femmes ignorantes. On met au nombre de ces accidens, les contusions, les déchirures, le relâchement, & le renversement de la matrice & des parties qui en dépendent. Les hernies, les hémorrhoïdes, l'incontinence d'urine, les pertes de sang, l'inflammation de la matrice, celle du vagin, &c.

La troisieme Section comprend les maladies qui prennent leur source dans le désordre des évacuations de la couche. Ces

maladies ſont la mauvaiſe qualité des lochies, leur diminution, leur ſuppreſſion; les tranchées, les coliques, les convulſions; le vomiſſement, le cours-de-ventre, la jauniſſe, la tympanite, la toux, l'eſquinancie, la pleuréſie, la péripneumonie; les fievres utérines humorales, & utérines nerveuſes, les éruptions pourprées, les œdemes.

La quatrieme Section roule ſur les accidens que produit le lait retenu dans ſes vaiſſeaux, dévoyé dans les vaiſſeaux de tous les genres, ou répercuté. Ces accidens ſont des fievres laiteuſes, putrides, malignes, pourprées; des furoncles qui en ſont ſouvent à la ſuite, des douleurs rhumatiſmales, des bouffiſſures de la peau & du tiſſu cellulaire; des diarrhées

des dépôts laiteux à l'extérieur du corps, principalement aux mammelles & aux aînes ; des dépôts de la même nature à la tête, à la poitrine, au bas-ventre, & dans les différens viſceres de ces capacités.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé: *Traité des Maladies des Femmes en Couche, par M. RAULIN*, &c.

Une distribution neuve, & très-méthodique, des Maladies particulières aux Femmes en Couche; une théorie naturelle & succinte, une pratique simple, sagement variée & certaine, font l'ensemble & le mérite de l'ouvrage. L'impression en sera aussi agréable que profitable au Public. A Paris, ce 13. Novembre 1770.

Signé MISSA.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT, Notre amé le sieur RAULIN, Docteur en Médecine, & notre Médecin ordinaire, servant par quartier, Nous a fait expose

qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *Traité des Maladies des Femmes en Couche*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, autant de fois que bon lui semblera, de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse, & par écrit, dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amendes contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou a celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux carac-

teres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du présent Privilege; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit, qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayans-causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le dix-neuvieme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent soixante-dix, & de notre Regne le cinquante sixieme. Par le Roi en son Conseil.

Signé LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XVIII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris ; N°. 1389, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenſes, art. 41, à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre neuf Exemplaires prefcrits par l'article 108, du même Réglement. A Paris, ce 19 Décembre 1770.

Signé *HERISSANT*, *Syndic.*

J'ai cédé le Privilege de mon Ouvrage du *Traité des Maladies des Femmes en Couche*, à M. VINCENT, ſelon les conditions faites entre nous, le 19 Décembre 1770.

Signé RAULIN.

Regiſtré la préſente Ceſſion ſur le Regiſtre XVIII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 282, conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, ce 9 Janvier 1771.

Signé *HERISSANT*, *Syndic.*

TRAITÉ

TRAITÉ
DES MALADIES
DES
FEMMES EN COUCHE,

Avec la Méthode de les guérir.

SECTION PREMIERE.

Régime des Femmes en Couche ; leurs Maladies en général.

CHAPITRE PREMIER.

Attentions néceſſaires immédiatement après l'Accouchement.

IL eſt un uſage trop généralement reçu, qui conſiſte à couvrir la vulve d'un linge ſimple, ou plié en pluſieurs doubles, dès qu'une femme eſt accouchée, pour empêcher l'air exté-

rieur de pénétrer dans la matrice. Cette précaution eſt inutile pour remplir l'objet qu'on ſe propoſe : d'ailleurs elle peut être nuiſible. Elle eſt inutile, parce que les couvertures du lit ſuffiſent pour garantir la matrice des trop fortes impreſſions de l'atmoſphère : elle eſt dangereuſe en ce qu'un linge ou des compreſſes appliqués, d'abord après l'accouchement, ſur la vulve d'une femme délicate, ou vapoureuſe, lui donnent des inquiétudes, lui cauſent des mouvemens ſpaſmodiques, quelquefois des convulſions, ſans que la ſéduction du préjugé permette qu'on en reconnoiſſe la cauſe.

Lorſqu'une femme eſt accouchée dans ſon lit, on ne leve ſa couche & ſes alaiſes que quelques heures après l'accouchement, crainte qu'elle ne tombe en foibleſſe. Pour la même raiſon, on ne la tranſporte dans ſon lit, lorſqu'elle a accouché ſur un autre, que quelques heures après avoir été délivrée. Elle doit ſe tenir couchée ſur le dos, la tête & le corps élevés plus que les feſſes, afin que les vuidanges puiſſent couler aiſément.

On laiſſe dormir la femme qui vient d'accoucher : elle a beſoin de repos

pour se mettre du travail de l'accouchement. On doit avoir une attention scrupuleuse de la garantir des impressions de l'atmosphère, sur-tout lorsqu'elle est froide ou agitée ; des odeurs fortes, qui lui causent souvent des mouvemens spasmodiques, des convulsions, des foiblesses & des syncopes dangereuses. Il est essentiel de lui épargner des surprises : il ne faut pas sur-tout lui donner des nouvelles qui puissent l'alarmer ni lui faire un plaisir trop vif ; les excès de crainte & de joie diminueroient ses vuidanges, ou les supprimeroient : ce dérangement lui seroit pernicieux.

Une femme en couche doit parler peu, & ne voir que le moins de monde possible : elle a besoin, dans sa situation, du repos du corps, & de la tranquilité de l'esprit.

C'est une dangereuse habitude que de serrer le ventre des femmes en couche, avec des serviettes ou des bantes faites exprès : une telle compression est propre à diminuer l'écoulement des lochies, plutôt qu'à le favoriser ; à faire des contusions à la matrice, à y causer des inflammations, & à relâcher ses ligamens, plutôt qu'à les raffermir. Ces bandages doivent être simplement conten-

tifs, sur-tout pendant tout le temps de l'écoulement des vuidanges.

Il est nécessaire de tenir la vulve propre, pendant la couche : on doit la laver, au moins deux fois par jour, avec une décoction tiede d'orge, de graine de lin, de racines de guimauve, de feuilles de bouillon-blanc, ou avec le lait. Il seroit dangereux de rendre ces lotions astringentes : elles causeroient des maux infinis, ou des accidens funestes.

Si la vulve ou l'orifice du vagin paroissent s'enflammer après l'accouchement, on y applique des cataplasmes de mie de pain & de lait, qu'on renouvelle toutes les quatre heures : ils s'aigriroient par un plus long séjour, & favoriseroient l'inflammation. On doit faire attention, lorsqu'on applique ces cataplasmes, qu'ils ne fassent pas obstacle à l'écoulement des lochies, & qu'ils n'occasionnent point d'inquiétude aux malades, ni des mouvemens spasmodiques : dans ces cas, on les abandonneroit ; on feroit, à leur place, des fomentations émollientes.

Lorsque le ventre est douloureux, on fait, deux ou trois fois par jour, des embrocations avec l'huile rosat, ou bien avec celles de lys, d'amandes douces, de lin, &c.

Pour ce qui concerne les seins, on ne doit avoir d'autre attention que celle de les tenir couverts : toutes les précautions, tous les remedes qu'un usage aveugle & téméraire a établis pour en détourner le lait ne sauroient être que dangereux.

CHAPITRE II.

Régime de vie des Femmes en couche.

L'ACCOUCHEMENT le plus naturel est souvent une source féconde de maladies. Que ne doit-on pas craindre des avortemens, des accouchemens laborieux, & de ceux qui sont contre nature ? Lorsque les femmes en couche n'ont pas l'attention de prévenir, par un régime de vie convenable à leur état, les accidens dont elles sont menacées, leur vie est toujours en danger.

Les quatre premiers jours de la couche, & jusqu'après la fiévre de lait, les malades ne doivent prendre, pour leur nourriture, que des bouillons de veau & de volaille ; de la gelée de viande, des œufs frais, mais point d'alimens solides.

Après la fiévre de lait, elles peuvent se permettre des potages à dîner, & de la viande blanche, bouillie ou rôtie, pourvu qu'elles en usent très-sobrement. Pour peu qu'elles soient incommodées, elles s'abstiendront de viande; ne prendront que des bouillons, des potages, de la gelée à la viande, de la crême de riz, ou des œufs frais, selon leur état. Elles augmenteront peu-à-peu leur nourriture, à mesure qu'elles avanceront dans leur couche, en observant de prendre un tiers moins d'alimens qu'elles n'en prenoient, lorsqu'avant leur grossesse elles jouissoient d'une bonne santé. Elles doivent s'interdire, jusqu'à leur entier rétablissement, tous les alimens lourds, pesans, & les incendiaires, tels que les ragouts, les pâtisseries, le fromage, les liqueurs spiritueuses, &c.

La boisson ordinaire sera une tisane de chiendent & de réglisse, de riz, d'orge, ou bien l'eau miellée, ou adoucie avec le syrop de capillaire: ces tisanes doivent toujours être dégourdies. Les femmes accoutumées à l'usage du vin peuvent s'en permettre du blanc aux repas, avec beaucoup d'eau.

On peut excepter de l'exactitude de ce régime les femmes robustes,

accoutumées à l'exercice & au travail. Cependant, si elles veulent user de leurs alimens ordinaires, pendant leur couche, elles doivent au moins en diminuer la quantité.

Depuis les premiers jours de la couche jusqu'à la fin, il est d'une nécessité absolue de tenir le ventre libre par le moyen des lavemens, pour favoriser l'évacuation des lochies, & la soutenir.

Rien n'empêche de se purger d'abord après le temps de la fièvre de lait, dès qu'il se présente quelqu'indication qui exige ce secours. C'est par la purgation que, pendant la couche, on prévient des maladies graves. Il est souvent de la prudence d'en faire usage par précaution; & il est dangereux de la retarder, lorsqu'elle est indiquée & nécessaire : elle l'est toujours vers le dix-huitieme jour de la couche.

L'usage de ne purger que six semaines après l'accouchement est abusif, & toujours mal entendu : on donne le temps, par ce retardement, à des principes de maladies, formés par une chylification viciée, à la suite de mauvaises digestions, de se développer, & de préparer de loin des maladies aiguës, ou des langueurs.

CHAPITRE III.

Maladies en général des Femmes en couche.

LES femmes en couche ſont expoſées à des accidens qui les font périr quelquefois ſubitement, ou qui les mutilent & les rendent ſtériles & languiſſantes. Ces accidens ſont fréquens après des accouchemens laborieux : ſouvent ils ont lieu à la ſuite de ceux dans leſquels tout s'eſt paſſé dans l'ordre le plus conforme au vœu de la nature.

Cauſes générales de ces Maladies.

Les cauſes de ces maladies ſont ordinairement la manœuvre téméraire des ſages-femmes dans l'accouchement, la diete mal entendue des accouchées, la façon déplacée, dont elles ſe conduiſent pendant le temps des couches ; leur conſtitution foible, ou valétudinaire ; les paſſions déréglées de l'ame ; les vuidanges ou lochies, dépravées, trop abondantes, ou ſupprimées ; le lait retenu dans ſes vaiſſeaux, ou ſorti de ſes voies.

Effets de la mauvaiſe Manœuvre des Sages-Femmes.

Les ſages-femmes, en faiſant des efforts mal-à-propos pour dilater la matrice, dans la fauſſe perſuation de favoriſer l'accouchement, & font des déchirures ; l'irritent ; cauſent des contuſions, des inflammations, des ſuppreſſions dangereuſes des lochies, & des gangrenes mortelles. Il n'eſt rien de plus dangereux que les pertes de ſang, & les autres accidens qui ſont occaſionnés par une violente & précipitée extraction du *placenta*.

De telles imprudences ſont ſouvent ſuivies de dépôts, de chûtes, de renverſemens de la matrice & du vagin, de déchirures du périné, de luxations du coccyx, &c.

Mauvais Effets de la Diete, du Régime de vie mal entendu, & des Paſſions de l'ame.

Une diete mal obſervée, une façon de vivre peu conforme ou contraire au tempérament des femmes en couche, dérangent l'ordre des digeſtions, forment un chyle mal conditionné, ſurchargent la maſſe du

ſans de ſucs étrangers, troublent la régularité des ſecrétions, pervertiſſent la maſſe des liquides.

Les paſſions de l'ame, quelquefois les moins vives, font ſur les femmes en couche les impreſſions les plus dangereuſes. La triſteſſe, la joie, une ſurpriſe, quoiqu'agréable, une crainte ſoudaine, des chagrins de durée, une nouvelle annoncée indiſcrétement, un froid pris tout-à-coup, ſuſpendent, arrêtent une tranſpiration néceſſaire, troublent l'ordre des ſecrétions, produiſent des ſuppreſſions de vuidanges, fixent le lait dans ſes vaiſſeaux, ou le dévoyent de ſes routes.

Tous ces dérangemens ſont propres à produire des fiévres putrides, des malignes & pourprées; des pertes de ſang énormes; des lochies qui épuiſent par leur abondance, ou qui déchirent les entrailles par leur mauvaiſe qualité; des pertes blanches, qui appauvriſſent la maſſe des liquides; des ſuppreſſions d'évacuations néceſſaires, qui enflamment les viſceres & les obſtruent; des cours-de-ventre dyſſentériques, des dépôts, des abcès, des convulſions, des apoplexies, des paralyſies, des démences, & ſouvent la mort.

Dérangement des Lochies, leur abondance excessive, leur diminution, leur suppression: Accidens qui en arrivent.

La mauvaise qualité des lochies, leur prompte diminution, leur suppression, leur trop grande abondance, sont toujours dangereuses, & souvent funestes. Ces accidens sont accompagnés d'inquiétudes générales, d'éretisme de l'*abdomen*, de douleurs & de pesanteurs à la tête, aux reins, aux lombes & à l'hypogastre. Il s'ensuit des oppressions, des palpitations de cœur, des spasmes, des convulsions, des apoplexies, des tranchées, des vomissemens, des inflammations à la matrice, des gonflemens douloureux aux mammelles, des fiévres aiguës, souvent éruptives, & de mauvaises nature.

Les lochies trop abondantes causent des foiblesses, des défaillances, des mouvemens spasmodiques, des convulsions, des syncopes, des pâles couleurs, des œdématies aux extrémités inférieures, des bouffissures dans tout le corps, des phthisies, des hydropisies, &c.

Si les malades échappent à ceux de

ces accidens dont elles ſont affligées ; les vaiſſeaux de la matrice deviennent variqueux ; ou bien il ſe forme dans ce viſcere des tumeurs, des abcès, des concrétions polypeuſes, des moles. Ce ſont autant de principes de ſuintemens de ſang par l'*uterus* & de ſtérilité ; ce ſont autant de dérangemens dans l'ordre périodique des regles, de leur quantité, de leur qualité, &c.

Effets du Lait retenu dans ſes vaiſſeaux, ou ſorti de ſes voies.

Le lait retenu dans ſes vaiſſeaux, ou ſorti de ſes voies, eſt toujours étranger à la nature, & contraire à ſes fonctions. Le lait, ainſi arrêté ou répandu, ſort de ſon concours, ſe corrompt, met le déſordre dans la maſſe des liquides, & trouble l'ordre du ſyſtême des ſolides. Il réſulte de ce déſordre des fiévres continues putrides, des éruptions miliaires malignes; des inflammations, des abcès, des dépôts qui s'élevent ſur différentes parties du corps ; des apoplexies, des tranchées utérines, des ſpaſmes, des convulſions, des démences, &c.

SECTION SECONDE.

Maladies ou Accidens qui dépendent de l'Accouchement.

CHAPITRE PREMIER.

Contuſions de la Matrice & des Parties qui dépendent de ce viſcere.

Contuſions de la Matrice.

LEs accouchemens difficiles & laborieux cauſent des diſtentions violentes à l'orifice de la matrice, au vagin, à la vulve. Les ſages-femmes, toujours trop hardies, à l'abri de leur propre ignorance, pour y porter des mains meurtrieres, s'efforcent de les dilater de plus en plus, preſque toujours à contre-temps, & mal-à-propos, ſans reſpecter la délicateſſe de ces parties (*a*). Bien-loin de faciliter

(*a*) Voyez *Inſtruct. ſur les Accouchemens*,

l'accouchement par cette manœuvre mal entendue, les sages-femmes y font obstacle, le rendent difficile, & souvent impraticable: elles causent dans ces parties des contusions qui ne sont jamais sans danger. Pour peu qu'elles soient considérables, elles s'enflamment aisément, & dégénerent en des gangrenes mortelles.

Les femmes valétudinaires, qui ont la fibre lâche, le sang aqueux; qui sont affectées d'écoulemens habituels, ou de vices scorbutiques, scrophuleux, vénériens, sont plus exposées à ces accidens, que celles qui sont naturellement saines & robustes.

Signes qui indiquent les Contusions de la Matrice, du Vagin & de la Vulve.

Ce sont des gonflemens douloureux & cuisans de ces parties, des sensations semblables à des égratignures, ou à de légeres brûlures, & des picotemens avec chaleur, tension, battement, &c.

Cure de ces Contusions.

La malade doit observer une diete exacte, & ne se permettre, si elle ne

nourrit pas son enfant, que des bouillons au veau & à la volaille. Si elle le nourrit, & n'a point de fièvre, on rendra ces bouillons plus forts, en y ajoutant, de temps-en-temps, quelques cuillerées de crême de riz, ou quelques soupes légeres. Elle aura soin de garder son lit, & sur-tout de ne point marcher.

La boisson ordinaire sera une infusion de laitue, d'endive, de bugloſe ou de bourrache, dans une legere décoction de gruau, de riz, d'avoine, &c. Si la contusion est à la vulve, on y fera des fomentations, avec une décoction de racine de guimauve; & l'on y appliquera des cataplasmes avec la mie de pain & le lait. On fera toujours attention à ce que les cataplasmes ne s'opposent pas à l'écoulement des vuidanges, & ne causent pas des vapeurs. Si l'inflammation est au vagin ou à l'orifice de la matrice, on y fera, trois fois par jour, des injections par le moyen d'une seringue à bec courbe, de la même décoction, ou de lait coupé aux deux tiers, avec la décoction de racines de guimauve, ou bien avec une infusion de fleurs de mauve, de bouillon-blanc, de violette. On tiendra le ventre libre avec des lavemens composés d'une décoc-

tion de feuilles de mauve, de guimauve, de bourrache, de graine de lin: ils feront auſſi ſur le vagin & ſur la matrice l'effet des fomentations émollientes.

Si, malgré ces ſecours, les contuſions s'enflamment, ce que l'on reconnoît par l'augmentation de leurs ſymptômes, & la fiévre, on aura recours à la ſeignée du bras, que l'on réitérera, ſelon la force de l'inflammation. Si la gangrene ſuccéde à l'inflammation, on mettra en uſage les remedes propres à cette maladie.

CHAPITRE II.

Déchirure du Périné.

LORSQUE l'orifice de la matrice ne peut pas aſſez ſe dilater pour donner paſſage à la tête de l'enfant, il ſe déchire; & quelquefois la déchirure ſe prolonge dans toute l'étendue du périné : il ſe fait alors une communication du vagin avec l'anus; ce qui forme une plaie énorme, qui ordinairement ne ſe réunit pas ſans le ſecours de l'art. Cette déchirure laiſſe après elle des incommodi-

tés très-humilantes. Il eſt de la derniere néceſſité de ne pas perdre un moment pour en faire la réunion.

Cure de la Déchirure du Périné.

On fait coucher la malade ſur le dos : on nettoie exactement la plaie avec du vin rouge un peu chaud ; & l'on obſerve ſi la déchirure n'intéreſſe qu'une partie du périné, ou ſi elle s'étend juſqu'à l'anus. Dans le premier cas, il ſuffit, après avoir nettoyé la plaie, d'exiger de la malade de tenir ſes cuiſſes rapprochées. Dans le ſecond, elle doit également tenir ſes cuiſſes rapprochées. Outre cette précaution, on place dans la partie interne de chaque feſſe, contre le périné, des compreſſes quarrées, de quatre doigts de large, & fort épaiſſes : on les aſſujettit avec une bande de quatre doigts de large, & de deux aunes de long ; & on l'arrête, ſur les côtés, à un bandage du corps, ou à une ceinture. Il faut avoir attention que les compreſſes & le bandage ne couvrent pas l'orifice externe du vagin, ni l'anus, qui doivent toujours être libres & ouverts pour l'écoulement des lochies, & pour la liberté d'aller à la garde-robe.

Cet appareil ne doit point être levé, jusqu'à ce que la plaie soit réunie. S'il se forme sur ses lévres quelque caillot de sang ou de glaires, on la nettoie légérement avec de la charpie, sans déranger le bandage. Ce pansement, tout simple qu'il est, réussit mieux que ne feroit un appareil inutile de cataplasmes & de beaumes qui rendroient la plaie de mauvaise nature, & en retarderoient la guérison.

CHAPITRE III.

Renversement du Coccyx.

LA déchirure du ligament, qui unit le coccyx avec l'os *sacrum*, ou plutôt sa séparation de l'un ou de l'autre de ces os, donne lieu au renversement du coccyx.

Signes & Symptômes du Renversement du Coccyx.

Cet accident est annoncé par une douleur très-vive dans cette partie, par une difficulté que les malades éprouvent à être couchées sur le dos, quelquefois par des efforts aussi con-

fidérables que ceux de l'accouchement. Ces accidens ſont occaſionnés par la ſaillie que fait en arriere, ou extérieurement, la pointe du coccyx, & par la tumeur que forme ſa baſe, dans l'endroit de ſa jonction avec l'os *ſacrum*; tumeur que l'on reconnoît aiſément par l'introduction du doigt *index* dans l'anus.

Cure du Renverſement du Coccyx.

On tente d'abord la réduction du coccyx, en introduiſant deux doigts dans le fondement, juſques ſur la baſe, & l'on applique l'autre main ſur la face externe. L'os étant ainſi ſaiſi, on le pouſſe en bas; &, en même temps, on porte ſa baſe en-dehors, avec les doigts qu'on a introduits dans l'anus, & ſa pointe vers le vagin avec la main qui eſt appliquée ſur ſa face extérieure. La réduction étant faite par ce moyen, on la contient avec des compreſſes. La malade doit avoir l'attention de ne point aller à la garde-robe, que par le ſecours des lavemens, juſqu'à ſa parfaite guériſon.

Lorſque la réduction du coccyx eſt retardée, la partie s'enflamme. Il ſeroit trop difficile alors, & trop douloureux d'entreprendre cette opéra-

tion : il faut auparavant diminuer l'inflammation, par des saignées & des cataplasmes émolliens, jusqu'à ce que la réduction soit praticable.

CHAPITRE IV.

Relâchement, Renversement de la Matrice, du Vagin, de l'Anus.

LE relâchement du vagin, assez fréquent chez les femmes en couche, se manifeste par une tumeur, ou gros bourrelet qui s'est formé sous l'arcade du pubis. On le distingue par la molleſſe de la tumeur, & par son canal qu'il est très-aisé de reconnoître par l'introduction du doigt *index*. Si ce relâchement est considérable, les membranes, qui le forment, s'engagent insensiblement ; & la réduction de cet organe devient difficile. Dans ce cas, si l'on s'apperçoit de quelque symptôme d'inflammation, il faut avoir recours à des saignées réitérées, à des fomentations avec le lait, ou la décoction de racines de guimauve, de feuilles de bouillon-blanc.

Moyens de rétablir dans sa place le Vagin relâché.

Lorsque l'inflammation n'a pas lieu, ou lorsqu'elle est dissipée, on repousse le bourrelet avec ménagement, le plus haut possible, au-dessus de l'os pubis. Il arrive souvent que le vagin, étant ainsi remis à sa place, ne paroît plus au-dehors : cependant, s'il ne se soutient pas de lui-même, on rapproche les extrémités antérieures des grandes lévres : on les contient avec une compresse de linge fin, en plusieurs doubles, qu'on assujettit & soutient par un bandage fait de façon que l'orifice du vagin ne soit point fermé. On bassine, tous les jours, ces parties avec du gros vin adouci avec un peu d'eau. On peut y faire infuser des roses rouges, si le relâchement se soutient quelques jours après l'accouchement. S'il persiste, malgré ces secours, lorsque les lochies ont cessé naturellement, on peut faire des injections dans le vagin, avec ce même vin astringent.

Relâchement & Renversement de la Matrice.

La matrice, lorsque ses ligamens sont

relâchés, descend dans le vagin, dans la vulve, & même au-dehors, jusques vers le milieu des cuisses, où elle forme une tumeur considérable.

On distingue la matrice relâchée de tout autre corps, par l'ouverture de son orifice que l'on touche, en introduisant un doigt dans le vagin, jusqu'à l'endroit où elle est descendue. Si elle est au-dehors, on distingue sensiblement son orifice qui est toujours imbu de quelqu'humeur : ce qui ne laisse pas d'équivoque sur la chûte de ce viscere.

Symptômes du Relâchement de la Matrice.

Le relâchement de la matrice cause une pesanteur dans le bas-ventre, une difficulté d'uriner, des douleurs aux reins; aux lombes, &c.

Cause de ces Accidens.

Ces accidens surviennent dans les accouchemens laborieux, ou à leur suite, à l'occasion de grandes toux, d'éternumens violens, de chûtes considérables, de rudes sécousses, d'extensions forcées des membres, de garderobes laborieuses, de lochies abon-

dantes, de cours-de-ventre obſtinés, & de la manœuvre téméraire des ſages-femmes ignorantes.

Danger des Deſcentes de la Matrice.

Les deſcentes de la matrice dans le vagin ſont très-incommodes, ſans être dangereuſes. Si ce viſcere ſort au-dehors, ſa chûte eſt inquiétante & inſupportable : il s'emflamme quelquefois, & ſe gangrene.

Moyens de rétablir la Matrice relâchée.

Lorſque la matrice n'eſt deſcendue que dans le vagin, on la remet à ſa place, en faiſant coucher la malade ſur le dos, les feſſes plus élevées que la la tête : la matrice alors ſe rétablit ordinairement d'elle-même dans ſa ſituation naturelle. Si elle eſt ſortie hors de la vulve, on fait coucher la malade, après avoir rendu ſon urine, dans la même ſituation que je viens d'obſerver. On fomente, avec du vin & de l'eau tiede, toute la partie qui eſt ſaillante. On garnit enſuite ſes mains d'un linge fin & uſé, & l'on eſſaie de la faire rentrer par les douces & lé-

geres compreſſions ſucceſſives, que l'on fait de côté & d'autre.

Il arrive quelquefois que la matrice eſt tellement gonflée, qu'il n'eſt pas poſſible de la rétablir à ſa place, par ce ſeul moyen. Dans ce cas fâcheux, on tient la femme au lit dans la même ſituation : on la met a une tiſane de chiendent, ou de laitue, & au bouillon pour toute ſa nourriture. Si ce viſcere paroît s'enflammer, on fait des ſaignées du bras, & on les réitere, ſelon les indications qui ſe préſentent. On fait des fomentations émollientes, & enfin de nouvelles tantatives, dès que l'inflammation a ceſſé, pour rétablir la matrice dans ſa ſituation naturelle.

Moyens de retenir à ſa place la Matrice relâchée.

La matrice étant rétablie dans ſa place, la malade doit reſter couchée ſur le dos, de façon que les feſſes ſoient auſſi élevées que la tête, les cuiſſes l'une contre l'autre, & les genoux relevés, juſqu'à ce que ce viſcere ſoit raffermi dans ſa ſituation naturelle. On continue les injections dans le vagin, deux ou trois fois par jour, avec du vin rouge, modérement chaud. Si, malgré

malgré ces précautions, la matrice reste relâchée, on introduit, pour la soutenir, un pessaire dans le vagin. Le pessaire le plus commode, dont on puisse se servir, est une pomme reinette, d'une grosseur convenable. On y fait un trou au milieu pour donner une issue libre aux écoulemens qui se font par cette voie ; il faut garnir la pomme d'un ruban qui s'étende jusqu'à la vulve, pour la retirer, la nettoyer & la changer à volonté.

Renversement de la Matrice.

Lorsque la matrice se renverse, elle se retourne de façon que ses parois & ses membranes internes prennent la place de celles de la superficie : son fond se replie dans sa cavité, porte sur l'orifice, & s'introduit dans le vagin ou dans la vulve, l'excede & forme une tumeur au-dehors. Le fond de ce viscere paroît alors sensiblement, sans aucun vestige d'orifice : il ressemble à une masse de chair sanglante, où l'on apperçoit des sinuosités. Quelquefois on y voit encore inhérentes des portions, des membranes ou du *placenta*.

Le renversement de la matrice est toujours accompagné d'hémorrhagie

plus ou moins considérable, qui en rend la réduction plus nécessaire & plus pressante : d'ailleurs il est mortel, si l'on ne rétablit pas promptement ce viscere.

Les causes du renversement de la matrice sont les mêmes que celles de son relâchement.

Cure du Renversement de la Matrice.

Le renversement de la matrice est total, ou en partie. Lorsqu'il n'est qu'en partie, on le distingue, en portant le doigt vers son orifice, à la place duquel on en trouve le fond. Il est aisé alors de rétablir ce viscere, en avançant les doigts & la main même s'il est nécessaire, pour le repousser sans violence dans sa situation ordinaire. Cet accident est souvent compliqué d'hémorrhagie qui cesse, dès que le fond de la matrice est rétabli à sa place.

Lorsque la matrice est hors de la vulve, on la nettoie légérement avec du lait, ou bien avec une décoction de racines de guimauve, ou de graine de lin. On fait coucher la malade sur le dos, les fesses élevées : on insinue latéralement les doigts & les deux mains humectés d'huile, vers le col

de ce viscere ; on le presse sans violence, en dirigeant successivement ces deux forces, du fond vers l'orifice.

Si l'on continue cette manœuvre, avec patience & dextérité, le corps de la matrice reprend insensiblement son ressort ; les fibres orbiculaires de son fond reprennent leur élasticité ; & bientôt l'on ressent agir leur force de contradiction sous les mains qui la sollicitent. Cette force croît & augmente : la matrice se rétablit sensiblement ; & enfin il s'en fait une détente soudaine, comme une espece d'explosion qui dilate tout-à-coup son fond, & le porte à sa place ordinaire.

On ne doit jamais retarder les moyens nécessaires pour rétablir dans son état naturel la matrice renversée, & pour la remettre à sa place, de crainte que son orifice ne revienne sur lui-même & ne se resserre ; ce qui mettroit un obstacle invincible à cette opération.

Il est très-dangereux de faire violence à ce viscere, & de le pousser avec force pour le rétablir, comme on le pratique trop ordinairement avec témérité ; les effets ordinaires de cette manœuvre sont l'inflammation, la gangrene & la mort.

Il seroit, sans doute, bien moins

dangereux d'abandonner cette opération à la nature, lorsqu'on la reconnoît impraticable. On a vu, dans des cas pareils, ce viscere tomber en lambeaux gangrenés, ou en forme d'escarre, & les malades guérir.

Chûte de l'Anus.

C'est une espece de bourrelet, ou de tumeur, formé au-dehors, par le relâchement de l'extrêmité de l'intestin *rectum*. Il est essentiel de remettre sans retardement cet intestin dans sa situation naturelle.

Moyens de remédier à la Chûte de l'Anus.

On enveloppe le doigt du milieu de la main droite, d'un linge fin & propre, en forme de doigtier; on l'introduit au milieu du bourrelet, en le poussant en avant; l'extrêmité de l'intestin relâché suit ce mouvement, rentre à mesure que le doigt avance, & se rétablit à sa place.

CHAPITRE V.

Hernies des Femmes en couche.

ON entend par hernies, des tumeurs externes, formées par la sortie de quelque viscere du bas-ventre, à l'occasion de la rupture, ou du relâchement du péritoine.

Différentes especes de Hernies.

Il y a différentes especes de hernies : on les distingue par les parties où elles se forment. C'est, en général, sur toute la superficie de l'*abdomen*, aux régions épigastrique, à l'ombilicale, principalement au nombril, aux latérales, à l'hypogastrique au-dessus du pubis, aux aînes, aux cuisses, au trou ovale, au vagin, à l'anus, au dos. On me dispensera de faire connoître, en particulier, toutes ces hernies : je m'arrêterai à celles qui sont les plus ordinaires aux femmes en couche, après des accouchemens laborieux.

Hernies ordinaires aux Femmes en couche.

Ces hernies ſont l'exomphale, la ventrale, le bubonocèle. La premiere ſe forme à l'ombilic; la ſeconde, déſignée par le terme *éventration*, à l'interſtice de la ligne blanche & des fibres des muſcles droits, ou à leurs portions aponévrotiques; la troiſieme, aux aînes.

Il ne paroît pas toujours des tumeurs au-dehors, au commencement des hernies, lorſqu'il n'y a qu'un engagement de l'inteſtin dans un ſimple relâchement du péritoine: la hernie eſt indiquée alors par des ſignes & des ſymptômes qui la caractériſent; on ne peut pas la méconnoître. Cependant il eſt très-ordinaire que ces tumeurs ventrales deviennent conſidérables, même pendant l'accouchement, ou peu de temps après, par une portion des viſceres qui s'échappent par la rupture ou le relâchement du péritoine. Il ſemble alors que ces parties ainſi échappées, forment un ſecond ventre, qui porte juſques ſur les cuiſſes: on voit par-là, la néceſſité de prévenir ou de remédier promptement a un tel déſordre.

Symptomes des Hernies.

Les symptomes des hernies sont des dérangemens d'estomac, des digestions laborieuses, des lassitudes spontanées, des défaillances des nausées, des vomissemens, des hoquets, des étranglemens des parties des intestins qui forment la tumeur, des flatuosités incommodes, des coliques violentes, des érétismes de l'*abdomen*, des convulsions, & enfin des inflammations, la gangrene & la mort.

Causes des Hernies des Femmes en couche.

Les causes ordinaires de ces hernies sont des grossesses laborieuses, de grands efforts dans le travail de l'accouchement, des vomissemens & des éternumens violens, des vives coleres, des coups reçus sur le ventre, des chûtes.

Cure des Hernies des Femmes en couche.

Dès qu'une femme est accouchée, on doit faire des recherches sur l'*abdomen*, principalement après des ac-

couchemens laborieux, pour s'assurer s'il ne s'y feroit point fait quelque hernie : s'il s'y en trouve, quelle que soit la partie qu'elle occupe, on essaie de la faire rentrer ; & on la contient ensuite par des bandages propres à chaque partie.

Cette opération se fait en rétablissant dans leur état naturel les parties des viscères, qui se sont deplacées, par le moyen de douces compressions en divers sens, avec les doigts, sans employer trop de force, crainte de les blesser, de les meurtrir, de les enflammer. A cet effet, on place sur un lit la malade couchée horizontalement, & de façon que les pieds soient plus élevés que le tronc & la tête. Cependant lorsque l'on fait la réduction du bubonocèle, il faut pencher la malade du côté opposé à la hernie.

Lorsque l'étranglement est considérable, & que les symptomes deviennent de plus en plus graves, la saignée devient nécessaire : elle prévient l'inflammation, & rend la réduction de la hernie plus praticable.

On facilite cette opération, en appliquant sur la tumeur des cataplasmes faits avec les quatre farines résolutives, cuites à l'eau : on y ajoute, à la fin de la cuisson, un peu d'huile & de

vinaigre ; enſuite on tente de nouveau la réduction. Lorſqu'on a eu le bonheur de réuſſir dans cette opération, on contient la hernie avec un bandage propre à chaque partie où elle s'eſt formée.

Si tous ces moyens deviennent impuiſſans, on doit craindre pour la vie de la malade. Il ne reſte d'autre reſſource que l'opération qui conſiſte à ouvrir le ſac herniaire, pour dégager l'inteſtin de l'étranglement, & le faire rentrer. Cette opération eſt très-délicate: elle ne peut être confiée qu'à des Chirurgiens inſtruits & exercés dans leur art.

Lorſque la réduction de la hernie eſt faite, ſans avoir eu recours aux inſtrumens, on y applique un bandage pour la contenir. Il faut s'aſſurer avec une ſcrupuleuſe attention, que l'inteſtin ſoit parfaitement rétabli à ſa place, lorſqu'on applique le bandage: autrement on le meurtriroit, & l'on y cauſeroit une inflammation qui ſeroit bientôt ſuivie de la gangrene & de la mort. Lorſqu'on met le bandage, la malade doit être couchée horizontalement ſur ſon lit, de même qu'elle l'étoit pendant la réduction de la hernie.

Bandage simple pour l'Exomphale.

On couvre une plaque de fer, d'un diametre plus grand que la tumeur, d'une peau de chamois, qu'on laisse lâche du côté qui doit porter sur la hernie : on garnit ce côté de crin, de coton ou de laine, de façon qu'il ait la forme d'une pelote ; on attache sur la plaque une ceinture de cuir, que l'on double de toile neuve, & que l'on garnit comme la plaque. On entoure le corps de la malade de cette ceinture qu'on fait revenir sur la plaque du côté opposé, pour l'y attacher avec un crochet ou une boucle. Si, dans quelque cas pressant, on ne pouvoit pas se procurer aisément une plaque de fer, on en feroit, par provision, de bois ou de liége.

Bandage pour les Hernies ventrales.

Lorsque la tumeur herniaire est petite, on peut se servir d'un bandage à-peu-près semblable à celui de l'exomphale, en le faisant toujours d'un diametre plus grand que celui de la hernie. Si, au contraire, la tumeur est considérable, on fait

un bandage plus conditionné en prenant le suivant pour modele.

Prenez demi-aune ou plus de futaine, ou de toile épaisse : doublez & plissez-là par sa partie inférieure ; attachez à sa partie supérieure une bande qui s'allonge de chaque côté, pour faire le tour du corps ; attachez un cordon à l'un des bouts, pour le faire passer dans l'autre, & les lier ensemble. Garnissez chaque côté du bandage, d'un ruban assez long pour passer entre les cuisses, chacun de son côté, & revenir par-derriere s'attacher à deux cordons préparés de chaque côté du ventre, à la ceinture du bandage.

Il faut appliquer de chaque côté de la hernie, si le relâchement est considérable, de grandes compresses en plusieurs doubles, qui se joignent sur la ligne blanche, & les assujettir avec le bandage.

Bandages pour le Bubonocèle.

On fabrique des bandages de différentes especes pour les hernies des aînes. C'est aux artistes, qui s'occupent de cette partie qu'il faut s'adresser pour en avoir de propres aux hernies que l'on veut assujettir. On peut, en

attendant, appliquer sur la hernie, après l'avoir exactement réduite, une pelote semblable à celle qui est indiquée pour l'exomphale, & la garnir de bandes & de cordons, comme celle de la hernie ventrale.

CHAPITRE VI.

Hémorrhoïdes des Femmes en couche.

ON entend par hémorrhoïdes un engorgement des vaisseaux sanguins de l'anus & du *rectum*, tantôt avec écoulement, tantôt sans écoulement de sang.

Division des Hémorrhoïdes.

Elles sont internes ou externes. Les premieres sont placées dans l'intérieur de l'intestin *rectum*, au-dessus de l'os *sacrum*. Les dernieres forment chacune une tumeur au-dehors de la marge de l'*anus*. On appelle *aveugles* les hémorrhoïdes qui ne fluent pas; & *ouvertes*, celles qui fluent.

Symptomes des Hémorrhoïdes.

Les symptomes des hémorrhoïdes sont une pesanteur considérable au

fondement, avec des élancemens & des pulsations très-vives, quelquefois avec fièvre. Les bouts des vaisseaux engorgés sont rouges, animés, & font des douleurs si vives, qu'elles ôtent aux malades le repos & le sommeil.

Causes des Hémorrhoïdes.

Ces causes sont, la compression de la tête de l'enfant, dans les accouchemens laborieux, sur les vaisseaux hémorrhoïdaux; les fréquens attouchemens que font les sages-femmes, le plus souvent très-mal-à-propos, pour dilater le vagin. Ces accidens irritent les vaisseaux hémorrhoïdaux, gênent la circulation du sang dans leurs calibres, l'y suspendent, l'y arrêtent: il s'ensuit des engorgemens, des déchiremens des membranes, des inflammations, &c.

Indications curatives des Hémorrhoïdes des Femmes en couche.

Les indications curatives exigent d'amollir, d'adoucir, de résoudre les engorgemens des vaisseaux hémorrhoïdaux & de les évacuer.

Méthode curative des Hémorrhoïdes des Femmes en couche.

On expose les hémorrhoïdes à la vapeur du lait chaud, à celle d'une décoction de plantes émollientes ; on en fait des bains, où l'on met le siege : on humecte les hémorrhoïdes avec une décoction de feuilles de bouillon-blanc & de morelle. On y applique des cataplasmes avec la mie de pain & le lait, où l'on ajoute un peu de safran, ou bien avec la joubarbe & les feuilles de morelle, cuité sous la cendre. Si les hémorrhoïdes sont internes, on fait des injections dans le *rectum*, avec les décoctions précédentes, ou avec le lait. Lorsque ces secours ne soulagent pas les douleurs, on place la malade sur une chaise percée, & on lui fait recevoir au fondement des fumigations de semence de jusquiame.

Dans les intervalles de ces secours, on se sert utilement d'un onguent composé avec le *populeum*, l'écaille d'huitres calcinée & réduite en poudre impalpable : on ajoute, sur quatre onces de cet onguent, demi-gros d'*opium* dissous dans l'eau, & incorporé avec le jaune d'œuf.

Lorsque l'inflammation des hémorrhoïdes donne la fiévre, on a recours à la saignée du bras. On fait prendre des boissons délayantes & adoucissantes. Si tous ces secours ne réussissent point, on applique quatre ou cinq sang-suës au fondement. Il est de la prudence de se précautionner contre l'hémorrhagie qui survient quelquefois, mais très-rarement à la suite de cette opération. Si elle a lieu, on y remédie en appliquant sur les vaisseaux ouverts de l'agaric de chêne, ou de l'amadou.

CHAPITRE VII.

Incontinence d'Urine, Strangurie des Femmes en couche.

L'INCONTINENCE d'urine est un écoulement involontaire, dont les malades ne s'apperçoivent pas souvent, & qui est occasioné par le relâchement du sphincter de la vessie.

Différence de l'Incontinence d'Urine, d'avec la Strangurie & le Diabètes.

On distingue l'incontinence d'urine de la strangurie, en ce que, dans

celle-ci, les malades rendent les urines goutte à goutte, fréquemment, & toujours avec douleur, chaleur & cuisson.

L'incontinence d'urine differe aussi du diabètes, en ce que celui-ci est caractérisé par des évacuations copieuses d'urine, accompagnées d'une soif pressante, & suivie d'un amaigrissement considérable, qui fait des progrès rapides, d'une débilité des fonctions, & d'une foiblesse générale dans les membres.

Causes de l'Incontinence d'urine.

Elle provient souvent d'une fatigue du sphincter de la vessie, sans qu'il y ait meurtrissure ni contusion; de convulsions, de compressions trop fortes, & de durée, de la tête de l'enfant, retenue au passage, sur le col de la vessie & le sphincter de l'urèthre; de déchirures faites par l'imprudence des sages-femmes, ou par des instrumens mal conduits; de l'inflammation & de ses suites, comme de la suppuration, & plaies restées fistuleuses; de la gangrene qui, lorsqu'elle guérit, laisse après elle un relâchement incurable du sphincter de la vessie.

Cure de l'Incontinence d'urine.

Lorſqu'elle provient de la ſimple fatigue du col & du ſphincter de la veſſie, ſans meurtriſſure ni contuſion, la nature y remédie, dans peu de temps, ſans le ſecours de l'art. Lorſque la fatigue du ſphincter a été conſidérable, & de durée, ſur-tout chez des femmes dont la fibre eſt lâche, l'écoulement ne guérit point ſans le ſecours de l'art.

Dans ce cas, on fait des fomentations ſur ces parties, avec du vin rouge chaud, où l'on fait infuſer la véronique, le ſerpolet, la mille-feuille, les roſes de provins, & l'on applique ſur la partie ſupérieure de la vulve, des compreſſes imbibées de cette infuſion. Si l'incontinence d'urine ſubſiſte après l'écoulement des lochies, on met en uſage des décoctions aſtringentes, dont on fait des fomentations, des injections dans le col de la veſſie, avec la décoction de balauſtes, de cachou, de plantain, où l'on ajoute, par livre de ce liquide, vingt-cinq gouttes d'eau blanche de Rabel, ou d'eſprit-de-vitriol. On ſe ſert des mêmes ſecours, dans les relâchemens qui ont pour cauſe des inflammations,

de longues suppurations, des gangrenes, &c.

Les incontinences d'urines, qui sont précédées d'inflammation, commencent par une difficulté d'uriner : on les prévient, en employant à propos les secours propres à la strangurie.

Strangurie des Femmes en couche.

La strangurie est une envie fréquente & pressante d'uriner, sans qu'on puisse rendre l'urine qu'en petite quantité, ou goutte-à-goutte, avec douleur, chaleur & cuisson. D'aillleurs les malades éprouvent un sentiment de froid, lorsque l'urine passe ; une chaleur & une ardeur considérables, après qu'elle a passé.

Causes de la Strangurie.

L'inflammation de la matrice, celle du vagin, sont les causes ordinaires de la strangurie des femmes en couche, qui se termine, lorsque l'inflammation a cessé, par une incontinence d'urine. La cause prochaine immédiate de cette difficulté d'uriner est un resserrement spasmodique & phlogistique du col de la vessie.

Cure de la Strangurie.

On guérit la ſtrangurie avec les mêmes remedes qu'exigent l'inflammation de la matrice & celle du vagin. Ce ſont des ſaignées du bras réitérées, des lavemens émolliens, des fomentations, des injections & des cataplaſmes de la même qualité, avec des boiſſons d'eau de veau, de poulet, de petit-lait, de décoction de graine de lin : on tient les malades aux bouillons de veau & de volaille, &c.

CHAPITRE VIII.

Pertes de Sang après l'Accouchement.

ON entend par pertes de ſang des femmes en couche, un écoulement de ce liquide, plus abondant & de plus de durée que celui des lochies rouges, qui eſt proportionné au tempérament des malades.

Différentes cauſes des Pertes rouges des Femmes en couche.

Ces pertes proviennent du déchirement des orifices des vaiſſeaux de

la matrice, par l'effet d'un accouchement laborieux ; de l'extraction trop violente de l'arriere-faix ; de quelque lambeau du *placenta*, resté adhérent aux parois de ce viscere, ou qui en est séparé, des caillots de sang, retenus dans sa cavité, qui l'empêchent de se resserrer.

Elles peuvent aussi provenir d'un relâchement des membranes internes de la matrice & des bouts de ses vaisseaux excrétoires, qui restent trop ouvertes après l'accouchement, faute d'un ressort suffisant pour se resserrer. On reconnoît & l'on désigne cet état de la matrice, par le terme *inertie*.

Signes des Pertes qui proviennent de la violence faite à la Matrice, & du Déchirement de ses Vaisseaux.

Les malades éprouvent des douleurs aiguës, des tranchées, des mouvemens spasmodiques, des sensations de déchirement dans les régions des reins, des lombes, de l'hypogastre, lesquelles sensations s'étendent jusqu'au *pubis*, & souvent jusqu'à la vulve, par les membranes du vagin. Ces symptomes occasionnent bientôt un épuisément général, dont les effets sont des intermittences, des inéga-

lités dans le pouls, des inquiétudes, des angoisses, des hoquets, des foiblesses & des syncopes mortelles.

Signes qui indiquent que les Pertes proviennent de l'adhérence du Placenta.

Tous les symptomes précédens ont lieu dans ce dernier cas; mais ils sont moins violens & moins généraux. On s'assure de cette cause, en examinant la masse du *placenta*: on y distingue la place où tenoit le lambeau qui s'en est séparé.

Signes qui indiquent qu'une partie du Placenta, *ou des Caillots de sang, sont isolés dans la Matrice.*

Les pertes sont considérables: les malades éprouvent, au lieu de douleurs, un abattement général des forces; des angoisses, des inquiétudes, des tintemens d'oreilles, des mouvemens spasmodiques, des convulsions, des syncopes, &c.

Signes des Pertes causées par l'inertie de la Matrice.

Ces signes sont tous les symptomes de l'épuisement. La malade tombe

dans un affaiſſement général, qui fait des progrès rapides, ſans reſſentir ni douleurs ni tranchées; alors le danger eſt imminent. Elle riſque moins, lorſqu'elle reſſent quelques douleurs. Si les douleurs ſont conſidérables, le danger eſt plus éloigné; & elle doit moins craindre pour ſa vie.

Moyens de remédier aux Pertes de ſang, qui proviennent de déchiremens des vaiſſeaux de la Matrice.

Les pertes de cette nature ſont toujours très-dangereuſes: elles exigent un prompt ſecours. On couche la malade dans ſon lit, horizontalement, ſans que la tête, le tronc, les feſſes ſoient plus élevés les uns que les autres. On ne ſerre le ventre ni avec des bandes, ni avec des compreſſes: l'air de la chambre doit être tempéré; & la malade ne doit pas être trop couverte. Sa boiſſon la plus convenable, eſt le petit-lait, l'eau de poulet ou de veau: on peut donner auſſi une légere décoction d'avoine, de riz ou de gruau. On ne permet d'abord pour toute nourriture, que quelque priſe légere de bouillon de veau ou de jeune volaille; on l'augmente à proportion que la perte &

ſes ſymptomes diminuent; on fait alors le bouillon avec le veau, la volaille & le mouton.

Si, malgré ces précautions, la perte ſubſiſte ſans apparence de diminution, on fait une ou deux petites ſaignées du bras, proportionées aux forces de la malade.

Dès le commencement de la perte, il eſt eſſentiel d'avoir recours à des lavemens émolliens, dans leſquels on ajoute quelques cuillerées de miel ordinaire, ou de celui de nénuphar. Par ce moyen, on débarraſſe le canal inteſtinal d'excremens ſouvent d'urcis, très-propres à entretenir la perte par leur ſéjour, & à l'augmenter par des compreſſions & des irritations ſur les membranes des boyaux, & ſur le corps de la matrice.

Secours extérieurs dans les Pertes de ſang, lorſqu'elles ſont extrêmes.

Lorſque la perte eſt extrême, on couche la malade à plat, ou horizontalement, ſur une paillaſſe : on ne la couvre que d'un ſimple drap. On applique ſur les régions des reins, des lombes, ſur le bas-ventre, juſqu'au *pubis*, des ſerviettes trempées dans l'eau froide juſqu'au terme de la glace,

dans l'oxycrat ou le vinaigre froids. On fait dans la matrice des injections avec le vin rouge, l'oxycrat ou le vinaigre tiedes. On se sert aussi, pour faire des injections, des décoctions de plantain, de renouée, de bourse-à-pasteur, ou d'autres plantes astringentes. On applique à froid, avec succès, sur la région du *pubis*, de la fiente de porc, imbibée de vinaigre. Les cataplasmes avec la pulpe des plantes astringentes & le vinaigre produisent à peu-près le même effet.

Usage des Astringens intérieurement.

L'épuisement étant porté au point où l'équilibre commence à fléchir entre les liquides & les solides, ce qu'on reconnoît par de légeres foiblesses, on fait prendre des astringens intérieurement. Ce n'est que dans le cas de foiblesse, que les astringens sont propres à modérer les pertes & à les arrêter. Si l'on fait auparavant usage de ces remedes, ils portent leur action astringente sur tout le système des vaisseaux : la circulation du sang en est généralement précipitée ; & ce liquide est déterminé avec plus de rapidité, par cette augmentation de ressort, vers les vaisseaux ouverts de

la matrice. Comme il y trouve moins de réſiſtance que par-tout ailleurs, il s'échappe avec plus de rapidité : l'hémorrhagie en devient plus abondante & plus dangereuſe.

Lorſque la foibleſſe de la malade eſt au point où elle peut ſupporter ſans danger l'uſage des aſtringens, on ſe ſert de la decoction, ou des ſucs des plantes qui ont cette qualité, telles que la grande conſoude, le plantain, la renouée, la bourſe à-paſteur : on fait prendre, toutes les deux heures, quatre ou cinq onces de leur décoction, ou deux ou trois onces de leur ſuc. On rend les décoctions & le ſuc plus efficaces, en ajoutant à chaque priſe de la poudre de cachou, de ſang de-dragon, de craie de Briançon, de pierre hémarite, de terre ſigillée. Les doſes de chacune de ces ſubſtances ſont depuis quinze grains juſqu'à un gros ; de ſorte qu'on peut, toutes les deux heures, en mettre trente grains, ou d'une ſeule, ou de deux ou trois parties égales. Si l'on aime mieux donner ces aſtringens en décoction, on peut en faire bouillir deux gros, avec les plantes, dans environ une livre & demie deau, & en donner une taſſe à café, toutes les deux heures, adoucie avec

quelque syrop, tel que celui des coings, de chicorée, de limons, &c. On rend ces remedes plus efficaces, en étendant sur chaque prise dix ou douze gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffman, ou bien quatre ou cinq gouttes d'eau blanche de Rabel.

L'eau de Rabel est très-estimée pour arrêter les pertes de sang; mais on ne doit s'en servir qu'en observant les précautions nécessaires pour l'usage des astringens: on peut la donner dans la tisane ordinaire. A cet effet, on fait bouillir la racine de grande consoude, ou toute autre plante astringente, dans de l'eau commune; & dans chaque pinte de décoction, on en verse de cinquante à cinquante-cinq gouttes qu'on adoucit avec une once & demie de syrop de capillaire. Dans des cas pressans, on peut faire des injections dans la matrice, avec cette tisane tiede.

Il faut faire attention de diminuer la dose des astringens, & d'en modérer l'usage, à mesure que les pertes s'affoiblissent: on ne donne, vers la fin, que de simples infusions des plantes qui ont cette vertu.

Lorsqu'on a à craindre des syncopes, par rapport à la grande foiblesse

des malades, on leur fait prendre, deux ou trois fois par jour, vingt grains & jusqu'à demi-gros de confections d'alkermès, d'hyacinthe, ou bien, deux fois par jour, le matin & le soir, demi-gros de thériaque.

Des Purgations dans les Pertes de sang, qui proviennent du déchirement ou de l'irritation des vaisseaux.

Les purgatifs sont dangereux, lorsque les pertes sont abondantes, surtout au commencement de celles qui proviennent de l'irritation & du déchirement des vaisseaux de la matrice. On ne peut & on ne doit en faire usage, que lorsque les pertes traînent en longueur, qu'elles sont modérées; & qu'il est comme certain que le désordre des digestions, ou les embarras des premieres voies peuvent les entretenir & les favoriser. Dans de telles circonstances, la malade a un mauvais goût à la bouche : son halaine exhale une odeur désagréable; sa langue est chargée de limon, & sa bouche est pâteuse; ses urines sont crues; ses gardes-robes sont boueuses, glaireuses, grisâtres.

Ces symptomes exigent l'usage de purgatifs légers. On fait prendre, pen

dant trois ou quatre jours le matin, l'infusion d'un gros de rhubarbe concassée dans cinq onces d'infusion de scolopendre ou de chicorée sauvage : ou y fait fondre, tous les quatre ou cinq jours, deux onces de manne. On réitère ce purgatif, dans le même ordre, pendant tout le temps que les mêmes indications subsistent.

Méthode curative des Pertes qui proviennent de corps étrangers dans la Matrice.

Lorsque la perte de sang provient de quelque corps étranger, qu'il soit inhérent à la matrice, ou qu'il ne le soit point, le secours le plus prompt & le plus efficace qu'on puisse donner à la malade, c'est d'en faire l'extraction. A cet effet, on introduit la main bien graissée dans la matrice, s'il est possible, sans faire violence à ce viscere & sans le meurtrir : on cherche le corps étranger ; on le saisit & on le conduit, sans le lâcher & sans précipitation, hors du canal du vagin.

Si c'est une portion du *placenta*, qui est restée adhérente à la matrice, ce que l'on distingue par le tact qui éprouve de la résistance, il ne faut

point l'arracher avec force, mais avec beaucoup de ménagement.

On porte légérement la partie externe de la main sur la paroi interne de la matrice, à l'endroit où le lambeau du *placenta* est adhérent : on le détache doucement & successivement avec les doigts disposés en forme de cuiller, & on le conduit hors du vagin ; on en fait de même des autres corps étrangers : je l'ai déjà observé dans les *Instructions sur les Accouchemens.*

L'extraction bien ménagée des corps étrangers, qui ont resté dans la matrice, fait cesser en même temps la perte & le danger.

Cure des Pertes de sang qui proviennent du relâchement ou inertie de la Matrice.

On doit employer les moyens les plus propres à rétablir le ressort des vaisseaux de la matrice, & leur élasticité, afin que les parois internes de ce viscere se resserrent & rentrent dans l'ordre de la nature.

On couche la malade à plat : on fait des frictions légeres sur le bas-ventre, pour ranimer les fibres nerveuses & rappeller leur ton ; on y

fait des fomentations & des injections astringentes : on y applique des cataplasmes de la même qualité ; & l'on suit en tout la méthode curative déjà indiquée dans ce Chapitre, pour les pertes de sang, lorsqu'elles sont extrêmes. (*Voyez* page 48.)

Les lavemens émolliens seroient nuisibles : ils favoriseroient le relâchement. Cependant il est indispensable d'en donner, de deux jours l'un, qui ayent une vertu tonique, tant pour débarrasser les boyaux des gros excrémens, que pour seconder les essais que l'on fait par d'autres moyens, pour rétablir le ressort de la matrice. Ces lavemens doivent être composés d'une eau de savon légere : ils sont très-propres à remplir les indications de cette maladie.

L'orangeade, la limonade, l'infusion de mille-feuille, de scolopendre, de chicorée sauvage; l'eau de fontaine froide aux repas, avec un peu de vin, sont les boissons les plus indiquées dans le relâchement de la matrice. Les alimens doivent être plutôt solides que liquides : ceux-ci favoriseroient le relâchement.

Purgatifs dans les Pertes qui proviennent du relâchement.

Si la malade éprouve des naufées, des hoquets, des envies de vomir ; fi elle a la langue chargée, un mauvais goût à la bouche, & le vifage bouffi ou bilieux, on ne peut pas fe difpenfer d'avoir recours aux purgatifs, pourvu que les pertes foient modérées. Les purgatifs les plus propres font les mirobolans citrins, les tamarins, le fyrop magiftral, la manne, & le fel végétal.

Si, malgré les purgatifs, l'eftomac ne fe rétablit pas, on fait prendre, tous les matins, des bols compofés de douze ou quinze grains de rhubarbe, incorporés avec le baume de Copahu, pour une prife. Ce remede doit tenir conftamment le ventre libre, fans fatiguer la malade.

CHAPITRE IX.

Inflammation de la Matrice des Femmes en couche.

L'INFLAMMATION en général eft une tumeur formée par la congeftion du fang dans les extrêmités

capillaires des vaisseaux, ou dans le tissu cellulaire des viscères, ou bien de toute autre partie, avec chaleur, pulsation rougeur, fievre, douleur, &c.

L'inflammation a des signes différens, qui la caractérisent, selon les viscères ou les parties qui en sont affectés.

Signes de l'Inflammation de la Matrice & du Vagin; ses Symptomes.

Ces signes sont des douleurs fixes, avec chaleur & pulsation vers l'une des aînes; un gonflement sensible de ce viscere, qu'on ressent sous la main, pour peu que la malade puisse souffrir de compression sur l'hypogastre; une sensation douloureuse dans le bas-ventre & dans la région des lombes, laquelle souvent intéresse la tête, le col, les yeux, les articulations des mains; un érétisme de l'*abdomen*, une oppression considérable, une insomnie générale, ou un sommeil très-agité; des urines rares, ardentes, souvent avec strangurie & difficulté d'aller à la garderobe; le pouls petit, fréquent & peu développé, quelquefois les extrêmités froides; la suppression des

vuidanges, un mal-aise général dans tout le corps; des inquiétudes dans les entrailles, dans les viscères; des convulsions, des foiblesses, des syncopes.

Différens Sieges de l'Inflammation de la Matrice; leurs Signes particuliers.

Lorsque tout le corps de la matrice est enflammé, la pulsation & la douleur sont générales dans ce viscere, & se font ressentir très-vivement. Si sa partie postérieure est seule enflammée, la douleur ne se manifeste que vers les lombes; & la malade ne peut point aller à la garde-robe, par rapport à la compression que la tumeur fait sur l'intestin *rectum*, qui participe aussi à la douleur.

Lorsque l'inflammation occupe la partie antérieure de la matrice, la douleur & la pulsation se font ressentir vers le *pubis* : les urines ne coulent que très-difficilement, par rapport à l'impression qui fait la tumeur sur le col de la vessie. L'inflammation des côtés est indiquée par une tension douloureuse aux aînes, & par une pesanteur gravative aux cuisses. Lorsqu'elle est au fond de ce viscere, la douleur se fait ressentir vers le nom-

bril ; & l'on distingue une tumeur sensible dans cette région. On reconnoît que l'inflammation affecte l'orifice de la matrice, en ce que la douleur, la tension & la pulsation intéressent principalement la partie de l'hypogastre, qui répond à son col. D'ailleurs, en introduisant un doigt jusqu'à l'orifice, on y distingue un gonflement sensible, & une résistance douloureuse.

L'inflammation du vagin & celle de la vulve sont accompagnées de symptomes plus modérés & moins dangereux que celles de la matrice ou de quelqu'une de ses parties. Dailleurs elles ne suppriment pas les vuidanges. On distingue à l'œil celle de la vulve, & au doigt celle du vagin, en l'introduisant dans son canal.

Danger de l'Inflammation de la Matrice.

Plus les symptomes de l'inflammation sont graves & violens ; plus elle intéresse des parties de ce viscere, plus elle est dangereuse. Moins les symptomes sont généraux & considérables, plus on doit concevoir des espérances de guérison. D'ailleurs la violence des symptomes ne doit pas

abſolument faire déſeſpérer, dans cette maladie, ſur-tout lorſqu'on a l'attention de donner à propos les ſecours convenables pour y remédier.

Cauſes de l'Inflammation de la Matrice.

Les cauſes les plus ordinaires de l'inflammation de la matrice, à la ſuite de l'accouchement, ſont l'irritation occaſionnée par des accouchemens laborieux, par la mauvaiſe manœuvre des ſages-femmes, ſur-tout dans les accouchemens qui ſont contre nature; par des extractions violentes de l'arriere-faix. Ces accidens produiſent des déchiremens des membranes de ce viſcere & des orifices de ſes vaiſſeaux. Il ſe fait, dans toute ſa ſubſtance, des contradictions ſpaſmodiques, qui ſuſpendent l'écoulement des vuidanges, les dévoyent ou les fixent, & les arrêtent. Il en réſulte des congeſtions de ſang, des chaleurs, des effervescences, des gonflemens des vaiſſeaux, des déchiremens de leurs membranes, des douleurs particulieres, qui intéreſſent tout le corps & les viſceres; caractériſent l'inflammation, & en déterminent le danger par leur différens dégrés.

Méthode curative de l'Inflammation de la Matrice.

Dans toutes les inflammations de la matrice, qui dépendent des causes précédentes, il faut établir une diete proportionnée au danger de la maladie. Comme il n'eſt jamais médiocre, la diete doit être toujours ſévere. On mettra la malade à l'eau de poulet, de veau, ou bien au petit-lait, pour boiſſon ordinaire, & pour toute nourriture. Cependant, ſi elle avoit été extrêmement affoiblie dans l'accouchement par des pertes, on étendroit de temps-en-temps quelque cuillerée de bouillon de veau, ou de volaille, dans ſa boiſſon.

La ſaignée du bras eſt indiſpenſable, dès qu'on s'apperçoit du premier ſigne d'inflammation. L'écoulement ordinaire des vuidanges ne doit pas empêcher la ſaignée : elle ne peut pas y nuire. Il provient d'une plaie qui ſaigne : la ſaignée ne peut pas en faire de diverſion. On la réitére avec ménagement, autant de fois que les indications l'exigent, ſans attendre que la violence des ſymptomes y détermine. Il eſt de la ſageſſe de les prévenir.

On donnera, chaque jour, trois ou quatre lavemens avec du lait, ou avec une décoction de graine de lin, de feuilles de bouillon-blanc, de mauve, de poirée, de pariétaire. Ils tiendront lieu à la matrice enflammée d'un bain très-propre à faciliter la circulation des liquides dans le corps de ce viscere. Ils soulageront le *rectum*, en évacuant des matieres fécales, souvent durcies, très-propres à augmenter, par leur séjour, les engorgemens inflammatoires.

Il est à propos, & même nécessaire, de faire dans le vagin des injections avec une décoction de racines de guimauve, un peu plus que tiede. En les réitérant deux ou trois fois par jour, elles produiront sur l'orifice de la matrice l'effet des bains domestiques. Ce secours est d'autant plus nécessaire, que dans les inflamtions de la matrice, son orifice, qui est saillant de quelques lignes dans le vagin, est toujours dur & douloureux.

Les cataplasmes avec la mie de pain & le lait, ou la pulpe des planies émollientes, appliqués sur l'hypogastre, jusques sur le *pubis*, & renouvellés toutes les quatre heures, sont toujours d'un puissant secours dans ces maladies. Si les malades en peu-

vent pas ſupporter le poids des cataplaſmes, on y ſupplée en appliquant ſur le bas-ventre des flanelles imbibées d'une décoction des mêmes plantes. Il faut avoir l'attention de renouveller ou de mouiller ces flanelles, toutes les trois heures, pour entretenir l'humidité & en ſoutenir la vertu.

L'uſage des émulſions faites avec les quatre ſemences froides & le ſyrop de nénuphar ſeconde parfaitement ces ſecours : on en donne principalement dans l'après-midi, & aux heures du ſommeil, pour procurer aux malades un repos néceſſaire. D'ailleurs les émulſions tempérent l'efferveſcence du ſang, calment les douleurs, & modérent le progrès de l'inflammation.

Méthode curative de l'Inflammation de la Matrice, dans la diminution de ſes ſymptomes.

Dès que la fievre eſt devenue moins forte, l'hypogaſtre moins ſenſible, le bas-ventre moins tendu, il eſt à propos de ſoutenir les forces des malades, en leur accordant plus de nourriture, & de ſolliciter la nature à déterminer des évacuations par les gardes-robes. Les purgatifs auroient été pernicieux juſqu'à ce moment :

ils seroient même dangereux alors. On ne peut se permettre que des légers laxatifs, qui ne puissent pas porter d'irritation sur le système des membranes. A cet effet, on noye un grain de tartre stibié dans une pinte & demie de décoction de racines de fraisier, dans laquelle on fait infuser quelques feuilles de laitue, ou bien, si c'est pendant l'hiver, de capillaires de Canada. On donne un verre de cette tisane, toutes les deux heures; & l'on continue dans les intervalles l'eau de poulet, ou le petit-lait dans lequel on fait fondre par pinte douze grains de nître purifié. On continue aussi l'usage des fomentations, &c.

Lorsqu'on a obtenu par ce moyen la liberté du ventre, on délaye, dans une pinte & demie de la tisane émétisée deux onces de casse mondée; & l'on continue d'en faire prendre, toutes les deux heures par verrées, jusqu'à ce que la malade en ait été légérement purgée. On éloigne alors les doses de ce laxatif, pour qu'il ne fasse qu'entretenir la liberté du ventre: on les rapproche, lorsqu'il est nécessaire de purger.

Pour ce qui concerne la nourriture, on ne doit d'abord l'augmenter que par dégrés. On donne, toutes les trois

heures, quatre ou cinq onces de bouillon de veau & de volaille. On paſſe enſuite à la crême de riz, & lorſque la fievre a ceſſé, on permet des ſoupes, des œufs frais, ou un bouillon du poiſſon léger, &c. On fait alors la tiſane ordinaire avec les racines de fraiſier, de ciendent, & le nître, à la doſe de douze à quinze grains par pinte.

On peut ceſſer les cataplaſmes, lorſque l'inflammation a ſenſiblement diminué : on fait à leur place des embrocations avec les huiles de lys, de camomille, de roſes rouges, autrement huile roſat. On purge tous les cinq à ſix jours avec la manne, juſqu'à une entiere guériſon.

Moyens de guérir l'Inflammation du Vagin.

L'inflammation du vagin exige moins de ſaignées que celle de la matrice : cependant on doit en faire, ſelon les dégrés de la maladie, & l'intenſité de ſes ſymptomes. La diete doit être exacte & légere. Les injections émollientes portent ſur toute la partie enflammée : par cette raiſon, elles ne peuvent qu'y produire de bons effets. Tous les autres ſecours

proposés pour l'inflammation de la matrice conviennent également à celle du vagin.

Abcès à la suite de l'Inflammation de la Matrice.

Si l'inflammation de la matrice ne se dissipe pas par résolution, elle dégénere en abcès, en gangrene ou en cancer. Les signes qui annonçent l'abcès sont de légers frissonnemens aux lombes, au dos, qui s'étendent successivement sur tout le corps; des pulsations fréquentes à l'hypogastre vers le *pubis*, & des écoulemens d'humeurs glaireuses par le vagin. La fievre augmente; les insomnies font des progrés: les inquiétudes deviennent plus générales; & l'abscès perce. Dès ce moment, les malades éprouvent un soulagement sensible: leur guérison commence; & la suppuration la termine dans peu de jours. Il arrive cependant que, si les malades sont d'ailleurs mal constituées, la suppuration subsiste, prend une mauvaise qualité: les bords de l'ulcere deviennent calleux, & la matrice carcinomateuse. Le cancer se forme, s'établit, conduit au marasme & à une mort certaine, précédée de cruelles douleurs.

Cure de l'Abcès de la Matrice, à la suite de l'Inflammation.

On continue, pendant que l'abcès se forme, les mêmes secours que l'on a donnés pour modérer l'inflammation. On donne, pour tisane ordinaire, de l'orangeade ou de la limonade. Le matin & le soir, on fait prendre quinze gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffman dans deux cuillerées à bouche d'eau de menthe, de tilleul, ou d'armoise. On soutient les forces, en rapprochant les prises des bouillons, ou en les faisant plus fortes de temps-en-temps, on permet quelque cuillerée à bouche de gelée de viande, ou bien de crême de riz très-légere. Si la foiblesse est excessive, on donne, deux fois par jour, quelques cuillerées à bouche de vin de Bourgogne, ou bien vingt grains de confection d'hyacinthe.

Lorsque l'abcès a percé, sa guérison doit être l'ouvrage de la nature, plutôt que celui de l'art. L'orifice de la matrice est exactement fermé; on ne sauroit introduire dans sa cavité des injections déterfives. Les injections de cette qualité sont, au contraire, très-utiles dans les abcès suppurés du

vagin, parce qu'on les porte immédiatement sur l'ulcere. On les compose d'une décoction d'orge dans laquelle on fait infuser quelques plantes vulnéraires, telles que le lierre terrestre, les sommités fleuries de mille-pertuis, la bugle, la sanicle. On les rend plus efficaces, en y délayant quelques cuillerées de miel. Lorsque la suppuration est vers sa fin, on fait infuser les mêmes plantes dans le vin chaud; & l'on y ajoute également du miel.

On doit avoir attention d'entretenir la liberté du ventre, pendant la suppuration de la matrice & du vagin, avec des lavemens émolliens & de légers laxatifs.

La tisane ordinaire sera, dans la suppuration de la matrice & du vagin, une légere décoction d'orge mondé, dans laquelle on fera infuser à chaud quelques feuilles de pulmonaire, ou les fleurs de tussilage, avec le miel de Narbonne. On fera prendre, tous les matins, immédiatement avant le premier verre de tisane, cinq à six gouttes de baume du Pérou liquide, incorporé avec du sucre en poudre.

On délayera, tous les cinq à six jours le matin, dans le premier verre de tisane, deux onces de syrop de chi-

corée composé, ou une plus forte dose, si la premiere ne produit pas l'effet d'un léger purgatif.

Lorsque l'ulcere de la matrice a dégénéré en cancer, il est indiqué à l'hypogastre par des douleurs lancinantes, très-violentes, & semblables à des brûlures. On doit alors désespérer de la guérison, on ne peut modérer ces douleurs que par le moyen des narcotiques.

Gangrene qui survient à l'Inflammation; de la matrice; son danger.

On doit toujours craindre la gangrene, lorsque la matrice ou le vagin sont enflammés, & principalement depuis le cinquieme jusqu'au onzieme jour de la maladie. Elle est précédée de douleurs violentes dans toute l'étendue du bas-ventre, d'une fiévre considérable, d'altération, d'insomnie, de delire. Ces symptomes cessent presque subitement: alors la mortification est décidée; est souvent les malades meurent, lorsque le public les croit sur le point de guérir.

Méthode préservative de la Gangrene.

Dès qu'on s'apperçoit de quelque

ſigne avant-coureur de la gangrene, on fait uſage d'une tiſane, faite avec la ſcolopendre; on y ajoute par pinte quarante gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffman, ou bien vingt ou vingt-cinq gouttes d'eſprit-de-vitriol. On ſeconde l'effet de ces remedes, par l'uſage de la limonade, & principalement par une forte décoction de quinquina, dont on fait prendre ſix onces toutes les quatre heures.

SECTION TROISIEME.

Maladies des Femmes en couche, qui proviennent du déſordre des Lochies.

CHAPITRE PREMIER.

Lochies ou Vuidanges ; ce que c'eſt ; leur dérangement.

ON entend par lochies, ou vuidanges, une évacuation conſidérable & néceſſaire, qui ſe fait par le vagin des femmes en couche, à la ſuite de l'accouchement.

Différences de cette Evacuation.

C'eſt d'abord un ſang qui paroît naturel ; ſon écoulement ne cauſe point de douleur : quelques heures après l'accouchement, il diminue en quantité, coule plus lentement, & ſe forme en caillots. Vers le quatrieme ou cinquieme jour, les lochies ceſſent d'être rouges ; à meſure que la cou-

leur rouge diminue, elles deviennent ferieuſes.

Les lochies diminuent en quantité, dès que la fiévre de lait commence: elles ſe rétabliſſent après la fiévre, & deviennent laiteuſes, ou comme purulentes. Quelquefois elles ſont verdâtres, ſans avoir de mauvais caractere: on le connoît en ce que les femmes ſe portent bien d'ailleurs.

Il eſt de nouvelles accouchées, chez leſquelles la couleur rouge des lochies n'a preſque point lieu, ou eſt diſſipée vers le deuxieme jour de l'accouchement. Chez d'autres, elles reſtent plus ou moins colorées, & quelquefois ſanguinolentes, pendant un mois. Il y a des femmes, & c'eſt un cas rare, qui n'en ont que très-peu, ſans en être incommodées. On a remarqué que ces dernieres ont les vaiſſeaux très-petits, & l'habitude du corps ſpongieuſe. La nature ſupplée alors aux lochies, par de copieuſes ſueurs, ou des cours de ventre.

Durée des Lochies.

L'écoulement des lochies n'a pas de temps limité, ni de terme fixe. Il eſt des femmes chez leſquelles il finit dès le cinquieme ou le neuvieme

jour de l'accouchement : chez d'autres, il subsiste jusqu'au quinzieme jour de la couche ; & souvent il dure jusqu'à un mois & six semaines, quelquefois plusieurs mois, & même une année entiere. Lorsque cette évacuation est prolongée aussi long-temps, elle dégénere souvent en fleurs blanches. Quelquefois il s'établit à sa suite un suintement sanguinolent, dont la guérison est très-difficile. Il n'est point rare qu'il ne se forme alors, dans la matrice, des polypes, des tumeurs, des ulceres, des cancers.

Lochies bonnes & mauvaises.

Les bonnes lochies sont celles dont l'écoulement est proportionné au tempérament des malades, & qui changent de couleur par degrés, en devenant de rouges, blanches, & ensuite laiteuses & purulentes. Les mauvaises sont celles qui conservent, après le quatrieme ou le cinquieme jour de l'accouchement, une couleur sanguinolente ou rougeâtre ; celles qui, après ce temps sont jaunâtres, ou qui menent des caillots de sang ; les glaireuses ; celles qui causent des irritations, des ulcérations à la matrice, au vagin, à la vulve ; celles qui sont rouil-

lées ou corrompues, qui exhalent une odeur forte & désagréable.

Source générale des Lochies.

La matrice fournit l'écoulement des lochies. Les vaisseaux & le tissu cellulaire de ce viscere s'étendent, se dilatent dans la grossesse, s'engorgent de sang, de lymphe & de sérosité. Ces fluides ne parcourent qu'avec lenteur les routes de leur circulation, afin de préparer, selon les loix de la nature, la substance nourriciere du *fœtus*. Dès que l'enfant est né, la matrice se resserre, ses vaisseaux & son tissu cellulaire sont comprimés par son resserrement qui gagne de plus en plus. Les liquides surabondans jaillissent par les embouchures de ses vaisseaux qui sont restés ouverts par le déchirement du *placenta*, & s'écoulent par le vagin. Les gros vaisseaux fournissent d'abord le sang; & les autres, des humeurs lymphatiques qui prennent des caracteres différens, selon le séjour qu'elles font dans la matrice, ou selon les qualités de la masse des liquides qui les fournit. Les vaisseaux de la matrice doivent donc perdre après l'accouchement l'excédent des liquides dont ils étoient remplis pendant la grossesse, à pro-

portion du resserrement du diametre de leurs calibres. Tous les liquides qui sont au-delà de cette proportion sont, dans la matrice, surabondans, y deviennent étrangers, nuisibles, & causent des maladies, selon leur nature.

Symptomes généraux, occasionnés par le dérangement des Lochies.

Les lochies trop abondantes sont des pertes qui affoiblissent les malades, & les font tomber en langueur. Si elles diminuent ou cessent trop promptement, il survient des maladies plus ou moins violentes, selon que ces accidens se rapprochent de l'accouchement. Si elles sont de mauvaise qualité, elles produisent, dans la matrice des vices particuliers, selon leur nature, & selon les causes qui les ont fait dégénérer.

Symptomes occasionnés par des Lochies trop abondantes.

Leurs symptomes sont, d'abord après l'accouchement, les mêmes que ceux qui surviennent dans les pertes rouges, occasionnés par le relâchement des vaisseaux de la matrice, mais

moins violens. Les lochies trop abondantes, après la fièvre de lait, conduisent insensiblement les malades à l'épuisement, à des langueurs, à des maladies chroniques dangereuses, & souvent mortelles.

Symptomes des Lochies trop diminuées, ou supprimées.

Ces symptomes sont des étouffemens, des palpitations de cœur, des douleurs & pesanteurs de tête, avec des propensions au sommeil, des apoplexies, des crachemens de sang, des douleurs aux mammelles, aux lombes, aux reins, des délires, des convulsions, des érétismes douloureux de l'*abdomen*; une fièvre continue avec le pouls foible & fréquent; des éruptions pourprées de différentes especes; des inflammations à la matrice, aux entrailles, à la plévre, aux poumons; des foiblesses, des syncopes, des sueurs ou des cours de ventre colliquatifs, des fièvres hectiques, des jaunisses.

L'apoplexie qui provient des lochies, dont il se fait une métastase à la tête, survient ordinairement quinze ou seize heures, ou deux jours après un accouchement souvent des plus

heureux. Elle est annoncée par de légeres disparates, par une parole vive & précipitée, par un délire absolu, & bientôt par des syncopes qui sont terminées par une mort très-prompte.

Tous ces symptomes sont dangereux, & souvent très-violens & mortels, dans les suppressions totales des lochies, sur-tout les premiers jours après l'accouchement, lorsque l'écoulement est encore rouge : ils le sont moins ensuite ; ils demeurent en force, en violence & en danger, selon la diminution des lochies, ou selon qu'ils sont plus éloignés de l'accouchement.

Symptomes des Lochies de mauvaise nature.

Les malades ressentent des tiraillemens, des pesanteurs dans le bas-ventre, des douleurs vers l'os *pubis*, des irritations au vagin, à la vulve : il survient dans ces parties des phlogoses & des inflammations. Ces symptomes sont suivis d'angoisses, d'inquiétudes dans tout le corps, de sommeils entre-coupés, d'affections spasmodiques, de convulsions, de mouvemens fébriles, de fiévres lentes. Les digestions se dérangent, se pervertissent, par un effet de ces désordres : toutes les fonc-

tions déclinent ; la fièvre augmente : il s'établit des sueurs nocturnes, des obstructions au foie, au mésentere ; des tumeurs à la matrice, des ulceres, des cancers, &c.

Cause des Lochies trop abondantes.

Lorsqu'à la suite de l'accouchement, les embouchures des vaisseaux de la matrice restent trop ouvertes & perdent de leur ressort, pour avoir été forcées par l'abondance des vuidanges, pour avoir été relâchées par leur qualité, par une disposition du sang à la dissolution, ou par la débilité du tempérament des malades, les lochies deviennent trop abondantes, & ont trop de durée : la masse générale des liquides fournit à l'écoulement, & s'épuise ; de-là les symptomes dangereux de cette maladie.

Causes de la diminution & de la suppression des Lochies.

Ces causes sont l'irritation de la matrice ; les meurtrissures, les plaies, les déchures, les contusions de ce viscere ou des parties qui en dépendent ; le froid, les excès dans la maniere de vivre, les remedes échauf-

fans ; la fièvre, l'inflammation, les vives douleurs, les cours-de-ventre, les paſſions de l'ame, le ſaiſiſſement, la ſurpriſe, une peur ſoudaine, la crainte, l'inquiétude, le chagrin, la joie.

Cauſes des Lochies de mauvaiſe nature.

Les lochies de mauvais caractere proviennent de vices ſcorbutiques, d'appauvriſſement de la maſſe des liquides, de fièvres lentes ou aiguës, d'embarras, & d'obſtructions dans les viſceres du bas-ventre, principalement de la matrice ; de corps étrangers retenus dans ce viſcere, de relâchement de ſes vaiſſeaux, par l'effet de tumeurs, de fleurs blanches invétérées, &c.

Méthode curative des Lochies trop abondantes.

Les lochies trop abondantes, avant la fièvre de lait, tiennent de la nature des pertes de ſang, qui proviennent du relâchement des orifices des vaiſſeaux : elles ſe confondent & exigent les mêmes ſecours.

On juge que les lochies ſont trop

abondantes, après la fievre de lait, par leur quantité & par la foibleſſe des malades, qui augmente ſenſiblement, ſans qu'on puiſſe en ſoupçonner d'autre cauſe. Dans cet état, les membranes de la matrice, qui répondent à ſa cavité, ne peuvent être qu'humides, baveuſes, & enduites d'humeurs glaireuſes : ce ſont autant de cauſes multipliées de relâchement, qu'il eſt eſſentiel de diſſiper. Alors on a recours à des apozèmes, légérement purgatifs & toniques, dont ont fait prendre trois priſes, tous les matins, en obſervant une heure & demie d'intervalle, de l'une à l'autre.

P. *De Tamarins, une once.*
De Polipode de Chêne, demi-once.

Faites bouillir, pendant demi-heure, dans une livre & demie d'eau de fontaine : jettez-y, quatre minutes avant d'ôter le pot du feu.

De Feuilles de Scolopendre,
De Chicorée ſauvage, de chaque demi-poignée.
De Rhubarbe concaſſée, un gros.

Laiſſez infuſer un quart d'heure : paſſez par une étamine ; diviſez en trois priſes égales pour l'uſage preſcrit.

On doit continuer, pendant plu-

sieurs jours, ces apozèmes. S'ils purgeoient trop par leur long usage, on diminueroit la dose de la rhubarbe. On fera fondre, de loin en loin, une once & demie, ou deux onces de mâne, le matin, dans la premiere prise de ce remede.

Pour boisson ordinaire, on donnera une eau de riz, ou de gruau, très-légere, dans laquelle on fera infuser du cresson de fontaine ou du cerfeuil. La nourriture sera composée de farineux, de mouton, de volaille, de gibier.

Si les lochies restent abondantes, malgré ce secours; un mois après l'accouchement, les malades prendront, le matin, l'après-midi, & le soir en se couchant, hors le temps de la digestion, deux ou trois tasses d'infusion de plantes déterfives, astringentes & vulnéraire, telles que l'hélianthême, la grande vulnéraire, la renouée, la bourse-à-pasteur, le plantain. On adoucira chaque tasse d'infusion, avec une cuillerée à café, de syrop de limons. Les malades prendront, tous les matins, immédiatement avant la premiere tasse d'infusion, cinq à six gouttes de baume de Copahu incorporé avec un peu du sucre en poudre. Pendant l'usage de ces infusions, elles prendront de temps-en-temps, celui

des apozèmes ci-dessus, en continuant les infusions, les après-midi & le soir à l'ordinaire.

L'usage des astringens, dans tous les écoulemens de la matrice, exige des plus sérieuses précautions : on ne doit jamais s'en servir dans les commencemens des pertes; car ces remedes rendroient la circulation du sang irréguliere. D'ailleurs, s'ils sont employés trop-tôt, ils augmentent les pertes, en précipitant dans le système général des vaisseaux ce liquide pressé & comprimé par le resserrement de leurs calibres. Alors le sang se porte avec plus de précipitation vers la matrice, y cause de plus grands engorgemens, ou s'échappe avec plus d'abondance, par les bouches ouvertes des vaisseaux de ce viscere ; de-là des fievres, des inflammations, des abcès, des varices, des hémorrhoïdes dangereuses, des regles irrégulieres, des suintemens sanguinolens, qui deviennent habituels, des concrétions polypeuses à la matrice, &c.

Cure de la diminution & de la suppression des Lochies.

Lorsque la diminution ou la suppression des lochies proviennent de

l'irritation de la matrice, la saignée du bras est essentielle : il faut même la réitérer selon les circonstances, & selon les forces des malades. La saignée, si elle n'est pas trop retardée, prévient l'inflammation ou en modere le progrès. Il seroit préjudiciable de s'en laisser impose par les préjugés du public. Quels qu'ils soient, il faut saigner, lorsque cette opération est indiquée, quand bien même les malades seroient couvertes de taches pourprées, ou baignées dans la sueur. Des accidens sont toujours symptomatiques, au commencement de la diminution ou suppression des lochies, sur-tout lorsqu'elles sont encore rouges : il ne peuvent point s'oppose aux secours nécessaires à la maladie dont ils proviennent. Si les saignées du bras ne rétablissent pas l'écoulement, & s'il n'y a pas d'inflammation à la matrice, on fait utilement une saignée du pied. La saignée du pied seroit indispensable, si, avec la diminution de la douleur & de l'érétisme de l'*abdomen*, on s'appercevoit de quelque suintement sanguinolent par le vagin.

S'il survient après les saignées, des sueurs ou des cours-de-ventre, ou toute autre évacuation, qui soulagent

les malades, il ne faut pas les troubler : ce sont des crises qui, pendant leur durée donnent l'exclusion aux remedes, & sur-tout aux saignées. On favorise ces évacuations par une ample boisson ; & s'il reste après elles quelque symptome qui paroisse dangereux, il exige de nouveau le secours de l'art.

On fait boire chaque demi-heure, une tasse d'infusion de quelque plante émolliente ; de fleurs de bouillon-blanc, de mauve, de guimauve, de violettes, de mélilot. S'il survient des sueurs quelque jours après la fievre de lait, elles peuvent être critiques : on distingue si elles le sont, par la diminution des symptomes. On se sert alors de légeres infusions de véronique mâle, de thé, de fleurs de sureau, de coquelicot.

On seconde ces remedes par des potions anti-spasmodiques (*a*), par des lavemens émolliens & des fomentations, ou des embrocations sur le bas-ventre de la même qualité (*b*).

Lorsque la suppression des lochies continue après la fievre de lait, avec

(a) *Voyez* le chapitre *des Convulsions.*
(b) *Voyez* le chapitre *de l'Inflammation.*

les mêmes ſymptomes qui exiſtoient auparavant, on doit employer les mêmes remedes, à moins qu'il ne ſurvienne des indications qui en exigent de différens.

Les dérangemens des lochies peuvent s'établir après la fievre de lait, de même qu'auparavant; ils exigent alors les mêmes ſecours. Il faut cependant employer par préférence les laxatifs, & les purgatifs ménagés, afin de faire diverſion à l'humeur laiteuſe, & afin qu'elle ne ſe porte pas ſur les viſceres. Les déſordres des lochies ſuppoſe toujours celui du lait, & le dérangement de celui-ci cauſe dans les lochies des altérations ſenſibles; de ſorte qu'après la fievre de lait, les maladies des femmes en couche ſont preſque toujours compliquées.

Les ſecours les plus efficaces; que l'on puiſſe donner dans ces circonſtances, ſont d'émétiſer les tiſanes, en mettant un grain de tartre ſtibié, ſur une pinte & demie de la boiſſon; ou bien l'on en fait fondre deux grains dans un demi-ſetier d'eau, dont on mettra une cuillerée à café, ou à bouche, dans chaque priſe de tiſane & de bouillon.

La boiſſon ainſi aiguiſée, lâche le ventre & le tient libre. Bien-loin de

provoquer l'irritation des entrailles, & d'augmenter l'érétiſme de l'*abdomen*, elle produit l'effet d'un apéritif émollient, d'un laxatif doux : elle eſt très-propre à modérer les ſymptomes de la maladie, & à y remédier.

Dès que les ſymptomes commencent à diminuer par ce moyen, on rend tous les deux ou trois jours, les évacuations plus abondantes, en faiſant prendre dans la matinée, trois verres, en différens temps, d'eau de caſſe émétiſée : on met à cet effet, dans chaque verre, deux cuillerées à bouche d'eau émétiſée.

Si, malgré ces ſecours, les malades ont des nauſées, des envies de vomir, la bouche mauvaiſe, la langue chargée, on peut ſans danger, dans le cas où il n'y a point d'inflammation dans les viſceres, rapprocher les doſes de la boiſſon émétiſée, ou augmenter le nombre des cuillerées, juſqu'à ce que la malade ait vomi une ou deux fois : on en reprend enſuite l'uſage ordinaire.

Il n'eſt point de maladie qui exige des ſecours auſſi preſſans que l'apoplexie occaſionnée par la ſuppreſſion des vuidanges. Il faut avoir recours, dès qu'on s'apperçoit du moindre ſymptome qui l'indique, à la ſaignée

du pied, qu'on réitére une heure après, & autant de fois qu'il eſt poſſible, ſans faire tomber les malades dans l'épuiſement. Il faut, en même temps, couvrir la nuque & les omoplates d'emplâtres véſicatoires, & en appliquer à chaque jambe. On fera prendra d'ailleurs, chaque demi-heure, ſix onces d'une forte décoction de ſéné, juſqu'à ce qu'on ait obtenu des évacuations conſidérables par les garderobes.

On ſe ſert librement, après le temps de la fievre de lait, pour favoriſer l'écoulement des lochies, ou pour le rétablir: d'apozèmes, faits avec la chicorée ſauvage, la bourrache, la bugloſe, la poirée, ou d'autres plantes de cette qualité. Il eſt rare que, ſelon l'uſage ordinaire, on donne ces apozèmes ſeuls. Ils convient même de les rendre plus ou moins laxatifs, ſelon les circonſtances, en y ajoutant quelque ſyrop qui ait cette vertu, comme celui de pommes, ou de chicorée compoſés de fleurs de pêcher, ou de roſes ſolutif. On fait prendre trois priſes de ces apozèmes, tous les matins en différens temps: on ajoute à la premiere priſe, ou aux deux premieres, une once de ſyrop: tous les trois ou quatre jours, ou dans des

temps plus éloignés, on en augmente la dose jusqu'à deux & trois onces, pour rendre les apozèmes purgatifs, lorsque les indications l'exigent.

Effets de l'usage abusif du Sel de duobus *& des autres Emménagogues.*

Il s'est établi un usage abusif parmi les accoucheurs, les sages-femmes, & même parmi les gardes des malades, d'employer le sel de *duobus* à tout propos, tant pour prévenir les maladies des femmes en couche, de toutes les especes, que pour les guérir. On le donne indifféremment dans des apozèmes, des tisanes, des bouillons, tous les jours, depuis un jusqu'à deux & trois gros. Ce sel n'agit que par irritation : ce n'est que par la violence qu'il fait sur les membranes des entrailles qu'on en obtient des évacuations. Comme la diminution extraordinaire des vuidanges, leur suppression & leur mauvaise qualité ne proviennent le plus souvent que de quelque cause irritante, le sel de *duobus* ne peut qu'augmenter cette cause, & concourir à diminuer une évacuation nécessaire, au lieu de la soutenir.

C'est à cette dangereuse pratique

que l'on doit attribuer une grande partie des accidens qui surviennent aux femmes en couche. Ils sont les mêmes que ceux qu'occasionnent les emménagogues, ou appéritifs puissans, & les purgatifs violens. Plus on fait usage de ces remedes près de l'accouchement, plus ils sont nuisibles. Ils sont dangereux dans tous les temps des couches, pour peu qu'il y ait d'irritations à la matrice, aux entrailles, ou aux plexus nerveux des viscères du bas-ventre. Ils causent des sommeils inquiets & agités, des vertiges, des anxiétés dans les entrailles, des suppressions d'urine & de garde-robes; des douleurs, des fievres, des météorismes de l'*abdomen*, des chaleurs insupportables, des délires, des mélancolies, des fievres, &c.

Moyens de remédier aux mauvais effets du Sel de duobus *& des autres Emménagogues.*

On remédie au mauvais effet des sels, & des appéritifs donnés mal-à-propos, par des saignées réitérées, selon les symptomes de la maladie; par des demi-bains, des bains, des émulsions faites avec les semences froides, & celle de pavot blanc;

par des tisanes faites avec des plantes émollientes. On fait prendre deux fois par jour, le matin & le soir, deux ou trois grains, chaque fois, de camphre incorporé avec du sucre en poudre. On fait usage, tous les soirs, aux heures du sommeil, d'une potion composée.

D'Eaux de Coquelicot,
De Bourrache, de chaque une once.
De la Liqueur minérale anodine d'Hoffman, vingt-gouttes.
De Syrop de Stœchas, demi-once,

pour une prise.

Dans le cas d'une insomnie obstinée, on peut ajouter à cette potion,

De Laudanum liquide de Sydenham, dix à douze gouttes.

On continue l'usage de ces remedes, jusqu'à ce que le sommeil soit tranquille, & jusqu'à ce que les symptomes de l'irritation soient dissipés.

Circonstances où l'on doit se servir des Sels neutres, & des Apéritifs emménagogues; Précautions qu'il faut prendre pour qu'il ne soient pas nuisibles.

Lorsqu'à la suite des remedes déjà proposés pour rétablir les différens dérangemens des lochies, on s'ap-

perçoit que les symptomes de l'irritation sont dissipés, que l'*abdomen* a repris sa souplesse, que la matrice & les autres viscères du bas-ventre ne souffre plus d'irritation, & que, malgré ce calme, les lochies ne se rétablissent pas, on peut faire usage des sels neutres, tels que le sel végétal, ceux d'Epsom, de Seignette, de Glauber, de *duobus*. Comme ce dernier est le plus irritant, & que quelquefois il est caustique, pour être mal préparé, je ne lui donnerois point la préférence sur les autres. Lémeri n'en donnoit jamais au-delà de vingt-quatre grains : ce devroit être aujourd'hui sa dose ordinaire. J'avoue que peut-être on prépare mieux ce sel, qu'on ne le préparoit du temps de Lémeri; mais on doit toujours se tenir en garde contre le vitriol dont il peut rester surchargé, & contre l'infidélité de sa composition. Quant aux autres sels, on peut les donner aux femmes en couche, lorsqu'ils sont indiqués jusqu'à un gros, & même, de temps-en-temps, jusqu'à deux, fondus dans des pozèmes, ou dans des infusions de plantes chicoracées.

Dans les cas, où l'on peut employer des sels neutres, on peut aussi faire

usage d'emménagogues légers, tels que les infusions de rhue, de sauge, d'armoise, de safran, de sels de genêt, de chardon-bénit, d'absinthe ou d'armoise : on ne donne que d'un de ces sels à la fois, depuis huit jusqu'à quinze grains.

Cure des Lochies de mauvaise nature.

Lorsque les lochies proviennent d'une source scorbutique, d'un appauvrissement du sang de toute autre qualité, de fievres lentes, &c. Il faut avoir égard, pour y remédier, à la matrice principale, dont elles dépendent, ou dont elles sont compliquées.

Si, par exemple, des obstructions des viscères du bas-ventre donnent à l'écoulement une qualité viciée, on a recours à des délayans, légérement apéritifs, tels que les décoctions de racines d'oseille, de patience, de chicorée sauvage, de pissenlit, &c. Les infusions de chicorée sauvage, de bourrache, de buglose, &c. On ajoute très-à-propos quinze grains de nître dans chaque pinte de ces boissons.

Lorsque le vice des lochies provient de quelque reste de *placenta* dans la

matrice, d'obstructions ou d'engorgemens de ce viscere, elles sont rouillées, ou bien glaireuses & sanguinolentes. Dans le premier cas, la guérison est l'ouvrage de la seule nature; & ses moyens sont l'expulsion du corps étranger, ou en entier, ou par la suppuration. Dans les autres cas, l'irritation est marquée, & l'inflammation est à craindre. On prévient, ou l'on modere l'inflammation par la saignée: on donne pour boisson le petit-lait; une décoction d'avoine, de riz; des infusions de feuilles de laitue, de poirée, &c. Les laxatifs légers y sont essentiels, tels que la décoction de tamarins, la mâne, la casse. On fait, en même temps, des injections dans le vagin, qu'on insinue jusqu'au col de la matrice. Ces injections doivent être composées d'une décoction d'orge, dans laquelle on fait infuser des fleurs de bouillon-blanc, de mauve, de guimauve, de violettes, avec le miel rosat; & l'on donne tous les jours, des lavemens émolliens.

CHAPITRE II.

Tranchées & Coliques venteuses des Femmes en couche.

PEU de temps après l'accouchement, les femmes sont ordinairement tourmentées par des tranchées & des coliques venteuses : les premieres ont leur siege dans la matrice ; & les autres dans les entrailles.

Symptomes des Tranchées.

Dans les tranchées, l'*abdomen* n'est ni dur, ni tendu, ni douloureux. Les attaques sont courtes ; mais elles ont des retours fréquens. Les lochies coulent en abondance, en même temps que les douleurs cessent : ces tranchées ressemblent assez à celles du travail de l'accouchement.

Symptomes des Coliques venteuses.

L'*abdomen*, dans les coliques venteuses, est dur, tendu, douloureux : les douleurs sont presque continuelles. Lorsqu'elles diminuent ou cesse pour

quelques instans, les lochies ne coulent point.

Différence des Tranchées & des Coliques venteuses, d'avec d'autres douleurs du bas-ventre.

On ne doit pas confondre avec les tranchées & les coliques venteuses, les douleurs qui proviennent de convulsions de la matrice, & de la meurtrissure de ce viscere, faite dans la violence d'un accouchement laborieux. On doit aussi les distinguer de celles que causent l'inflammation, la suppression des vuidanges. On fait la différence de toutes ces especes de douleurs, par les rapports qu'elles ont avec les maladies dont elles proviennent : les remedes en sont les mêmes.

Causes des Tranchées.

Les tranchées des femmes en couche proviennent de ce que la matrice ne se resserre, après l'accouchement, & ne se rétablit dans son état naturel, qu'avec lenteur, soit par rapport à l'abondance des sucs étrangers qui engorgent les calibres de ses vaisseaux, soit à cause de l'irrégularité ou de la débilité des oscilations de

leurs fibres membraneuſes, qui en retardent l'excrétion.

Il eſt rare qu'il ſurvienne des tranchées dans les premieres couches, parce que les fibres, les membranes, les vaiſſeaux de la matrice jouiſſent de tout leur reſſort, & de toutes les reſſources d'une élaſticité naturelle. Il eſt également rare que les tranchées ſoient conſidérables, après des accouchemens laborieux; on doit l'attribuer aux grandes évacuations qu'ils occaſionnent. Ces évacuations extraordinaires débaraſſent les parois, ou le corps de la matrice, des ſucs devenus étrangers & ſuperflus depuis l'accouchement: ces évacuations favoriſent le reſſerrement de ce viſcere, préviennent des congeſtions, &c.

Cauſes des Coliques venteuſes.

On doit attribuer ces cauſes à un dérangement des organes de la digeſtion, principalement du canal inteſtinal, occaſionné par des glaires, des crudités, par une bile réſineuſe; ce ſont les fruits ordinaires du mauvais régime qu'on a obſervé pendant la groſſeſſe. Toutes ces cauſes ſont propres à irriter les membranes des inteſtins, à troubler l'ordre des oſcil-

lations de leurs fibres, & à rendre irréguliers leurs mouvemens périſtaltiques. L'air du canal inteſtinal en eſt retenu, échauffé, raréfié : il en dilate les membranes & les diſtend au point de cauſer des coliques, ou des ſentimens de déchirure, plus ou moins violens, ſelon la cauſe qui les produit.

Cure des Tranchées de la Matrice.

On applique ſur le bas-ventre des ſerviettes chaudes : on y entretient par ce moyen, une douce chaleur. On réduit la malade au bouillon : on lui fait prendre de légeres infuſions de thé, de véronique mâle, de méliſſe, de fleurs de tilleul, adoucies avec du ſucre, ou du ſyrop de capillaire. On applique ſur le bas-ventre des cataplaſmes d'herbes émollientes : on y fait des fomentations de la même qualité ; & l'on donne des lavemens avec la décoction des mêmes plantes, ou avec du lait. On fait des embrocations avec les huiles de lys, de lin, d'amandes douces, de camomille. Si les tranchées ne cédent point à ces ſecours, on a recours à la ſaignée du bras, au petit-lait, à l'eau de veau ou de poulet, pour boiſſon ordinaire.

Comme

Comme tout eſt ſpaſme & douleur dans cette maladie, il eſt très-à-propos de faire uſage, même dès le commencement des tranchées, lorſqu'elles ſont vives, d'une potion anti-ſpaſmodique, dont on fait prendre une ou deux cuillerées à bouche, toutes les deux heures.

P. *D'Eaux de Coquelicot,*
De Laitue,
De Bugloſe, de chaque deux onces.
De Fleurs d'Orange, une once.
De Liqueur minérale anodine d'Hoffman, trente gouttes.
De Caſtoréum en poudre, quinze grains.
De Syrop de Stæchas, une once.
Mêlez pour l'uſage preſcrit.

Si cette potion ne calme pas les douleurs, on peut ſubſtituer, ſans inconvénient, au ſyrop de ſtæchas, une once de celui de diacode.

Il eſt rare que, pour les véritables tranchées des femmes en couche, on ſoit obligé de mettre tous ces ſecours en uſage : elles ne durent, pour l'ordinaire, que deux ou trois jours. Cependant quelquefois, elles ſe prolongent juſqu'au huitieme jour : il eſt néceſſaire alors de ſe ſervir de toutes

sortes de moyens pour les modérer, & pour prévenir l'inflammation de la matrice, & la fievre qui seroit suivie du plus grand danger. La sueur, ou un cours-de-ventre modérés, terminent ces souffrances; mais l'un & l'autre doivent être l'ouvrage de la nature. On exposeroit les malades à périr, si l'on tentoit d'obtenir ces évacuations par des remedes sudorifiques, ou par des purgatifs. Il n'est jamais permis, dans ces circonstances, de se servir de purgatifs, avant la cessation totale des douleurs; il faut même les choisir alors dans la classe des plus doux & des moins irritans.

Cure des Coliques venteuses des Femmes en couche.

Si la colique est violente, l'*abdomen* météorisé, avec un mouvement fébrile; si le pouls est concentré, la saignée du bras est nécessaire pour prévenir l'inflammation. On fait prendre du petit-lait pour boisson ordinaire, ou bien de l'eau de veau. Il est essentiel de faire fondre un grain de tartre émétique dans une pinte & demie de l'une ou de l'autre de ces boissons, ou sur deux pintes, si l'ir-

ritation eſt très-violente. On fait ſur l'*abdomen* des fomentations, & des embrocations, avec la décoction des plantes émollientes, & avec des huiles de cette qualité, de même que dans la cure des tranchées des femmes en couche. On doit également faire uſage de la potion dont la formule eſt inſérée dans le même article. Il eſt eſſentiel de donner, tous les jours, deux ou trois lavemens émolliens, & d'ajouter dans chacun trois ou quatre onces d'huile de lin, la plus fraîche qu'il ſoit poſſible de ſe procurer. Des demi-bains, deux fois par jour, chargés d'une décoction de plantes émollientes, ſecondent parfaitement tous ces ſecours : on en obtient ſouvent le ſuccès le plus heureux.

Lorſque la colique a ſenſiblement diminué, on fait prendre, trois fois par jour, demi-once de caſſe mondée, délayée dans du petit-lait : on ajoute à chaque priſe un quart de grain de tartre ſtibié. Il faut obſerver trois ou quatre heures d'intervalle d'une priſe à l'autre. Lorſque la liberté du ventre eſt établie par ce moyen, il eſt temps de purger avec deux onces & demie de mâne, & une once d'huile d'amandes douces,

dans une infusion de bourrache ou de capillaire : on réitére plusieurs fois ce purgatif, en mettant deux ou trois jours d'intervalle de l'un à l'autre.

CHAPITRE III.

Des Convulsions & des Mouvemens convulsifs des Femmes en couche.

LES convulsions en général sont des contractions involontaires & violentes des fibres nerveuses, membraneuses, musculeuses, & de la substance des muscles de toutes les parties du corps, sur-tout de celles du tronc & des membres.

Lorsque ces organes ne se contractent que par parties, & successivement, ce sont des mouvemens convulsifs ou spasmodiques. Lorqu'un seul se contracte en totalité, ou dans ses différentes parties, ce sont des convulsions particulieres, connues sous le nom de *crampes*. Les femmes en couche sont sujettes, sur-tout dans les premiers jours après l'accouchement, à ces sortes de contractions, principalement au col de la matrice, à celui de la vessie & au sphincter de

l'*anus*. Il s'enſuit des ſuppreſſions, des rétentions, des vuidanges, des urines, des conſtipations obſtinées. Les matieres retenues ſoutiennent ces contractions, & les rendent plus violentes par les irritations qu'elles font ſur ces organes délicates.

Signes qui préſagent les Convulſions.

Il eſt des convulſions qui ſaiſiſſent tout-à-coup les malades, ſans être précédées d'aucun ſigne qui les indique : il en eſt d'autres qui ſont annoncées par des friſſons, ſur-tout aux extrêmités, par des fourmillemens dans tout le corps, des bâillemens, des étouffemens, des pandiculations & des tremblemens ; par l'inégalité, la dureté & la contraction du pouls ; par des palpitations de cœur, des étouffemens, une difficulté de la déglutition dont le méchaniſme eſt, à tout inſtant, ſollicité ; par des beſoins fréquens d'uriner, & par des urines claires & limpides comme l'eau de roche.

Symptomes des Convulſions.

On a déjà vu que ces ſymptomes s'annoncent par des ſuppreſſions, des

rétentions des vuidanges, des urines ; des conſtipations obſtinées.

Les contractions ſpaſmodiques du col ou de l'orifice de la matrice, ſuppriment les vuidanges ou les retiennent. Il ſe forme dans la cavité de ce viſcere des grumeaux de ſang, ou d'humeurs glaireuſes qui, en irritant l'orifice, en augmentent les contractions, les ſoutiennent, font obſtacle, & s'oppoſent à ſon relâchement, par des irritations continuées & ſoutenues.

Les crampes, ou contractions ſpaſmodiques du col de la veſſie, ne permettent point d'évacuation d'urine. S'il s'en échappe quelque goutte, il paroît par ſa douleur limpide, qu'elle ne coule que par infiltration, & par un effet de l'irritation.

La contraction de l'*anus* eſt quelquefois ſi forte & ſi obſtinée, que les malades ne rendent par cette voie, ni vents, ni excrémens. Il eſt même très-difficile d'introduire dans le fondement la plus petite cannulle. On a vu rendre, par la bouche, des lavemens qu'on avoit introduit, dans le *rectum*, avec la plus grande difficulté.

Causes des Convulsions & des Mouvemens convulsifs.

Les convulsions, les mouvemens convulsifs & les crampes proviennent d'un nombre de causes différentes, que l'objet de cet ouvrage ne permet pas de suivre & de développer : je me borne aux causes de ces accidens chez les femmes en couche.

Ces causes sont des pertes trop abondantes, des suppressions des vuidanges, une irritabilité habituelle du genre nerveux, souvent excitée par des douleurs, des surprises, des craintes ; par des odeurs fortes, &c.

Signes qui indiquent les différentes causes des Convulsions des Femmes en couche.

On distingue les convulsions qui proviennent des pertes, par l'abondance de celles-ci, par l'abattement des forces des malades, par la débilité de leurs fonctions.

Celles qui dépendent de la suppression des vuidanges se manifestent par le défaut de l'évacuation des lochies, pas quelque caillot de sang retenu dans la matrice, par les symp-

tomes qu'il occasionne, par des défaillances, des érétismes, des sensibilités douloureuses de l'*abdomen*, des inquiétudes dans tout le corps, des étouffemens, des hoquets, des douleurs de tête.

Les convulsions, qui proviennent de l'irritabilité du genre nerveux, sont marquées par des chaleurs, des rougeurs & des pâleurs successives & momentanées, qui s'élevent sur tout le corps, & principalement au visage; par des agitations, des tremblemens; par une respiration, tantôt entrecoupée, tantôt lente & foible, jusqu'à faire craindre son extinction.

Les crampes dépendent d'une pareille irritation du genre nerveux. Les contractions, qui les caractérisent, suppriment les fonctions des parties des viscères qui en sont affectés, jusqu'à une mort inévitable, pour peu qu'elles soient de durée : tous les autres symptomes des convulsions sont également dangereux.

Méthode curative générale des Convulsions & des Mouvemens convulsifs des Femmes en couche.

Lorsque les convulsions proviennent de pertes de sang, ou de sup-

preſſion des vuidanges, il faut donner toutes ſortes de ſecours efficaces, pour modérer les premieres, les faire ceſſer, & pour provoquer les autres. On en trouve, en général, les moyens dans les Chapitres de cet ouvrage, où il eſt traité de ces accidens.

Cependant, comme le genre nerveux joue le principal rôle dans tous les cas de convulſions, il faut donner une attention particuliere aux irritations & aux irrégularités qui lui ſont propres, les modérer, les calmer, & rapprocher les oſcillations de ſes fibres le plus près poſſible de leur élaſticité naturelle.

Cure particuliere des Convulſions qui proviennent de pertes de ſang.

Outre les remedes que l'on met en uſage, pour remédier aux pertes de ſang, on doit conſidérer, dans le cas de convulſions, l'état actuel des ſolides & des liquides : ces derniers, dans le fort de la perte coulent dans le déſordre ; l'action ſyſtaltique des autres eſt irréguliere ; cette irrégularité augmente à proportion de l'épuiſement que les pertes occaſionnent. Le relâchement & l'atonie ſont les ſuites ordinaires de ces accidens ; tout

concourt à favoriser l'épuisement. Bientôt la débilité des organes s'établit; les fonctions déclinent; la foiblesse augmente, devient générale, & ménace d'une extinction prochaine.

Dans le premier cas, celui dérétisme & de désordre, la saignée du bras fait une diversion nécessaire de l'écoulement contre nature, & modere l'irrégularité des solides. On donne, dans le même objet, des boissons délayantes, les infusions de laitue, de pourpier, de langue-de-chien, de fleurs de nénuphar; des émulsions, avec les quatre semences froides, adoucies avec le sucre, ou avec des syrops, tels que celui de nénuphar ou de violettes: on se sert utilement, deux fois par jour, du syrop de Karabé, à la dose de demi-once chaque fois.

Dans le cas de relâchement, on a recours aux infusions de pouliot, de petite sauge, de petit muguet, de pimprenelle, adoucies avec les syrops de stœchas, de pivoine, d'armoise ou d'écorce d'orange.

Lorsque les convulsions résistent à ces secours, on ajoute à une tasse d'infusion de quelqu'une de ces plantes, depuis vingt jusqu'à vingt-cinq gouttes minérales anodines d'Hoffman:

on peut donner la même dose deux fois par jour, le matin & le soir; ou bien on fait prendre, toutes les heures, une ou deux cuillerées à bouche de la potion suivante.

P. *D'Eaux distillées de Tilleul, deux onces.*

De Menthe, De Fleurs d'Orange, de chaque, une once.

De Liqueur minérale anodine d'Hoffman, trente gouttes.

D'Essence de Castoréum, dix goutes.

De Syrop de Stœchas, demi-once.

Mêlez le tout pour une potion.

Lorsque les convulsions se sont modérées, on éloigne les prises de la potion : lorsqu'elles ont cessé, on continue d'en faire prendre, trois ou quatre fois par jour, pour soutenir le ton des solides.

Si, malgré ces précautions, les convulsions recommencent, on donne, le matin & le soir deux ou trois grains de camphre, pourvu que la malade en puisse supporter l'odeur : on le dissout dans une cuillerée de syrop d'armoise ou de pivoine; on y ajoute sept à huit grains de *castoréum* en poudre, tout cela, sans préjudice

de la potion ordinaire, & de plusieurs tasses par jour, en différens temps, d'infusion de menthe, de tilleul, &c.

Cure des Convulsions qui proviennent de la suppression des Lochies.

On tente tous les moyens possibles pour rétablir cette évacuation nécessaire, ou pour y suppléer par les ressources de l'art, selon la méthode établie dans le Chapitre qui concerne sa suppression.

Les secours propres à rétablir les lochies sont les plus efficaces qu'il soit possible d'employer pour calmer les convulsions & pour les guérir.

Cependant, si les convulsions se soutiennent, on fait un usage plus fréquent de demi-bains & de bains entiers; de boissons délayantes, & d'émulsions. On prescrit en même-temps l'usage des pilules suivantes, dont on fait prendre trois fois par jour, le matin à midi, & le soir, à la dose de quatre, chaque fois.

P. *De Sagapénum*,
De Galbanum, *de chaque demi-gros.*
De Karabé, *un scrupule.*
D'Assa-fœtida,
De Camphre, *de chaque quinze grains.*

D'Opium lavé, deux grains.

D'Huile de Succin, quatre gouttes.

Faites-en, selon l'art, des pilules de trois grains chacune, avec le syrop d'armoise.

Outre ces secours, on fait usage, de temps-en-temps, de la potion calmante, dont la formule est insérée dans l'article précédent. On doit avoir soin, dans le déclin de la maladie, de lâcher le ventre, & de purger avec ménagement, selon les indications fournies par les symptomes de la couche, & par l'état du genre nerveux.

Cure des Convulsions qui proviennent d'une irritabilité trop grande du genre nerveux.

Tout agace le genre nerveux, lorsqu'il a contracté une irritabilité excessive : la moindre chose alors lui suscite des mouvemens spasmodiques, ou le met en convulsion. Dans cet état d'irrégularité, les fibres nerveuses ont pris un ton trop rehaussé; ou bien elles manquent d'un ressort suffisant pour accomplir une élasticité nécessaire à leurs fonctions. Le premier cas se manifeste par la force du tempérament des malades, par leur

vivacité, & par la violence des mouvemens convulsifs, ou des convulsions : l'autre s'annonce par la foiblesse du tempérament, par la fréquence & la débilité des mouvemens convulsifs, & des convulsions.

Cette seule différence indique les moyens qu'il faut mettre en usage pour remédier à ces accidens. Ces moyens sont les mêmes que ceux qui sont indiqués dans les articles précédens pour remédier aux mouvemens spasmodiques, & aux convulsions qui prennent leurs causent dans les engorgemens, la roideur & l'irritation, & à ceux qui proviennent de la foiblesse & de l'épuisement.

Moyens de remédier aux Convulsions particulieres, ou crampes du col de la Matrice, de celui de la Vessie ou du Spincter de l'Anus.

On n'a pas le temps, dans cet état critique, & qui est toujours accompagné d'un danger imminent, de chercher à dilater ces organes par les fomentations : on ne peut pas porter une main témaire dans le col de la matrice, pour le dilater & le délivrer des caillots qui s'y sont formés, comme on le devroit dans

d'autres cas & dans d'autres circonſtances. Il ne reſte, contre une mort prochaine, qu'une ſeule reſſource, qu'un ſeul remede; c'eſt l'*opium*.

On donne l'*opium* par demi-grain. Comme le cas eſt des plus preſſans, on réitére cette doſe, chaque demi-heure, pendant trois, quatre fois, & même davantage, ſi les circonſtances l'exigent. Dès que ce remede commence d'agir, l'orifice de la matrice ſe ramollit; ſa réſiſtance diminue, ceſſe: les grumeaux s'échappent ſouvent par leur propre poids, ſans d'autres ſecours; & les lochies reprennent leur cours ordinaire.

Il en eſt de même des crampes du col de la veſſie & du ſpincter de l'*anus*: l'*opium* rétablit les évacuations qui ſe font par ces voies, & favoriſe en même temps celle des lochies, bien loin de leur nuire, & de leur être contraire.

Cependant l'*opium* a été proſcrit, par un préjugé mal-entendu, dans les maladies des femmes en couche, ſous prétexte qu'il ſupprime les évacuations de la couche. Cette opinion eſt contraire à la phyſique du corps humain, à l'expérience & à l'obſervation: elle eſt auſſi fauſſe que dangereuſe.

La douleur & l'irritation ſont, à

la suite de l'accouchement, les causes principales des dérangemens des lochies; si l'on ôte ces causes, l'évacuation se rétablit. L'*opium* est le vrai spécifique de la douleur & de l'irritation. Pourquoi ne se serviroit-on pas de ce remede salutaire dans la couche, pour modérer des symptomes redoutables, & souvent très-funestes? On doit donc se rassurer sur ses prétendus mauvais effets dans les maladies des femmes en couche, lorsque la douleur & l'irritation en indiquent l'usage, & l'exigent : il est même essentiel & nécessaire dans les tranchées utérines. Ces tranchées, lorsqu'elles sont modérées, favorisent l'évacuation des lochies; si elles deviennent fortes & violentes, elles font un effet contraire, & les suppriment. Dans ce cas dangereux, l'*opium* calme les douleurs, en modere l'excès, ôte les obstacles qui s'opposent à l'évacuation, & la rétablit.

Il est cependant à propos de ménager les doses de ce remede, de façon que, par son effet, il n'ôte que les douleurs excessives, sans affoiblir les nécessaires. En général, on ne doit pas donner l'*opium*, dans les maladies des femmes en couche, à des doses assez fortes pour engourdir les lo-

ganes, dans la crainte de troubler leurs fonctions ; ce seroit affoiblir leur élasticité, au lieu de la rétablir, & au lieu de la soutenir dans l'ordre de la nature, & vis à-vis ses fonctions.

CHAPITRE IV.

Du Vomissement des Femmes en couche.

LEs femmes en couche sont sujettes à des vomissemens qui suivent immédiatement l'accouchement, ou qui surviennent peu de temps après : on en distingue six especes différentes.

Dans la premiere espece, les malades vomissent les alimens, peu de temps après les avoir pris.

Dans la deuxieme, elles ont le même vomissement, mais avec douleur & sensibilité.

Dans la troisieme, les matieres sont grisâtres, noirâtres, fétides.

Dans la quatrieme, ce sont des humeurs bilieuses, âcres, irritantes, & comme corrosives.

Dans la cinquieme, les malades

vomiſſent le ſang, tel qu'il eſt dans les vaiſſeaux : quelquefois il ſort par caillots.

Dans la ſixieme, le ſang eſt moins coloré, moins vif & plus délayé que celui de la cinquieme eſpece.

Symptomes des différentes eſpeces de Vomiſſement des Femmes en couche.

Les malades, dans la premiere eſpece de vomiſſement, reſſerrent, dès qu'elles ont pris de la nourriture, des peſanteurs & des gonflemens très-incommodes dans l'eſtomac. Elles rendent des vents en abondance, par la bouche & le fondement, ſouffrent des tiraillemens conſidérables, lorſqu'elles ne peuvent pas en rendre, juſqu'à ce qu'elles aient vomi leurs alimens à demi-digérés, ou ſouvent tels qu'elles les ont pris.

Dans la deuxieme eſpece, les malades ont une ſenſibilité conſtante & douloureuſe dans toute la région épigaſtrique, qui augmente par la compreſſion : le poids même des alimens produit cet effet ; alors les membranes de l'eſtomac ſe contractent, & le vomiſſement s'enſuit.

Dans la troiſieme eſpece, les malades ont la bouche pâteuſe, la lan-

gue chargée de limon, & l'haleine forte : elles éprouvent des hoquets fréquens, n'ont point d'appetit ; leur goût se déprave de plus en plus ; les gardes-robes sont fétides ; & souvent il leur survient des cours-de-ventre.

L'*abdomen* se météorise, dans la quatrieme espece ; & il est d'une sensibilité extrême : il en résulte des inquiétudes générales, des altérations, des sommeils agités & interrompus, & la fievre ; les lochies se suppriment ou diminuent extrêmement, & deviennent glaireuses, sanieuses, fétides, &c.

Dans la cinquieme espece, le bas-ventre n'est ni dur, ni tendu. Les malades ont une espece de sensation gravative, vers la partie du vaisseau qui fournit le sang : les lochies coulent ; mais leur écoulement diminue à mesure que le vomissement de sang devient considérable, ou qu'il épuise par sa durée : elles se suppriment, s'il est externe. Le sang provient de ce vomissement est d'un rouge plus ou moins altéré, selon le séjour qu'il a fait dans la cavité de l'estomac ou du *duodenum* : quelquefois il est noirâtre & grumelé, parce qu'il a séjourné pendant long-temps.

Les lochies sont supprimées dans

la sixieme espece de vomissement. Les matieres de celui-ci sont d'abord assez rouges : elles pâlissent de plus en plus, & deviennent enfin ternes & purulentes ; elles suivent le progrès ordinaire des lochies, avec cette différence qu'elles sont toujours fétides, & de mauvaise qualité : l'*abbomen* se météorise, devient douloureux ; & souvent il s'enflamme.

Danger de ces especes de Vomissement.

Toutes ces especes de vomissement sont très-dangereuses chez les femmes en couche : elles diminuent leurs forces, les abattent, les épuisent, font aux lochies une diversion contre nature, les suppriment par leur abondance & par leur durée ; détournent & tarissent les sources du lait des meres qui nourrissent leurs enfans, font souvent périr celles qui ne nourrissent pas, en confondant leur lait avec la masse générale des liquides.

Causes ou Sources des différentes especes de Vomissement des Femmes en couche.

La premiere espece provient de la débilité des organes de la digestion ;

la deuxieme, de leur irritabilité; la troiſieme, de matieres corrompues pour avoir trop ſéjourné, vers la fin de la groſſeſſe, dans le canal inteſtinal; la quatrieme, d'engorgemens phlogiſtique dans les membranes des entrailles, ou des autres viſceres du bas-ventre; la cinquieme, de quelque vaiſſeau rompu dans le foie, la rate, les inteſtins grêles ou le ventricule; la ſixieme, de la ſuppreſſion des lochies qui s'évacuent par les extrêmités des vaiſſeaux capillaires du foie, de la rate, du canal inteſtinal, de l'eſtomac; par les pores de leurs membranes, ou bien par le tiſſu cellulaire de ces viſceres: ce ſont les voies qu'elles ſe frayent quelquefois, lorſqu'elles ne peuvent pas couler par celles de la matrice & du vagin.

MÉTHODE CURATIVE

des différentes eſpeces de Vomiſſement.

Cure de la premiere eſpece de Vomiſſement; celle qui provient du relâchement de l'eſtomac.

On doit interdire l'uſage des alimens ſolides, & nourrir les malades, de bouillons faits avec le mouton & la volaille, toujours à petites priſes,

crainte de surcharger l'estomac, & de provoquer le vomissement. Si cette nourriture ne suffit point, on la soutient avec quelques cuillerées de gelée de viande, de corne-de-cerf, ou de crême de riz, pourvu que les malades la supportent aisément, & ne la vomissent point.

Il faut éviter les boissons abondantes, & celles qui sont propres à relâcher. Des tisanes faites avec la corne-de-cerf rapée, la pomme, l'écorce d'orange, celle de citron, sont les plus convenables. On leur substitue, avec succès, des infusions de scolopendre, de sanicle, de menthe, de petite sauge, qu'on adoucit avec le syrop de limons, de bigarade, ou avec le sucre. On permet quelques cuillerées de vin de Bourgogne, de Bordeaux, de Malaga, ou d'autres semblables.

Ces vins seront plus médicamenteux, & plus propres à rétablir le ton des fibres de l'estomac, si l'on fait infuser à froid, sur chaque pinte, un gros de cascarille ou de quinquina concassés, enfermés dans un nouet: ils seront encore plus efficaces, si l'on fait fondre dans chaque prise trois ou quatre grains de sel d'absinthe ou de chardon-bénit.

Si le vomiſſement ſe ſoutient malgré ces ſecours, on le terminera en faiſant prendre, tout les deux jours le matin, de ſix à douze grains d'ipécacuanha en poudre, dans une cuillerée à bouche d'eau de fleurs d'orange, ou de menthe ; l'infuſion de menthe de jardin peut ſuppléer aux eaux diſtillées, ſi l'on en triple la doſe. On ſuſpend l'uſage de l'ipécacuanha, dès que le vomiſſement a ceſſé, & l'on continue celui des autres remedes, juſqu'à ce que l'eſtomac ſoit totalement rétabli ; ce que l'on reconnoît par la liberté de ſes fonctions.

Il convient pour entretenir & favoriſer l'écoulement des lochies, de tenir le ventre conſtamment libre par le ſecours des lavemens qu'on fait de décoctions de camomille, de mélilot, de bourrache, de mercuriale : on délaye dans chacun une ou deux onces de miel commun, ou de caſſonade.

Lorſque le vomiſſement a ceſſé, on a recours aux purgatifs qu'on choiſit dans la claſſe des toniques, tels que le ſuivant.

P. *De Tamarins, une once :*
Faites les bouillir, pendant un quart d'heure, dans douze onces d'eau com-

mune : jettez-y, en ôtant le pot du feu,

De Rhubarbe concaſſée, deux gros.

Laiſſez infuſer un quart d'heure : paſſez par une étamine couverte d'une couche de cerfeuil, ou de creſſon de fontaine, & faites-y fondre,

De Sel d'Epſom, demi-once.

Diviſez ce purgatif en deux priſes égales : faites-les prendre le matin, en obſervant trois heures d'intervalle d'une priſe à l'autre. On fera prendre un bouillon, une heure & demie après la premiere. Si la malade eſt purgée par celle-ci, on mettra l'autre au lendemain.

Ce purgatif doit être réitéré pluſieurs fois, pendant le reſte de la couche, en obſervant des intervalles proportionnés à la ſituation des malades.

Cure de la deuxieme eſpece de Vomiſſement ; celle qui provient de l'irritation.

La diete doit être exacte, légere & humectante. Les bouillons de veau ou de poulet, à très-petites priſes, ſuffiront pour toute nourriture ; une légere décoction de riz, une infuſion

sion de fleurs de bouillon-blanc, de mauve, de violettes de Mars, avec très-peu de sucre, feront la boisson ordinaire des malades.

On appliquera sur la région de l'estomac, & sur tout le bas-ventre, des serviettes ou des flanelles imbibées d'une décoction de plantes émollientes, & de graine de lin, qu'on aura soin de renouveller toutes les deux heures : on donnera trois ou quatre lavemens par jour, avec la même décoction, ou avec du lait.

Si, malgré ces secours, le vomissement & la sensibilité de la région épigastrique subsistent, on a recours à des saignées ménagées selon les forces des malades. Ces évacuations sont indispensables, avec la fievre, & sur-tout si les lochies sont diminuées ou supprimées. On soutient leur effet, principalement après la fievre de lait, par des demi-bains domestiques, d'une chaleur modérée.

Lorsque le vomissement se soutient malgré ces secours, on peut faire prendre sans crainte de nuire, un quart de grain d'*opium*, toutes les quatre heures, jusqu'à ce que ce symptome soit dissipé : l'*opium* ne réussiroit pas au commencement ; il

ne faut le placer qu'après les saignées & quelques jours d'usage des délayans.

Dès que l'on s'apperçoit que les symptomes de la maladie sont sensiblement diminués, on essaye de lâcher le ventre, en faisant prendre, deux ou trois fois par jour, en différens temps, depuis deux gros jusqu'à demi-once de casse mondée, dans une infusion de fleurs de mauve ou de guimauve. La liberté des garderobes étant établie par ce moyen, on fait prendre, le matin, deux onces ou deux onces & demie de mâne; on continue l'usage de la casse, avec ménagement; & on réitére de temps-en-temps la purgation avec la mâne, jusqu'à une entiere guérison.

Cure de la troisieme espece de Vomissement, qui vient à la suite d'un mauvais régime observé pendant la grossesse.

Cette espece de vomissement est assez fréquente dans les femmes cacochymes & valétudinaires. Comme elle est le produit d'une longue suite de digestions dépravées, les parois internes du canal intestinal, sur-tout celles du ventricule & des boyaux

grêles, sont enduites ou tapissées de glaires ou de mucosités étrangeres, qui en affoiblissent les fonctions, ou d'autres humeurs dépravées, qui ont acquis, en y croupissant, une qualité irritante. Les indications curatives présentent la nécessité de diviser ces matieres étrangeres, de les délayer, les rendre coulantes, & les évacuer par le moyen des garde-robes.

Le petit-lait est la boisson la plus convenable, sur-tout si l'on y fait infuser quelques feuilles de menthe de jardin : faute de petit-lait, on se sert d'une infusion de fleurs de mauve, de guimauve, &c. Les bouillons doivent être peu nourrissans : on les rend médicamenteux, en y faisant infuser du cresson de fontaine, ou bien du capillaire de Canada. Chaque prise de bouillon ne doit être que de trois ou quatre onces, de crainte que les malades ne les rejettent par le vomissement.

On soutient l'effet de ces boissons, par des lavemens émolliens, où l'on ajoute une once de cassonade, ou bien deux ou trois onces d'huile d'amandes douces, de lin, de navets, fraîches, & tirées sans feu.

Lorsqu'on a obtenu la liberté du ventre, par l'usage de ces remedes,

le vomissement cesse. Il faut alors avoir recours aux purgatifs les plus doux, tels que de légeres infusions de follicules de séné, en très-petites doses, avec la casse, la manne, ou quelqu'un des syrops purgatifs, tels que ceux de fleurs de pêcher, de pommes composé, &c. On réitere ces purgatifs, jusqu'à ce que le canal intestinal soit totalement débarrassé des matieres étrangeres, qui causoient son désordre : on augmente la nourriture, à proportion que le vomissement & les autres symptomes diminuent & se dissipent.

Cure de la quatrieme espece de Vomissement, celle qui provient d'engorgemens phlogistiques.

Cette espece de vomissement est des plus dangereuses. La phlogose qui la produit dégénere bientôt en inflammation, & celle-ci en gangrene ; si l'on n'est pas assez heureux pour prévenir ces accidens, par les secours les plus prompts & les plus efficaces. Lorsque la gangrene commence à s'établir, le vomissement & les autres symptomes diminuent & cessent très-promptement ; les fonctions paroissent se rétablir ; & la mort frappe tout-

à-coup les malades, dans le temps qu'elles commencent à concevoir des espérances d'une guérison prochaine.

On ne doit pas craindre cet accident, lorsque les symptomes de la maladie diminuent peu-à-peu, & par degrés : cette progression annonce, au contraire, une guérison prochaine.

Le petit-lait, ou l'eau de poulet, doivent être la seule boisson, & tenir lieu de nourriture dans cette maladie, jusqu'à ce que les symptomes en soient modérés. La saignée souvent réitérée, d'abord au bras, ensuite au pied, selon les forces des malades, est le secours le plus prompt & le plus salutaire que l'on puisse donner : un usage continué de fomentations & d'embrocations émollientes sur le bas-ventre en soutient parfaitement les effets. On donne des lavemens fréquens, avec la décoction de feuilles de bouillon-blanc & de guimauve, ou avec le lait. Si ces secours ne suffisent pas pour modérer le vomissement, il faut avoir recours aux demi-bains chargés d'une décoction de plantes émollientes.

Lorsqu'on s'apperçoit que le vomissement & ses symptomes diminuent, on fait prendre, toutes les deux ou trois heures, quelques cuillerées à

bouche de bouillon léger : on en donne davantage, & on le fait plus nourriſſant, à meſure que la convaleſcence s'avance; & on paſſe à une nourriture plus ſolide, dès que les malades ſont en état de la ſupporter.

Le vomiſſement étant ſur ſa fin, on eſſaye quelques verres d'une légere eau de caſſe, qu'on réitére toutes les quatre à cinq heures; on en rapproche les doſes, à meſure que l'eſtomac s'en accommode, & qu'elle commence à lâcher le ventre : on paſſe enſuite à la mâne, à petites doſes que l'on augmente & réitére, ſelon l'état de la convaleſcence, & les circonſtances qu'on y remarque.

Cure du Vomiſſement de la cinquieme eſpece, ou du Vomiſſement du ſang.

On a tout lieu de s'alarmer, lorſque le vomiſſement de ſang provient d'un vaiſſeau rompu, dans les efforts de l'accouchement. Celui qui provient de quelque vaiſſeau, dont l'extrêmité s'eſt entr'ouverte ou décolée, eſt moins à craindre; mais il eſt toujours dangereux. Il n'y a rien de plus preſſant que d'y remédier.

Dans l'un & l'autre cas, on réduit

les malades à une diete sévere : l'eau de poulet leur suffit pour boisson & pour nourriture. Si la foiblesse devient extrême, quelques cuillerées de gelée de viande, ou de bouillon, suffisent pour soutenir les forces : on augmente cette nourriture, à mesure que le vomissement diminue ; mais on ne permet des alimens solides, que quelques jours après qu'il a totalement cessé.

La saignée du bras est, dans cette circonstance, le remede le plus nécessaire : on saigne ensuite du pied ; & l'on réitére ces saignées, selon la violence du vomissement, ou sa diminution, & selon la force ou la débilité des malades. On fait des frictions séches sur les extrêmités inférieures : on leur fait prendre des bains d'eau tiede. Si tous ces moyens ne suffisent pas pour faire cesser le vomissement de sang, on étend des serviettes trempées dans l'eau froide, sur les deux mains & sur les avant-bras, jusqu'aux coudes : on les applique ensuite sur les omoplates & sur le dos, sans les porter jusqu'aux reins.

Lorsque les vaisseaux sont désemplis, ou épuisés au point que les malades en soient affoiblies, il est temps

de faire usage des astringens vulnéraires, tels que des infusions, de bugle, de sanicle, brunelle, de plantain, de pied-de-lion. Si les infusions de ces plantes ne suffisent point pour arrêter le sang, on en fait prendre le suc, à la dose de deux ou trois onces, toutes les trois heures : on les rend plus efficaces, en ajoutant dans chaque prise huit ou dix gouttes d'esprit-de-vitriol, ou d'eau blanche de Rabel. Lorsque les malades ont des inquiétudes dans les membres, & qu'elles ne reposent pas, il est essentiel de modérer ces inquiétudes, & de leur procurer du sommeil. A cet effet, on leur fait prendre, le soir, demi-once de syrop de Karabé ; dans une tasse d'infusion de fleurs de coquelicot. Pendant ce temps-là, on leur donne des lavemens émolliens ; & l'on fait, dans le vagin, des injections tiedes, de la même qualité, afin d'entretenir la liberté du ventre, & l'écoulement des lochies, autant qu'il est possible.

Il n'est permis de purger dans cette fâcheuse maladie, que lorsque les plaies des vaisseaux qui fournissoient le sang sont consolidées. On commence alors à préparer les malades à la purgation, par l'usage des laxatifs ; & l'on purge avec la manne &

la caſſe, lorſque les indications l'exigent.

Cure de la ſixième eſpece de Vomiſſement ; celle qui ſupplée à l'évacuation des Lochies.

Le traitement de cette eſpece de vomiſſement eſt très-delicat, & plein d'écueils : c'eſt une évacuation néceſſaire, qui ſe fait par de fauſſes routes. L'arrêter, c'eſt faire périr les malades : la laiſſer ſubſiſter, c'eſt les expoſer à des accidens dangereux. On ne peut, dans des circonſtances auſſi ſcabreuſes, que tenter, par de douces diverſions, de rappeller les lochies vers leurs voies ordinaires.

Les paſſions de l'ame ſeroient pernicieuſes dans cette maladie ; elles augmenteroient le vomiſſement, éloigneroient de plus en plus l'écoulement naturel des lochies, & rendroient les ſecours de l'art impuiſſans. On voit par-là, combien il eſt eſſentiel aux femmes en couche de s'en garantir.

Le régime de vie doit être très-exact. On ne doit prendre, au commencement que des bouillons légers. A meſure que le vomiſſement change de couleur, & diminue, on peut permettre de la gelée de viande, en-

suite de la crême de riz par cuillerées : on passe à des soupes légeres, lorsque le vomissement a cessé, à des œufs frais, &c. La boisson doit être l'eau de riz, une tisane de corne-de-cerf avec la mie de pain.

La saignée du pied est le secours le plus prochain, & le plus efficace, que l'on puisse donner aux malades : on la réitére selon que l'accident est plus ou moins grave. On applique ensuite des sang-suës aux grandes lévres : on fait des frictions fréquentes sur la région des reins, sur le bas-ventre, & sur les extrêmités inférieures ; il faut toujours les diriger de haut en bas.

Il est très-à-propos de faire des injections d'une décoction émolliente, dans le vagin, & de les porter jusqu'à l'orifice de la matrice ; de donner des lavemens fréquens, avec la même décoction ou avec le lait, & de faire des embrocations sur la région de la matrice, avec les huiles de lys, de lin, de noix, d'amandes douces, &c.

Pendant ces tentatives du côté de la matrice, on tient appliquées sur la région de l'estomac des emplâtres de thériaque, ou bien des cataplasmes avec des feuilles d'artichaut,

de plantain ; avec la mille-feuille, la renouée, la quinte-feuille, l'oseille, &c.

Si, par le moyen de ces secours, il s'établit un écoulement par le vagin, on doit arroser de vinaigre les emplâtres & les cataplasmes que l'on met sur la région de l'estomac, & continuer les autres secours, jusqu'à ce que l'écoulement des lochies soit rétabli par ses voies ordinaires, & que le vomissement ait cessé.

Dès que le vomissement est sur sa fin, & que la couleur n'en est plus rouge, il est temps de tenter des évacuations par les garde-robes. On fait prendre, trois fois par jour, le matin, à midi, & le soir, cinq ou six onces, chaque fois, de décoction de tamarins, où l'on fait infuser deux gros de mirobolans citrins, pour trois prises. Le ventre étant devenu libre par ce moyen, on ajoûte à la prise du matin deux onces, ou deux onces & demie de mâne : on continue la décoction & l'infusion, en proportionnant la dose des mirobolans aux évacuations qu'on a en vue de procurer ; & on y ajoute la mâne, tous les trois ou quatre jours. Si ces moyens ne suffisent pas pour rétablir les lochies, & faire cesser le vomissement,

les malades continueront d'observer une diete exacte, très-légere, & s'en rapporteront, pour le reste, aux ressources de la nature.

CHAPITRE V.

Cours-de-ventre des Femmes en couche.

LA diarrhée est le cours-de-ventre le plus ordinaire des femmes en couche : elle est symptomatique ou critique. La premiere survient d'abord après l'accouchement : elle est une vraie maladie. La seconde ne se déclare que vers le cinquieme ou le septieme jour de l'accouchement : elle est salutaire, si elle réunit les qualités d'une crise parfaite ; autrement elle n'est pas sans danger.

La diarrhée symptomatique dégénere en dyssenterie, ou devient lientérique, lorsqu'elle élude les ressources de la nature, & les secours de l'art, sur-tout si les malades nobservent pas un régime de vie convenable à leur état.

Différentes causes des Diarrhées symptomatiques.

Ces diarrhées proviennent de différentes causes, 1° d'un relâchement de l'estomac, occasionné par une suite de mauvaises digestions, pendant la grossesse, qui augmente par le travail & par les pertes de l'accouchement ; 2° d'une phlogose du canal intestinal, à la suite d'un accouchement laborieux ; 3° d'une cacochymie scorbutique, vénérienne, scrophuleuse, &c. Toutes ces causes disposent la masse des liquides à la dissolution, & le système des solides au relâchement. Ces différentes especes de diarrhées ont des symptomes différens, selon leur nature.

Symptomes de la Diarrhée de la premiere espece ; celle qui provient du relâchement de l'Estomac.

Les malades ressentent, après avoir pris des alimens, une pesanteur incommode dans la région épigastrique : elles rendent bientôt après par les garde-robes, avec des tranchées, des matieres mal-digérées, grisâtres, glaireuses & fétides. La langue se

charge de limon : il survient des rots nidoreux. La dépravation s'établit & fait des progrès ; les lochies diminuent, ou se suppriment ; l'*abdomen* se météorise ; la fievre s'allume.

Symptomes des Diarrhées de la seconde espece ; celles qui proviennent d'une phlogose du Canal intestinal.

Les entrailles sont douloureuses, dès le commencement : elles deviennent de plus en plus sensibles ; de jour en jour, l'*abdomen* se météorise. Il ne se manifeste d'abord qu'un mouvement fébrile : bientôt la fievre se développe, s'allume ; l'inflammation succéde à la phlogose ; les lochies se suppriment : les urines deviennent ardentes & briquétées ; les garde-robes sont grisâtres, foncées, hachées, glaireuses, sanguinolentes, fétides, gangreneuses.

Symptomes de la Diarrhée de la troisieme espece ; celle qui provient d'une Cacochymie.

Les symptomes de la diarrhée de cette espece sont, une fievre lente, un abattement général des forces, un dégoût considérable pour les ali-

mens ; des digestions lentes & pénibles, des chaleurs dans les entrailles & dans les viscères ; des horripilations à la peau, sur-tout au dos & aux extrêmités ; des urines *furfureuses*, point digérées, noirâtres & fétides ; des lochies sanguinolentes, des évacuations *diarrhéiques* très-fluides, souvent noirâtres, & d'une odeur insupportable ; un pouls fréquent, petit, foible ; l'artere molle ; des foiblesses enfin, & des douleurs dans les viscères du bas-ventre, qui sont les avant-coureurs de la gangrene & de la mort.

Indications curatives de la Diarrhée de la premiere espece, qui provient du relâchement.

Une suite de désordres de l'estomac, pendant la grossesse ; un appauvrissement des sucs digestifs, à leur occasion ; des matieres glaireuses, bilieuses, retenues dans le canal intestinal ; troublent l'ordre des digestions, augmentent le relâchement des fibres membraneuses des intestins, excitent la diarrhée & l'entretiennent, la font dégénérer. Ces indications exigent de corriger les sucs digestifs, d'évacuer les matieres étrangeres, retenues dans

les premieres voies, & de raffermir le ton trop relâché des solides.

Cure la de Diarrhée de la premiere espece ; celle qui provient du relâchement.

Les malades doivent observer une diete légere, mais nourrissante : elles se nourriront de bouillons faits avec le bœuf, le mouton & la volaille ; de crêmes de riz, ou de tout autre farineux au bouillon ; de jaunes d'œufs au boillon ; d'œufs frais, une fois le jour, avec quelques mouillettes, si l'estomac s'en accommode. Lorsqu'on s'appercevra de quelque signe de guérison, on accordera des soupes légeres, & successivement, par degrès, des alimens plus nourrissans.

La tisane ordinaire sera une décoction de riz ou de gruau, ou bien une tisane avec la corne-de-cerf calcinée, & la mie de pain. On mettra dans toutes les tisanes un peu de cannelle & de sucre.

Vers le quatrieme ou le cinquieme jour de la couche, on fera prendre, excepté pendant la fievre de lait, trois verres chaque jour, en observant quatre heures d'intervalle de l'un à l'autre

tre, d'un apozème purgatif & tonique, tel que le suivant :

P. *De Polipode, deux onces.*

Faites bouillir, un quart d'heure, dans deux livres d'eau commune. Jettez-y, trois minutes avant d'ôter le pot du feu,

De Feuilles de Scolopendre, demi-poignée.

De Rhubarbe concassée, deux gros.

Laissez infuser un quart d'heure : passez par une étamine, & faites-y fondre,

De Sel de Seignette, deux gros.

Lorsque, par l'usage de cet apozème, les garde-robes prendront une couleur jaune, & quelles commenceront à être digérées, on purgera avec la médecine suivante :

P. *De Rhubarbe concassée ;*

De Sel végétal, de chaque un gros.

Faites-les infuser dans cinq onces de décoction de chicorée sauvage : étendez-y,

De Syrop Magistral, une once.

Faites-en une potion pour une prise.

On suspendra l'apozème, le jour de la purgation & le suivant, pour en reprendre ensuite deux prises par jour, dans le même ordre qu'auparavant : on réitérera le purgatif, tous les cinq

à six jours ; & on en ménagera les doses, selon les forces des malades. Si la diarrhée ne diminue pas par ce moyen, on délayera dans l'infusion de rhubarbe, à la place de la mâne, une once & demie, ou deux onces de syrop magistral.

Si ces secours ne sont pas suffisans pour terminer la diarrhée, les malades prendront douze ou quinze grains de cachou en poudre, trois fois par jour, le matin, à midi, & le soir, dans une tasse d'infusion de scolopendre, de chicorée sauvage, & d'un peu de cannelle.

Cure du Cours-de-ventre lientérique.

Si le cours-de-ventre devient lientérique, on continue de donner le cachou, à la même dose, dans deux ou trois onces de suc épuré de plantain & de mille-feuille : on ajoute à chaque prise, huit ou dix grains de cannelle en poudre ; & enfin on en vient à l'usage du *simarouba* en décoction. On met deux gros de cette racine concassée dans une chopine d'eau : on la fait bouillir un quart d'heure ; on la divise en trois prises que l'on fait prendre, de quatre heures en quatre heures.

Cure de la Dyſſenterie, à la ſuite de la Diarrhée des Femmes en couche.

Lorſque le cours de-ventre devient dyſſentérique, avec des ſignes d'inflammation, on a recours à quelque ſaignée très-ménagée, ſuppoſé que les malades puiſſent la ſupporter. On abandonne les aſtringens : on tient les malades au bouillon, & à la tiſane de riz, de gruau, ou de corne-de-cerf calcinée, & de mie de pain. On fait vomir avec quelques grains d'ipécacuanha : on en fait prendre enſuite, tous les jours, au moins deux fois, à des doſes ſi petites, qu'il ne faſſe point vomir : on revient enſuite au vomiſſement, par le même moyen. On donne le ſoir aux heures du ſommeil, de vingt-quatre à trente-ſix grains de *diaſcordium* ; & l'on réitére les purgatifs, de temps-en temps, avec la mâne, ou le ſyrop magiſtral.

Remarques ſur l'uſage des Aſtringens, dans les Cours-de-ventre des Femmes en couche.

Perſonne n'ignore que les aſtringens ne ſoient très-propres à diminuer

& à supprimer les lochies. Cependant, si les malades sont ménacées de périr d'un cours-de-ventre, ou de toute autre maladies dangéreuse, qui exige l'usage des remedes de cette nature, on est forcé d'y avoir recours. Dailleurs, lorsque les cours-de-ventre sont venus au point qu'on ne peut y remédier que par les astringens, les évacuations de la couche sont ordinairement très-diminuées ou supprimées. On pense d'abord à guérir la maladie; & l'on tâche ensuite de rappeller & de rétablir l'évacuation naturelle. Les astringens agissent directement sur les membranes de l'estomac & du canal intestinal; l'action qu'ils font sur les vaisseaux de la matrice est beaucoup plus modérée; & l'on voit, tous les jours, que l'on guérit des cours-de-ventre, ou d'autres maladies, par ces remedes, sans que les lochies en soient diminuées ni altérées.

Indications curatives des Diarrhées de la seconde espece; celles qui proviennent d'une phlogose du Canal intestinal.

Les indications curatives de cette espece de diarrhée exigent qu'on re-

médie à la phlogoſe des vaiſſeaux & des membranes des entrailles & des viſceres du bas-ventre ; qu'on en prévienne l'inflammation, & qu'on en borne le progrès, lorſqu'elle a lieu ; qu'on diſſipe la fievre ; qu'on rétabliſſe la ſoupleſſe & l'élaſticité des fibres nerveuſes, des membranes & des muſcles, l'ordre des digeſtions & les fonctions du canal inteſtinal. On remplit toutes ces vues, par des remedes délayans, relâchans, laxatifs ; par des purgatifs, & enfin par des toniques aſtringens.

Méthode curative des Diarrhées de la ſeconde eſpece.

Une tiſane émolliente ſera la boiſſon ordinaire des femmes en couche, dans cette maladie ; & des bouillons légers, leur ſeule nourriture. Des ſaignées très-ménagées en ſont le premier remede, & le plus preſſant. Des lavemens avec la décoction des plantes émollientes ; des fomentations ſur l'*abdomen*, de la même décoction ; des embrocations d'huiles de la même qualité ſont des ſecours néceſſaires pour prévenir le progrès de la phlogoſe, & pour modérer l'inflammation.

Les malades prendront, tous les

soirs, en deux prises, environ douze onces d'émulsion faite de demi-once des quatre semences froides, & d'un gros de celle de pavot blanc, adoucie avec le sucre, le syrop violat, ou celui de nénuphar. Lorsque, par le moyen de ces secours, le bas-ventre est devenu moins sensible, moins douloureux, & les urines moins ardentes, on fait prendre trois prises, par jour, de l'apozème suivant :

℞. *De Feuilles de Bourrache,*
De Pissenlit, de chaque une demi-poignée.

Jettez-les dans trois demi-setiers d'eau bouillante : laissez-les bouillir deux minutes, & infuser un quart d'heure : passez par une étamine, divisez en trois prises égales ; faites-y fondre,

De Nître purifié, quinze grains.

Délayez dans chaque prise,

De Syrop violat, demi-once.

Dès que les symptômes de la diarrhée sont modérés, on fait fondre une once de mâne dans chacune des deux premieres prises d'apozème, à la place du syrop violat.

Lorsque la maladie est sur son déclin, on donne pour tisane ordinaire, une infusion de pervenche, de piloselle, d'orpin. On purge alors avec

deux onces de mâne : on réitére ce purgatif, selon les indications. On continue les apozèmes : on suspend les émulsions ; & l'on fait prendre, tous les soirs, à leur place, de vingt-quatre à trente grains de *diascordium*. Dans cet état de la maladie, les malades doivent se nourrir de farineux au bouillon, de soupes légeres, ensuite d'œufs frais, & cuits à l'eau ou au bouillon, &c.

Il faut diminuer le nombre des lavemens, dans le déclin de la maladie ; & si malgré, tous ces secours, les garde-robes ne se lient pas, on délaye, le matin & le soir, dans un lavement, deux gros de vieille thériaque : on continue cet usage pendant quelques jours.

Il est a propos, vers la fin de la maladie, de prendre quelques cuillerées de vin de Bordeaux, de Bourgogne, de Rota, ou d'Alicante, avec un peu de pain grillé, du sucre, & quelques grains d'anneth. Si le cours-de-ventre ne cesse pas totalement par ces secours, il est indispensable d'employer de légers diaphorétiques en infusion. On préférera les plantes qui ont cette qualité, telles que les feuilles de chardon-bénit, de scabieuse, de petite sauge, de germandrée, &c.

Si enfin ces remedes deviennent impuissans, pour terminer le cours-de-ventre, il est nécessaire de recourir aux astringens : on trouvera la façon de les employer à propos, dans l'article de ce Chapitre, où il est traité du cours-de-ventre de la premiere espece.

Indications curatives de la Diarrhée de la troisieme espece, qui provient de la Cacochymie.

Comme cette espece de diarrhée peut dépendre de causes différentes entr'elles, on ne sauroit, sans connoître leurs différences particulieres, prendre les indications curatives qui la concernent. Cependant, de quelque nature que soit cette maladie, elle présente ordinairement des symptomes qui indiquent son caractere; tels sont la foiblesse, l'épuisement, l'appauvrissement de la masse des liquides, le relâchement des solides, la débilité des fonctions, &c.

Tous ces symptomes sont autant d'indications qui exigent une nourriture restaurante, proportionnée aux ressources des organes de la digestion, & propre à prévenir un plus grand désordre de la masse des liquides. Des doux

doux purgatifs toniques; des cordiaux les plus modérés, & les moins astringens, ménagés avec la prudence qu'exige le danger auquel les malades sont exposées, méritent la préférence.

Méthode curative des Diarrhées de la troisième espece.

Les causes des diarrhées de cette espece existoient pendant la grossesse : elles ont fait des progrès dans le travail de l'accouchement, & par les évacuations qui en ont été la suite. Il est rare que les malades, par rapport à leur foiblesse, puissent supporter les remedes nécessaires à la maladie principale, dont le cours-de-ventre n'est que le symptome : on ne peut donc tenter que d'en modérer le progrès, jusqu'à ce que les forces soient rétablies.

Des crêmes légeres, faites à l'eau & au sucre, ou au bouillon, avec la mie de pain, la semoule, le vermicelli, la farine du bled de Turquie, le salep, sont la nourriture la plus convenable dans ces maladies. Les bouillons doivent être nourrissans : on y jette, pour infuser, en ôtant le pot du feu, quelques feuilles d'a-

che, sans les faire bouillir. On donne peu de ces alimens à la fois : on doit toujours en proportionner la quantité à la portée de l'estomac des malades. Dans les intervalles des bouillons, on place à propos quelques cuillerées de gelée de corne-de-cerf avec le citron & la cannelle. La boisson ordinaire la plus convenable est l'infusion de quelqu'une des plantes chicoracées, ameres & savonneuses.

Il est à propos de faire prendre, tous les deux jours, la décoction d'une once & demie de tamarins dans un verre d'eau commune : on y fait fondre, de temps-en-temps, une once & demie, ou deux onces de mâne; ou bien on y délaye une once & demie de syrop magistral.

On permet aux malades, deux fois par jour, quelques cuillerées de vin avec très-peu de pain grillé, ou de biscuit de mer. Si elles ne dorment pas, ou si leur sommeil est inquiet & interrompu, on leur fait prendre, tous les soirs aux heures du sommeil, dix-huit à vingt-quatre grains de thériaque &, le matin, pareille dose de confection d'hyacinthe dans un bouillon.

Dans le cas où le cours-de-ventre seroit considérable, malgré ces se-

cours, on donneroit, le soir, trente grains de *diascordium*, & le matin vingt-quatre grains de confection d'hyacinthe dans une tasse de décoction, de vingt grains de cachou, faite en guise de café.

On conduit & l'on ménage les malades, par le moyen de ces secours, jusqu'à ce qu'elles soient en état de supporter les remedes nécessaires à la guérison de la maladie principale.

Signes des Diarrhées critiques.

Les matieres que les femmes en couche rendent par les garde-robes, dans cette diarrhée, sont jaunes chez les unes, & blanche chez les autres: les lochies ne sont point altérées, ni diminuées. La diarrhée ne trouble pas l'ordre naturel des fonctions: le ventre conserve sa soupleſſe; le pouls est naturel, le sommeil tranquille; & les malades ressentent un soulagement, & un bien-être de plus en plus sensible. Si la diarrhée ne conserve pas toutes ces conditions, pendant sa durée, elle cesse d'être critique: dès ce moment elle devient symptomatique & dangereuse.

Symptomes des Diarrhées qui ont perdu leur qualité critique.

Les lochies se dépravent, diminuent ou se suppriment ; les digestions se dérangent, se pervertissent, l'*abdomen* se météorise ; la fievre s'allume ; le sommeil devient inquiet & agité, & le cours-de-ventre dyssentérique, gangreneux & mortel.

Cure des Diarrhées critiques, & de celles qui ont dégénéré.

On a pas besoin des secours de l'art, lorsque les diarrhées sont de véritables crises : la nature alors se suffit à elle-même. Un régime de vie, sobre, exact, proportionné au tempérament des malades, l'éloignement des passions, sont les seuls moyens que l'on puisse mettre en usage pour éviter que les cours-de-ventre de cette qualité ne prennent de mauvais caractere. Cependant il convient d'avoir recours à la purgation, lorsque la diarrhée diminue, & lorsqu'elle a cessé : cette précaution est nécessaire, parce qu'il est rare qu'une crise soit parfaite.

Dès que l'on s'apperçoit, chez les

femmes en couche, de quelqu'un des ſymptomes oppoſés aux ſignes ſalutaires de la diarrhée critique, on doit en rechercher la cauſe. Si elle dépend de quelque dérangement dans le régime de vie, ou des paſſions de l'ame, il faut mettre en uſage les ſecours propres à y remédier, par une diete ſévere, & par la tranquillité de l'eſprit. On ſeconde l'effet de la diete, par des boiſſons délayantes & par de légeres purgations : on modere les effets des paſſions de l'ame, par des occupations agréables, & par l'éloignement de tous les objets qui pourroient déplaire.

Si ces accidens ſont cauſés par la tranſpiration interceptée, on ſe ſert d'infuſions de plantes diaphorétiques, telles que la méliſſe, l'angélique, le *ſcordium*, la reine-des-prés, la ſcabieuſe; & l'on place à propos de légéres purgations.

CHAPITRE VI.

Ictère ou Jauniſſe des Femmes en couche.

Ictère en général.

L'ICTERE ou jauniſſe eſt un épanchement de bile dans les vaiſſeaux de tous les genres, qui change la qualité de la maſſe des liquides, & communique une couleur jaune à la peau, dans toute l'habitude du corps.

Différentes eſpeces d'Ictère.

On diviſe la jauniſſe en *eſſentielle*, & en *ſymptomatique*; en *aiguë*, & en *chronique*. L'eſſentielle dépend de quelque vice inhérent dans la ſubſtance du foie. La ſymptomatique eſt l'effet de quelque maladie, ou de quelqu'accident, qui fait ſur le foie des impreſſions propres à arrêter ou à déranger l'ordre de la ſécrétion de la bile, & de ſa diſtribution naturelle. L'aiguë eſt permanente ou périodique, & ne dure jamais au-delà de quarante jours; la chronique com-

mence à cette date, & dure plusieurs mois, quelquefois des années.

Toutes les especes de jauniſſe prennent des caracteres particuliers, ſelon la qualité de la bile, & la diſpoſition de la maſſe générale des liquides à la corruption: c'eſt, par exemple, de la plus mauvaiſe qualité de la bile, que provient la jauniſſe noire.

Signes en général de la Jauniſſe.

Le blanc des yeux prend d'abord une couleur jaunâtre, qui s'étend vers les tempes; fait des progrès vers les lévres, les gencives, & ſe répand ſucceſſivement ſur tout le corps. Les urines ſont épaiſſes, d'un rouge foncé, & teignent le linge de couleur de ſafran; les garde-robes, au contraire, ſont toujours pâles; la ſalive devient jaune inſenſiblement, & donne aux alimens un goût d'amertume.

Symptomes en général de la Jauniſſe.

Ces ſymtomes ſont d'abord une tenſion, ou une eſpece de reſſerrement dans l'hypocondre droit; une gêne dans la reſpiration, une agitation & des inquiétudes dans tout le corps; des aſſoupiſſemens ſans ſom-

meil, des inappétences, des altérations, des constipations obstinées. Tous ces accidens dépravent la chylification; la masse des liquides tombe dans le désordre; les forces s'abattent, languissent, & il s'ensuit des hydropisies mortelles.

Causes générales de la Jaunisse.

Les causes ordinaires de la jaunisse sont des embarras, des obstructions dans les conduits biliaires, qui empêchent la bile de passer dans le canal cholédoque, pour aboutir à l'intestin *duodenum*, où elle doit couler librement, pour servir à la digestion des alimens. La bile étant ainsi retenue dans le foie, est réforbée par les pores des vaisseaux de ce viscere aboutit à la veine-cave, d'où elle reflue dans la masse du sang; y fait les fonctions d'un corps étranger, lui communique ses qualités, & teint de sa couleur tout le système des solides.

CAUSES PARTICULIERES de la Jaunisse.

Causes de la Jaunisse essentielle.

Ces causes sont des gonflemens, des engorgemens sanguins ou lym-

phatiques ; des obſtructions, des relâchemens, des atonies, des deſſéchemens, des hydropiſies, & tout autre vice de la ſubſtance du foie. On doit placer parmi les cauſes de la jauniſſe la qualité trop âcre de la bile, & la conſiſtance de ce fluide, trop épaiſſe & réſineuſe ; des pierres dans la véſicule du fiel, des matieres ſablonneuſes ou viſqueuſes dans les vaiſſeaux hépatiques, ou dans les pores biliaires; des excroiſſances charnues qui les compriment & les effacent.

Ces cauſes de la jauniſſe eſſentielle forment également celles des aiguës, & principalement celles des chroniques : on ne diſtingue les unes des autres que par leur durée.

Cauſes de la Jauniſſe ſymptomatique.

Les cauſes de la jauniſſe ſymtomatique ont leur ſiege, ou leur principe, ailleurs que dans le foie. C'eſt par communication de fibre à fibre, de membrane à membrane, de vaiſſeau à vaiſſeau, qu'elles déterminent des ſerremens ſpaſtiques ; qui obſtruent les conduits de la bile ou les effacent. Ces accidens dépendent, tantôt de l'eſprit, tantôt du corps : ſouvent l'un & l'autre concourent à

les produire, à les entretenir & à rendre inutiles les moyens de les guérir.

Du côté de l'esprit, ce sont les effets d'une colere violente, de chagrins de durée, d'une joie excessive, & de toutes les vives passions de l'ame.

Du côté du corps, ils sont occasionnés par des spasmes & des convulsions, sur-tout des viscères du bas-ventre; par des pierres dans les reins, par des émétiques ou des purgatifs trop forts, par des poisons, par des alimens échauffans, des liqueurs spiritueuses, par une trop grande oisiveté, des veilles immodérées, des exercices violens; par des coliques spasmodiques, venteuses, néphrétiques, hémorrhoïdales, par des fievres, par l'usage du quinquina donné mal-à-propos, ou en trop grande quantité, par les cours-de-ventre de trop de durée, les regles immodérées, l'écoulement excessif des hémorrhoïdes, des lochies; par leur suppression, & enfin par l'effet des remedes astringens, donnés mal à-propos, ou en trop grande quantité, dans quelqu'un des écoulemens précédens.

Ces causes de la [illegible] unisse symptomatique sont plus propres à l'aiguë

qu'à la chronique. Il eſt rare que celle-ci en provienne immédiatement : cependant elle peut en être la ſuite, lorſque par quelqu'abus dans le régime de vie, ou par des remedes donnés mal-à-propos, on entretient ou on augmente les cauſes de la jauniſſe aiguë.

Cauſes particulieres de la Jauniſſe des Femmes en couche.

La jauniſſe des femmes en couche peut provenir de toutes les cauſes de la jauniſſe eſſentielle, de la ſymptomatique, de l'aiguë & de la chronique : cependant elles ſont expoſées plus particuliérement à celle qui reconnoît pour cauſe les paſſions de l'ame, les abus dans le régime de vie, le dérangement de l'eſtomac, la trop grande abondance des lochies, leur irrégularité, leur diminution, leur ſuppreſſion.

Vues curatives générales de la Jauniſſe eſſentielle.

Diminuer les gonflemens & les érétiſmes de l'*Abdomen* ; diſſiper les engorgemens & les obſtructions de ſes viſceres ; donner du ton, dans

relâchement & l'atonie, à ſes fibres ; à ſes membranes, à ſes muſcles ; les humecter, lorſqu'ils ſe deſſéchent ; les ramollir, & rétablir leur élaſticité ; évacuer, dans l'hydropiſie, les ſéroſités épanchées ; ranimer & ſoutenir le ton du tiſſu cellulaire relâché par l'infiltration des ſéroſités : tempérer, l'âcreté de la bile ; diminuer ſa trop grande denſité ; calmer l'irritation que cauſent les pierres hépatiques ; diviſer les matieres viſqueuſes, qui engorgent les vaiſſeaux de différens genres, répandus dans la ſubſtance du foie.

Tels ſont, en général, les moyens qu'on doit mettre en uſage, pour remédier à la jauniſſe eſſentielle, & pour modérer le danger de ſes ſymptomes, dans le cas où elle n'eſt pas ſuſceptible d'une guériſon radicale.

Vues curatives générales de la Jauniſſe ſymptomatique.

Modérer les paſſions de l'ame, par des moyens convenables à leur caractere ; calmer l'irritation du genre nerveux, dans les ſpaſmes ; rectifier l'irrégularité des oſcillations des fibres membraneuſes ; ſoutenir leur élaſticité ; radoucir les déchiremens inſen-

sibles des membranes, effets inséparables de la douleur ; consoler les entrailles qui sont dans la souffrance ; tempérer les effets des veilles immodérées, des exercices violens ; rectifier le dérangement des fonctions, que cause l'oisiveté : calmer les différentes coliques, par des effets opposés à leurs causes ; mettre la nature à portée de terminer les cours-de-ventre excessifs ; rectifier les lochies irrégulieres ; diminuer leur écoulement, lorsqu'elles sont immodérées ; les provoquer, lorsqu'elles sont trop diminuées, ou supprimées ; relâcher les vaisseaux trop contractés, & délayer le sang rendu trop dense par l'usage abusif des astringens : c'est en suivant ces vues générales, & en les particularisant, selon les indications particulieres, qu'on se mettra à portée de donner nos secours utiles : dans la jauniſſe symptomatique.

Vues curatives générales, & les moyens de les remplir dans la jauniſſe des Femmes en couche.

Je ne donnerai pas la méthode curactive de l'ictère, en suivant l'ordre de ses causes générales & particulieres ; elles sont trop nombreuses pour

être placées dans cet ouvrage : je me bornerai à celles que j'ai déjà considérées, comme plus propres à la jaunisse des femmes en couche.

Vues curatives de la Jaunisse occasionnée par les passions de l'ame.

La colere égare l'esprit, fait violence à toutes les fibres du corps, contracte les membranes, réduit les vaisseaux à un resserrement spastique, & oppose par-tout des obstacles à la circulation des liquides.

La surprise & la crainte saisissent l'ame, suspendent l'activité de son action sur les solides : ceux-ci se contractent ou reviennent sur eux-mêmes ; & les liquides sont ralentis, ou suspendus, dans leur progression.

Le chagrin affoiblit par degrés l'action de l'esprit sur le corps, donne aux solides une tendance à l'inertie qui, à mesure qu'elle fait des progrès, retarde de plus en plus la circulation des liquides, dérange l'ordre des fonctions, & les pervertit.

Ces désordres de l'ame & du corps, effets constans des passions, ne peuvent, en tenant les solides dans la contrainte, qu'obstruer les vaisseaux biliaires, troubler la sécrétion de la

bile, la retenir dans le foie, & la forcer à refluer dans la masse générale des liquides.

Les vues curatives de la jauniſſe qui provient de ces déſordres, inſinuent de modérer les paſſions de l'ame, ſelon leurs différentes eſpeces; de rétablir la ſoupleſſe des fibres & des membranes; de déſobſtruer les vaiſſeaux du foie, & de rappeller ſes fonctions vers leur ordre naturel.

On trouve ces ſecours dans les reſſources de la raiſon, & dans les remedes délayans, laxatifs, tempérans, calmans, légérement appéritifs, ſecondés d'une gymnaſtique employée à propos, ſelon l'état & les forces des malades.

Méthode curative de la Jauniſſe, occaſionnée par les paſſions de l'ame.

Les malades doivent employer toute leur raiſon, pour mettre leur eſprit & leur cœur dans une poſition à pouvoir jouir d'une tranquillité conſtante. Il faut avoir l'attention d'éloigner d'elles tout ce qui pourroit leur préſenter, ou leur rappeller des objets déſagréables. On conſulte leur caractere pour ſe mettre à portée de ne leur tenir que des converſations

de leur goût. On ne doit pas perdre de vue que les excès de joie & de triſteſſe leur ſont également nuiſibles, & que les ſeuls remedes qui peuvent agir ſur l'eſprit dans ſes maladies, ſont ceux que l'on prend dans ſes propres reſſources.

Les malades ſe nourriront de potages faits avec le veau, la volaille & les légumes potagers. Elles vivront de ces légumes, autant qu'il leur ſera poſſible, & ſur-tout des plantes chicoracées & ſavonneuſes, telles que les racines de carotte, de cercifi, de ſcorſonere, de panais, de navets; la chicorée ſauvage, l'endive, la bourrache, la poirée, &c.

On donne, pour boiſſon ordinaire, d'une tiſane faite avec le chiendent, la racine de piſſenlit & la régliſſe. On fait prendre tous les jours, deux lavemens avec une décoction de plantes émollientes & ſavonneuſes.

Si les malades ſont agitées de mouvemens ſpaſmodiques, elles prendront, tous les jours, le matin & le ſoir, à des heures commodes, deux ou trois taſſes, chaque fois, d'infuſion de menthe de jardin, ou de fleurs de tilleul, adoucie avec du ſucre, ou édulcorée avec le ſyrop de *ſtœchas*. Lorſque les mouvemens ſpaſ-

modiques subsistent, malgré ce secours, on ajoute, tous les soirs aux heures du sommeil, dans une tasse de la même infusion, depuis quinze jusqu'à vingt gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffman.

Après quelques jours d'usage de ces remedes, on passe à des purgatifs légers, tels que l'infusion d'un gros de follicules dans cinq onces de décoction de bourrache ou de chicorée sauvage, où l'on fait fondre depuis deux jusqu'à trois onces de mâne, & un scrupule de terre foliée de tartre. On réitére ces purgatifs, tous les cinq à six jours. Les bains & les demi-bains domestiques tiedes sont essentiels dans cette maladie, sur-tout lorsque les lochies sont sur leur déclin.

Vers le même temps où les bains deviennent nécessaires, les malades doivent prendre, tous les matins, quatre onces de suc épuré, extrait de parties égales de pissenlit, de chicorée sauvage, & de chiendent, adouci avec une cuillerée de miel de Narbonne: on continue cette boisson, jusqu'à ce que la jauniſſe soit dissipée. On ne doit pas négliger de réitérer la purgation, comme je l'ai déjà observé.

Il eſt très-à-propos de ſeconder ces remedes, en faiſant, deux fois par jour, le matin & le ſoir, de légeres frictions ſéches ſur l'épine du dos, les lombes, la région du foie, le bas-ventre, & ſur les extrêmités inférieures. L'exercice à pied, à cheval, en caroſſe, eſt toujours utile & néceſſaire dans la jauniſſe chronique, de même que dans toutes les maladies qui proviennent d'engorgemens & d'obſtructions bilieuſes ou lymphatiques.

Si les lochies ſe ſuppriment avant le temps où elles ceſſent naturellement, on a recours à la méthode curative, établie dans le Chapitre qui concerne cette évacuation.

Symptomes & Vues curatives de la Jauniſſe occaſionnée par le relâchechement de l'Eſtomac, à la ſuite d'abus dans le régime de vie.

Les organes de la digeſtion, fatigués par les incommodités de la groſſeſſe, irrités par le travail de l'accouchement, affoiblis par les pertes de la couche, & très-ſouvent enduits de glaires, de crudités, reſtes ordinaires d'une ſuite de mauvaiſes digeſtions qui ſe ſont ſuccédées, pendant des

groſſeſſes laborieuſes, ne ſont pas en état de réſiſter à des abus. Pour peu que ces organes affoiblis ſoient fatigués par des alimens qui excédent leur portée; pour peu qu'ils ſoient irrités par leur qualité, le canal cholidoque & les membranes du foie, qui leur ſont continus, ne peuvent qu'être en ſouffrance: tous les conduits biliaires y participent; la ſécrétion de la bile eſt dérangée ou arrêtée: elle reflue dans les vaiſſeaux du ſang & de la lymphe, & produit la jauniſſe.

Le relâchement, ou la débilité des organes de la digeſtion, occaſionne aux femmes en couche, des inappétences, des dégoûts, & des digeſtions pénibles & laborieuſes; des peſanteurs dans la région épigaſtrique, lorſqu'elles ont pris des alimens; des foibleſſes, des angoiſſes, & un abattement général de tout le corps. Elles rendent, par les garde-robes, des matieres mal dirigées, & ſouvent lientériques.

L'irritation de ces organes produit une ſenſibilité & des gonflemens dans la région épigaſtrique, qui augmentent pendant la digeſtion: ce ſont ſouvent des douleurs vives & poignantes, qui ſe diſſipent, pour peu

de temps, par l'évacuation de quelque vent, par la bouche, ou par le fondement. Les garde-robes ſont hachées, glaireuſes, ſanguinolentes, & quelquefois bigarrées de ſang : il eſt à craindre alors qu'il ne ſurvienne un cours-de-ventre dyſſentérique, & que la fievre ne s'allume.

Dans l'état d'irritation, de même que dans celui de relâchement des organes de la digeſtion, les glaires, les crudités retenues dans les premieres voies, cauſent des dégoûts, des rots nidoreux, des nauſées, des envies de vomir ; rendent les digeſtions pénibles & laborieuſes. La langue eſt chargée de limon, la bouche pâteuſe ; & l'haleine prend une odeur dégoûtante. Les conduits biliaires, & le canal cholidoque, ne peuvent qu'être en ſouffrance, à l'occaſion de ces ſymptomes qui intéreſſent des membranes qui leur ſont continues : la ſécrétion de la bile en eſt dérangée ; ſon excrétion en eſt arrêtée : elle reflue dans les vaiſſeaux du ſang & de la lymphe, & produit la jauniſſe.

Soutenir le ton des fibres organiques des membranes de l'eſtomac ; modérer leur irritabilité, en calmer l'irritation ; délivrer ce viſcere des matieres étrangeres, qui gênent ſes

fonctions, ou qui les dérangent ; dégorger les conduits biliaires, des humeurs denses bilieuses, qui les obstruent : tels sont les moyens qu'on peut employer pour rétablir l'ordre des digestions, & pour remédier à la jaunisse qui a pris son principe dans les dérangemens de l'estomac.

Méthode curative du Relâchement de l'estomac des Femmes en couche, & de la Jaunisse qui en dépend.

Le relâchement des membranes de l'estomac est toujours suivi de digestions lentes & imparfaites. Lorsque ce viscere est dans cet état, il est nécessaire de relever le ton de ses fibres membraneuses, de le soutenir, de diviser & d'évacuer avec ménagement, des glaires, & d'autres matieres dégénérées, retenues dans le canal intestinal. Les malades, pour remplir cet objet, doivent prendre, toutes les trois heures, une tasse d'infusion de quelqu'une des plantes suivantes ; de marrube blanc, de petite sauge, de petite centaurée, de germandrée. Cette infusion produit un effet plus sensible, si l'on fait fondre, tous les matins, dans la premiere tasse un scrupule de terre foliée de

tartre. On purge, tous les cinq ou six jours, avec l'infusion d'un gros ou de deux de follicules, dans laquelle on étend deux onces de syrop de chicorée composé.

Quoique l'estomac des femmes en couche soit foible & relâché, il est souvent très-susceptible d'irritation : c'est pourquoi les infusions doivent être plus ou moins légeres, selon les différens degrés d'irritabilité des membranes de ce viscere. La boisson la mieux indiquée est une infusion de chiendent, de petit capillaire, ou d'écorce amere de bigarade : on peut permettre une ou deux cuillerées de vin, toutes les quatre heures.

La nourriture doit être simple, légere, & ménagée selon la débilité des organes de la digestion.

Si les fonctions de l'estomac ne se rétablissent point par une suite de ces usages, on donne, deux fois par jour, le matin & le soir, depuis dix-huit jusqu'à vingt-quatre grains de confection d'hyacinthe, ou depuis vingt-quatre jusqu'à trente grains d'extrait de geniévre, dans une cuillerée de vin. Si enfin la débilité de ce viscere résistoit à tous ces secours, on ajouteroit à chaque prise, depuis dix-huit jusqu'à douze grains de cachou en poudre.

Cure de l'Irritation de l'eſtomac des Femmes en couche, & de la Jauniſſe qui en dépend.

La boiſſon ordinaire eſt l'eau de veau, le petit-lait, ou la décoction d'orge. On peut ſe ſervir, à leur place, d'une légere décoction de racine de guimauve, ou de graine de lin, avec le ſyrop de capillaire.

Si l'iritation eſt conſidérable, on a recours à des fomentations émollientes ſur la région épigaſtrique : on y applique des flanelles inbibées de cette décoction, ou bien des veſſies de cochon, remplies à un tiers, de lait un peu plus que tiede ; on donne, tous les jours, à des heures commodes, deux lavemens de lait, ou d'une décoction de plantes émollientes.

Lorſque la douleur, que les malades reſſentent à la région de l'eſtomac, eſt conſtante & avec tenſion, la fievre n'eſt pas éloignée ; les malades en ſont bientôt priſes. Il eſt de la prudence, à la vue de ces indications, de la prévenir ou de la modérer par des ſaignées réitérées, ſelon les forces des malades ; par la diete & le repos.

On lâche le ventre, dans la dimi-

nution des symptomes, avec la casse mondée, dissoute dans le petit-lait ou dans un autre véhicule adoucissant : on en fait prendre un verre, toutes les trois heures, jusqu'à ce qu'on en ait obtenu un effet suffisant. On purge, chaque troisieme ou quatrieme jour de cet usage, avec deux onces & demie, ou trois onces de mâne, dans un gobelet de petit-lait, ou dans la tisane ordinaire : on réitére ce purgatif, dans le même ordre, jusqu'à la guérison. Il faut augmenter la nourriture, lorsqu'on n'a plus à craindre l'inflammation, la ménager & la diriger selon les ressources de l'estomac.

Si la jauniſſe n'eſt pas totalement dissipée, lorsque l'estomac est rétabli de l'irritation ou du relâchement qui l'ont produite, il faut la regarder comme maladie principale, & la traiter selon la méthode établie dans l'article suivant.

Méthode curative de la Jauniſſe occaſionnée par la diminution & la ſuppreſſion des Lochies.

Les moyens indiqués pour remédier à la diminution, & à la suppression des lochies, dans le Chapitre qui

qui les concerne (*a*), ſont les premiers auxquels on doit avoir recours, dans la jauniſſe qui en dépend. Souvent celle-ci ſe diſſipe, ſans d'autre ſecours, en même temps que les évacuations de la couche ſe rétabliſſent dans l'ordre de la nature. Si la jauniſſe ſubſiſte encore, lorſque les évacuations ſont rétablies, on doit la conſidérer comme maladie principale. Elle exige une méthode curative particuliere, pourvu que d'autres ſymptomes de la couche ne s'y oppoſent pas.

Il en eſt de même de la jauniſſe des femmes en couche, qui provient de toute autre cauſe. Elle devient également maladie principale, ſi elle ſubſiſte après la guériſon des accidens qui l'ont occaſionnée. On doit obſerver, à la ſuite de ces cas différens, quoiqu'ils ſoient provenus de différens principes, la méthode curative ſuivante.

Les malades feront, tous les jours, des exercices modérés, & un uſage auſſi fréquent qu'il leur ſera poſſible de bains & de demi-bains domeſtiques. Elles ſe nourriront, en grande

(*a*) Page 84.

partie, de légumes potagers : on en fera des potages simples ; & d'ailleurs on les préparera, selon l'usage des familles bourgeoises.

La tisane ordinaire sera une décoction de racine d'*ænula-campana*, de persil ou de carottes : on ajoutera dans chaque pinte vingt grains du sel de Seignette.

Les malades prendront, tous les matins, pendant trois semaines ou un mois, les pilules suivantes, à la dose de quatre, toutes les six heures, excepté pendant le sommeil.

P. *De Savon d'Alicante, trois gros.*
De Gomme ammoniac, un gros.
D'Extrait de Rhubarbe,
De Crême de Tartre, de chaque deux scrupules.

Mêlez le tout exactement dans un mortier de marbre, pour en former, selon l'art, des pilules de trois grains chacune.

Tous les matins, une heure & demie après avoir pris ces pilules, on donnera trois onces de suc épuré de parties égales de chicorée sauvage, de cochléaria, ou de cresson de fontaine.

Immédiatement après la prise du soir, les malades prendront deux tasses d'infusion, de fleurs de genêt,

adoucie avec une cuillerée à café de syrop de Calabre, ou de capillaire.

Il est essentiel de donner, tous les jours, un lavément émollient, & de purger, tous les six jours, avec un verre d'infusion d'un gros de rhubarbe, dans laquelle on fera fondre deux onces, ou deux onces & demie de manne.

Si, malgré tous ces secours, les malades restent obstinément jaunes, on leur fait prendre, pendant long-temps, deux ou trois verres, chaque matin, d'environ huit onces chacun, d'eaux minérales ferrugineuses, telles que celle de Vichi, de Passi, de Granfac; du *castera vivens*, &c. Et l'on purge, tous les huit ou dix jours, pendant leur usage.

La grossesse est le remede souverain, & le vrai spécifique de la jaunisse qui est survenue à l'occasion de quelque dérangement de la couche, sur-tout si les malades sont retablies de celle-ci. La jaunisse se dissipe ordinairement dans les deux premiers mois d'un état de grossesse, & quelquefois dès les premiers jours.

CHAPITRE VII.

Tympanite des Femmes en couche.

LA tympanite, en général, est une tension de l'*abdomen*, si considérable, qu'il rend, quand on le frappe, un son semblable à celui d'un tambour.

Symptomes de la Tympanite.

Ces symptomes sont des inquiétudes dans les hypochondres, des difficultés de respirer, des étouffemens, des froids des extrêmités, des constipations obstinées; la face maigrit & s'allonge; le teint devient livide; le gosier se dessèche & se resserre; la déglutition est pénible; il s'ensuit des éblouissemens & des vertiges. Le pouls est inégal, l'appétit dépravé, la soif excessive. Les malades ressentent, vers le nombril, une douleur vive & poignante; dans tout l'*abdomen*, une tension & une chaleur considérables.

Cause générale de la Tympanite.

La cause de cette maladie vient d'un relâchement des membranes vasculeuses & nerveuses du ventricule & des intestins. L'air échauffé, dilaté dans le canal intestinal, distend ces membranes qui perdent bientôt de leur ressort, par la dilatation, & n'opposent ensuite à l'air, qu'une résistance passive : elles se dilatent de plus en plus, à mesure que cet élément s'échauffe & se raréfie.

L'air acquiert, de jour en jour, de nouvelles forces, par les mauvaises digestions, & par la constipation qui est inséparable de la tympanite. Il distend de plus en plus les membranes intestinales, & toute la capacité de l'*abdomen*. Le diaphragme en est gêné : c'est une cause perpétuelle d'étouffemens. Les vaisseaux sanguins en sont comprimés, les lymphatiques s'effacent ; la lymphe se devoie, s'extravase, s'épanche dans les cavités : les fonctions déclinent à vue d'œil, se pervertissent, delà des marasmes, des hydropisies ascites, des fievres lentes, & bientôt une extinction totale & le terme des langueurs.

Causes particulieres de la Tympanite des Femmes en couche.

Cette maladie est souvent la suite & l'effet des fausses-couches, des accouchemens laborieux, de l'irrégularité, de la diminution, de la suppression des lochies, ou des purgations trop fortes; des mouvemens spasmodiques, des entrailles, des abus inséparables d'un mauvais régime de vie, du défaut de purgation avant & après l'accouchement. Il est peu de femmes en couche, qui, après ces négligences, ne soient sujettes à des tensions de l'*abdomen*, & à des engorgemens de ses viscères: il s'ensuit toujours des inquiétudes générales, des anxiétés, des difficultés de respirer, des constipations. Ces accidens sont tous des avant-coureurs de la tympanite, qu'on ne peut éviter qu'autant qu'on en prévient le progrès par les ressources de l'art.

Danger de la Tympanite dans les Femmes en couche.

Cette maladie, dans son commencement, est susceptible de guérison. Si l'on n'en prévient pas les progrès,

avant qu'elle ne soit totalement établie, elle dégénere en maladie chronique très-difficile à guérir. Lorsqu'elle s'établit à la suite de quelque maladie, & lorsqu'elle est compliquée d'une hydropisie ascite, qui en est le terme ordinaire, elle est absolument incurable.

Indications curatives de la Tympanite.

Modérer l'irritation spasmodique des membranes de l'estomac & du canal intestinal; diminuer la dilatation de l'air qu'ils contiennent, en favoriser l'évacuation par d'autres moyens que ceux des purgatifs puissans; rétablir le ressort trop relâché des membranes du canal intestinal, le soutenir: telles sont les vues générales sur lesquelles on doit établir la cure de la tympanite.

Méthode curative de la Tympanite des Femmes en couche.

Lorsque la tympanite dépend de la diminution, ou de la suppression des lochies, la premiere attention du Médecin doit être de rétablir leur écoulement, par les moyens indiqués dans le Chapitre qui concerne

cette évacuation (*a*). Il doit s'attacher, en même temps, à modérer l'irritation spasmodique du canal intestinal, par le moyen de lavemens avec le lait, le petit-lait, la décoction de camomille, de mélilot, de sommités de mille-feuille : on fait fondre dans chacun deux gros de cryſtal minéral. Si la constipation est obstinée, on y délaye deux onces de miel de nénuphar. Les lavemens ne doivent jamais être chauds, mais simplement degourdis.

L'eau de poulet, celle de veau; la décoction d'avoine, de riz; le petit-lait, l'infusion de chicorée blanche, de scarrole, de scolopendre, doivent faire la boisson ordinaire. On rend cette boisson plus efficace, en faisant fondre dans chaque pinte quinze grains de nître purifié, & en ne la donnant jamais chaude.

On modere la raréfaction de l'air, qui distend le canal intestinal, par des émulsions avec les semences froides, & le syrop de nénuphar; par des juleps avec les eaux distillées de pourpier, de renouée, de bugloſe, de plantain, & le même syrop, ou

(*a*) Page 188.

celui de coquelicot; par des infusions, en guise de thé, de fleurs de camomille, de mélilot, de baume du Pérou (*Plante.*) On adoucit ces infusions, avec le syrop de limons, de vinaigre ou de framboise.

Si ces remedes ne ramollissent pas le ventre, on fera prendre, tous les jours, le matin & l'après-midi, quatre onces, chaque fois, de suc épuré de parties égales de mercuriale, de pourpier, d'oseille, adouci avec demi-once de syrop de limons. L'usage de ce suc ne doit pas faire interrompre les usages précédens.

Les purgatifs, en général, ne réussissent point dans la tympanite; ils lui sont même nuisibles: cependant il est essentiel de tenir le ventre libre, tant pour faire rendre des vents, que pour débarrasser les premieres voies des matieres grossieres, qui favorisent & augmentent la raréfaction de l'air, en le retenant & en l'échauffant de plus en plus. On peut donner, en toute sûreté, tous les cinq ou six jours, deux onces & demie, ou trois onces de manne qu'on fait fondre dans une infusion de pariétaire, dans laquelle on étend une once d'huile fraîche d'amandes douces, tirée sans feu. Lorsque les symptomes de la

tympanite diminuent, on rapproche ce purgatif; on le donne, tous les trois ou quatre jours, selon les indications.

Si les malades sont fatiguées d'insomnies, il est de toute nécessité de les modérer: elles précipiteroient, en augmentant l'érétisme, le progrès de la maladie, & la rendroient incurable. Si les emulsions & les juleps que j'ai déjà proposés ne suffisent pas pour procurer le sommeil en pareil cas, on ajoute à la prise du soir demi-once de syrop de Karabé; alors on n'y met point d'autre syrop pour l'adoucir: c'est principalement dans cette espece de tympanite, que les narcotiques modérés ont d'heureux succès.

On peut faire prendre, aux heures du sommeil, à la place du syrop de Karabé, quinze gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffman, & dix ou douze gouttes de *laudanum* liquide de Sydenham, dans une tasse de la boisson ordinaire.

Pendant tout le cours de cette méthode curative, on tient appliqués sur la région de l'estomac, & sur tout le ventre des cataplasmes, des plantes suivantes, ou des flanelles imbibées de leur décoction. Ces plantes sont la piloselle, la mille-feuille, la bar-

dane, le sceau de Salomon, les feuilles d'artichaut, de sureau; le plantain, la renouée, l'amaranthe, l'ortie blanche, la bistorte, les roses de Provins, la quinte-feuille. On arrose les cataplasmes de vin rouge : on en met environ quatre onces dans une pinte de décoction.

Quelques Médecins observateurs ont donné des observations assez satisfaisantes de tympanites guéries par l'application de l'eau à la glace, & de la glace même sur l'*abdomen*. Cette pratique seroit pernicieuse aux femmes en couche, tant par rapport à l'écoulement des lochies, qu'elle empêcheroit de rétablir, que par rapport à la distribution du lait : qui seroit dévoyée ou suspendue par le saisissement des *plexus* nerveux du bas-ventre, qu'occasionneroient la froideur de l'eau, & l'application de la glace.

CHAPITRE VIII.

De la Toux en général.

LA toux, en général, eſt une expiration irréguliere, convulſive, violente, ſonore & ſucceſſive, avec de fortes contractions du diaphragme, des muſcles du *thorax* & de l'*abdomen*, qui, portant ſur les viſceres de ces cavités, leur donnent des ſecouſſés, en alterent & troublent les fonctions.

L'action violente & convulſive de la toux provient de l'irritation des poumons, des bronches, de la trachée-artere ou du larynx. Tout ce qui irrite ces organes, au point de les faire contracter ſubitement, doit être conſidéré comme cauſe de la toux.

Cette action irréguliere, *la toux*, eſt eſſentielle ou ſymptomatique; elle eſt eſſentielle, lorſque l'irritation qui la produit ſe fait immédiatement ſur les poumons ou ſur les organes qui en dépendent, par quelque cauſe inhérente à ce viſcere: elle eſt ſymptomatique, lorſqu'elle lui eſt commu-

niquée ſucceſſivement de fibre en fibre, de membrane en membrane, par quelqu'autre viſcere, ou quelqu'autre partie, en ſouffrance. Ces toux, l'eſſentielle & la ſymptomatique, ont des ſymptomes généraux, qui leur ſont communs, & de particuliers qui les diſtinguent l'une de l'autre. Je ne ſaurois les ſuivre en détail, ſans devenir prolixe, & ſans ſortir de mon principal objet : c'eſt pourquoi je me borne à la toux des femmes en couche.

Cauſes ordinaires de la Toux des Femmes en couche.

Un air trop froid, ou trop chaud, qui ſaiſit ſubitement les femmes en couche ; une fraîcheur ou une chaleur immodérées, auxquelles elles ſe ſont expoſées par imprudence ; trop de froid ou de chaleur, ſont les cauſes les plus fréquentes de leur toux eſſentielle.

Les cauſes de leur toux ſymptomatique proviennent d'un dérangement de l'eſtomac, contracté pendant la groſſeſſe ; de l'irrégularité des lochies, de la diminution, de la ſuppreſſion de leur écoulement ; de la métaſtaſe qui s'en fait, en tout ou

en partie, sur quelqu'un des viscères du bas-ventre ou de la poitrine.

Signes de la Toux des Femmes en couche, qui provient d'un air froid ou d'un air chaud.

La toux qui provient d'un air froid est précédée de légers frissonnemens, de sécheresse à la gorge, qui devient insensiblement plus considérable. Elle est, au commencement, petite, sèche, fréquente, importune; devient plus forte par dégrés, & enfin violente au point de rendre sensibles & douloureux, par les fortes secousse qu'elle occasionne, les muscles du *thorax*, & les épigastriques: quelquefois elle enflamme la gorge, la plévre ou les poumons.

Celle qui provient d'un excès de chaleur, est précédée d'inquiétudes dans les entrailles & dans tout le corps, d'oppressions, de mouvemens spasmodiques, de respirations courtes & fréquentes. Elle est d'abord très-légere, & paroît de peu de conséquence: ses progrès sont plus lents que si elle provenoit d'un air froid; elle devient enfin forte, violente, & prend tous les symptomes de l'autre.

Signes de la Toux des Femmes en couche, qui provient du dérangement des Lochies.

La toux qui provient de l'irrégularité des lochies, de leur diminution, de leur suppression, est précédée de gonflemens douloureux à la région hypogastrique, & de météorismes de l'*abdomen*. La couleur des lochies, & leur qualité, ne sont point naturelles : ces signes eux-mêmes sont caractérisés par l'irrégularité, par la diminution ou la suppression de l'écoulement. Dans ces circonstances, la toux se manifeste, augmente & devient dangereuse, selon la nature de ses causes.

Signes de la Toux, qui provient du dérangement de l'estomac.

La toux qui a inquiété les femmes, pendant la grossesse, se dissipe souvent d'abord après l'accouchement. Cependant, si la membrane interne du ventricule, ou celle du *duodenum*, restent enduites d'humeurs glaireuses, devenues âcres & irritantes par leur séjour ; ou bien, s'il s'est formé des engorgemens lymphatiques ou bilieux

dans les vaisseaux capillaires de ces membranes, sur-tout vers l'orifice supérieur de l'estomac, il en résulte des toux fréquentes, vives, sèches, spasmodiques, convulsives. Les malades en perdent le sommeil : leurs digestions se dépravent; leur lait tarit; les lochies se dérangent; les fonctions des viscères sont dans le désordre, &c.

Signes de la Toux, qui provient de la métastase des Lochies.

Lorsque les lochies se portent, par métastase, de la matrice sur quelqu'autre viscere, leur écoulement est diminué ou supprimé dans ses voies ordinaires. Cependant la matrice est moins souffrante & moins douloureuse qu'elle ne l'étoit auparavant. La malade ressent un mal-aise & des douleurs dans le viscere où se fait la métastase. Si c'est dans quelqu'un de ceux du bas-ventre, l'*abdomen* se météorise : si c'est dans la poitrine, le bas-ventre reste tendu; mais, sa tension ne fait pas de progrès. Ces différens sieges des métastases sont sensiblement indiqués par des symptomes qui sont propres & particuliers aux viscères affectés.

Lorsque la métastase se fait à la

poitrine, elle eſt annoncée, dans l'inſtant, par une toux qui devient violente ; par des oppreſſions ou des ſuffocations mortelles. Dans tous les cas des métaſtaſes qui ſe font d'un viſcere à un autre viſcere, la fievre s'allume rapidement : l'inflammation & de vives douleurs précédent la gangrene qui ſe manifeſte en peu de temps, & conduit très-promptement à une mort inévitable.

Méthode curative de la Toux des Femmes en couche, qui provient du froid.

Lorſque la toux eſt cauſée par le froid, les malades doivent garder le lit, ſe couvrir médiocrement, & ne point exciter la ſueur. Si la nature la provoque, ſur-tout vers les jours critiques, on l'entretient par le moyen de la boiſſon. On donne pour boiſſon ordinaire ; une légere infuſion de bourrache, de parties égales de fleurs de guimauve, & de véronique mâle, adoucie avec le ſyrop de capillaire, ou bien ſi la toux eſt violente, avec celui de coquelicot. La boiſſon doit être un peu plus que tiede : ſi elle étoit trop chaude, elle ſeroit nuiſible.

Il faut prévenir la fievre, & l'inflammation, par une diete légere. On ne peut permettre que des bouillons faits avec le veau & la jeune volaille.

La fréquence & la violence de la toux sont toujours à craindre dans les maladies des femmes en couche : c'est un motif qui doit redoubler l'attention qu'on a pour elle de modérer l'irritation des muscles de la gorge, & de leur donner de la souplesse. Les malades se gargariseront souvent avec parties égales de lait & de décoction tiede de racine de guimauve. Elles prendront de temps-en-temps une cuillerée du looch, de la composition suivante, qu'elles garderont dans la bouche, autant de temps qu'il leur sera possible, & l'avaleront sans précipitation, lorsqu'elles ne pourront plus le garder. L'avantage que l'on retire d'un looch, en le tenant longtemps échauffé, dans la bouche, c'est que l'air, dont l'inspiration, se charge de ses parties les plus divisées, les porte dans la trachée-artere & les poumons, où elles adoucissent & moderent l'irritation de ce viscere, & calment la toux.

P. *D'Huile d'Amandes douces, ou de Lin, fraîche, deux onces.*

De Blanc de Baleine, deux scrupules.

De syrop de Capillaire, une once.

Mêlez pour l'usage prescrit.

Si la toux & l'irritation augmentent, si le pouls devient fébrile, s'il survient un point ou douleur dans quelqu'une des parties internes de la poitrine; si les malades ont une sensation semblable à celle d'une égratignure, vers la partie moyenne ou inférieure du *sternum*, il est indispensable d'avoir recours à la saignée du bras. Lorsque la saignée du bras réitérée selon les forces de la malade, ne diminue pas les symptomes de la toux, on a recours à celle du pied, sur-tout si les lochies sont diminuées ou supprimées, pourvu que le bas-ventre ne soit ni tendu ni douloureux: dans ce cas, elle ne pourroit être que nuisible. On doit entretenir la liberté du ventre, par le moyen de lavemens émolliens.

C'est par de tels secours ménagés à propos, que l'on conduit les rhumes causés par le froid, jusqu'à leur déclin, ou jusqu'à ce que les malades rendent des crachats digérés: on soutient alors l'expectoration par des tisanes faites avec les dattes, les jujubes, les figues grasses, les raisins

secs. On prend une poignée de deux ou trois especes de ces fruits, qu'on fait bouillir, pendant un quart d'heure, dans une pinte d'eau que l'on adoucit avec quelque cuillerée de miel : une infusion de bourrache, adoucie avec le miel, est dans des rhumes de cette espece, un secours également avoué.

Peu de jours après que les malades ont commencé de rendre des crachats digérés, on les purge, tous les quatre ou cinq jours, avec une infusion de rhubarbe, dans laquelle on fait fondre deux onces, ou deux onces & demie de manne.

Cure de la Toux qui provient de la chaleur.

Un état de phlogose générale, occasionnée par trop de chaleur, exige que l'on modere celle de l'atmosphere, ou celle de l'appartement des malades. Elle doit être de quelques degrés au-dessous de la chaleur naturelle. Tout ce qui l'écarte de cette proportion, contre-balance l'équilibre que la chaleur animale forme avec l'air extérieur, & occasionne une source féconde de maladies.

Les saignées du bras sont le re-

mede le plus efficace & le plus prompt pour prévenir l'inflammation de la gorge & des poumons. Si les lochies sont trop diminuées, ou supprimées, on fait ensuite une saignée du pied. Il est rare que les évacuations de la couche se rétablissent parfaitement, avant que l'inflammation ne soit dissipée.

La boisson ordinaire doit être une infusion de laitue, de fleurs de mauve, de guimauve, de bouillon-blanc, de violettes de Mars, qu'on adoucit avec le syrop de violettes, de guimauve, de mauve, de coquelicot, ou d'orgeat. On préfere ce dernier, lorsque les entrailles souffrent de feux intérieurs.

On se sert du looch & de la même tisane dont les formules sont insérées dans l'article précédent. On purge, de temps-en-temps, avec deux onces de mâne, & avec une once de syrop de pommes composés, dans cinq onces d'infusion de bourrache.

Cure de la Toux qui provient du dérangement de l'Estomac.

Le bouillon, la gelée à la viande, la crême de riz, d'orge, de gruau, suffisent pour nourrir les femmes en

couche, qui ſont affligées de toux convulſives. Elles ne doivent prendre à la fois, que peu d'alimens, pour ne pas fatiguer les organes de la digeſtion, déjà affoiblis & irrités par un dérangement ſouvent chronique.

La boiſſon ordinaire doit être une légere infuſion de quelque plante ſtomachique, adoucie avec l'hydromel ſimple. Ces plantes ſont le ſerpolet, le tilleul, la menthe ſauvage, les quatre fleurs pectorales. Si, après la fievre de lait, les lochies n'étoient pas auſſi abondantes qu'elles devroient l'être, on ſe ſerviroit avec ſuccès d'une infuſion d'aurone mâle & de pouliot.

On tient le ventre libre avec des lavemens; & le lendemain de la fievre de lait, on fait vomir, avec l'ipécacuanha en poudre: on en donne depuis dix-huit juſqu'à trente grains, ſelon les forces des malades, & leur diſpoſition au vomiſſement. On fait prendre enſuite, tous les matins, des bols compoſés de ſix grains d'extrait de rhubarbe, d'autant d'extrait de geniévre, & de conſerve d'*ænula-campana*, ou de confection d'hyacinthe, & d'un grain d'ipécacuanha, pour une priſe, & par-deſſus une taſſe d'infuſion de piloſelle, ou de

caille-lait jaune. Il eſt eſſentiel que ce remede tienne exactement le ventre libre : c'eſt pourquoi on augmentera ou l'on diminuera les doſes de l'extrait de rhubarbe, ſelon les évacuations qu'on en obtiendra.

Lorſqu'on s'appercevra que la toux diminue ſenſiblement, on purgera, tous les cinq ou ſix jours, avec une once & demie, ou deux onces de mâne qu'on fera fondre dans un verre d'infuſion de piſſenlit, dans laquelle on étendra une once de ſyrop de chicorée, ou de pommes, compoſés. Si, au contraire, la toux reſte toujours vive & opiniâtre, il faut faire vomir avec l'ipécacuanha, & réitérer, de temps-en-temps, le même ſecours, ſans interrompre les autres remedes, dont on doit continuer l'uſage, juſqu'à la convaleſcence.

Cure de la Toux qui provient de la diminution, de la ſuppreſſion des Vuidanges, ou de leur métaſtaſe.

La toux qui provient de la diminution ou de la ſuppraſſion des lochies n'exige pas des ſecours différens de ceux qui ſont indiqués dans le Chapitre qui concerne leur diminution ou leur ſuppreſſion : on peut y avoir re-

cours. Il faut obſerver la même méthode dans la cure de la toux qui provient de la métaſtaſe des lochies. Si la toux eſt violente, on garantit les poumons de ſes effets, par la ſaignée du bras, par des loochs, & par l'uſage d'une ample boiſſon de navets, ou de raves de Limouſin, miellée. Dès que l'irritation des poumons le permet, on a recours à des laxatifs menagés, à des purgatifs, &c.

CHAPITRE IX.

Eſquinancie, Pleuréſie, Péripneumonie des Femmes en couche.

CES maladies, dont la premiere à ſon ſiege à la gorge, & les autres à la poitrine, ne different entr'elles, qu'en raiſon des parties qu'elles attaquent : elles ſont également inflammatoires & dangereuſes ; elles dépendent à-peu-près des mêmes cauſes, & on les guérit par les mêmes moyens.

DESCRIPTION

DESCRIPTION DE CES MALADIES; leurs Symptomes.

Esquinancie.

L'esquinancie est une inflammation de la gorge, qui intéresse principalement les muscles du larynx & du pharynx : elle est accompagnée de fievre aiguë, de chaleur de difficulté de respirer, & d'une gêne considérable dans la déglutition.

Pleurésie.

La pleurésie est une inflammation de la plévre, ou de la partie externe des poumons, avec une fievre aiguë, une toux fréquente & importune, des crachats d'abord sanguinolens, ensuite rouillés, & enfin blancs & digérés. Il existe à l'une des parties latérales du *thorax*, une douleur violente & poignante, avec difficulté de respirer. Le pouls est dur, fréquent & serré, quelquefois inégal. Les malades ont le visage animé, & souffrent d'inquiétudes dans les membres, d'insomnies, &c.

Péripneumonie.

La péripneumonie est une inflammation de la substance interne des poumons, avec fièvre aiguë, douleur, resserrement de poitrine, difficulté de respirer, toux, & souvent crachement de sang. Le pouls est moins dur, & moins fréquent, que dans la pleurésie; mais il est plus plein, & plus souvent inégal, & intermittent.

Division de ces Maladies.

On divise ces maladies en *vraies* & en *fausses*. Le premier de ces caracteres est propre à celles, dont les femmes en couche sont affectées: le second n'est qu'un diminutif de l'autre. Le premier est toujours plein de dangers, il est rare que le second ait des suites funestes.

Causes de l'Esquinancie, de la Pleurésie, & de la Péripneumonie.

Lorsque les humeurs, qui forment les lochies, ne sont pas évacuées par le vagin, ou par quelqu'autre voie moins naturelle, elles sont déterminées

mées extraordinairement vers quelque viscere ; s'y déposent, s'y fixent, & l'enflamment : c'est ainsi qu'à la gorge elles produisent l'esquinancie ; & aux poumons, la pleurésie, la péripneumonie.

Indications curatives des Esquinancies, des Pleurésies, des Péripneumonies.

Les moyens généraux, sur lesquels on doit établir la méthode curative de ces maladies, sont de diminuer la phlogose générale ; de prévenir l'inflammation, & le progrès de la fievre, de remédier aux abcès qui sont les suites de l'inflammation, & de rétablir les évacuations trop diminuées, ou supprimées.

Méthode curative des Esquinancies, Pleurésies & Péripneumonies.

Ces maladies exigent une diete délayante, adoucissante, tempérante & légérement diaphorétique. Les malades boiront, chaque demi-heure, environ cinq onces de décoction de racine de guimauve, de feuilles de belle-dame, de violier, &c. avec la régliſſe.

Il faut avoir recours à la saignée du

bras, dès le premier jour de la maladie, & même s'il est possible, dès le premier signe qui l'annonce, à moins qu'elle ne commence par des frissons; on ne doit saigner alors qu'après qu'ils sont totalement dissipés. On réitére la saignée, jusqu'à deux & trois fois, dans les vingt-quatre heures, en ménageant la quantité du sang, selon les forces des malades. Si les saignées du bras ne modérent pas les symptomes de la maladie, on aura recours à celles du pied.

Cure de l'Esquinancie en particulier.

Lorsque, malgré les saignées du pied & celles du bras, l'esquinancie devient suffoquante, on a recours à la saignée de la jugulaire, & on applique à la nuque un amplâtre vésicatoire, dont on entretient la suppuration, pendant quelques jours. On tient sur la partie antérieure du cou, depuis une oreille jusqu'à l'autre, des cataplasmes de mie de pain & de lait, avec le safran, jusqu'à ce que l'inflammation soit dissipée: lorsqu'elle a diminué considérablement, on fait les cataplasmes avec la pulpe des plantes émollientes, & les farines résolutives, qu'on arrose d'huile de

camomille. L'usage fréquent des gargarismes est essentiel dans l'esquinancie : on les fait avec le lait, ou avec le syrop de meures, délayé dans une décoction de racine de guimauve. La vapeur du lait chaud, reçue dans la bouche, a souvent produit des effets heureux. Dès que l'inflammation est dissipée, on fait les gargarismes avec une décoction d'orge, & de sommités de ronces : on y fait infuser de roses rouges ; & on les adoucit avec le miel. On donne des lavemens, dans tout le cours de la maladie ; & lorsque les symptomes diminuent, on a recours à des laxatifs doux, tels que les lavemens émolliens, la casse, la mâne, &c.

Cure particuliere de la Pleurésie, & de la Péripneumonie.

Après avoir suffisamment désempli les gros vaisseaux, les vésicatoires réussissent souvent dans la pleurésie & la péripneumonie, lorsqu'on les applique, dès les premiers jours, sur le côté où le point & la douleur se font ressentir : on en entretient la suppuration, jusqu'à ce que les symptomes de la maladie soient dissipés. Si, par quelqu'accident, les crachats di-

minuent trop promptement, ou se suppriment, deux vésicatoires appliqués au gras des jambes rétabliſſent ordinairement l'expectoration.

On doit faire un uſage fréquent de loochs adouciſſans, pour entretenir la ſouplesſe des muſcles du larynx & du pharynx : on les compoſe de trois onces d'huile d'amandes douces ou de celle de lin, d'une once de ſyrop de guimauve ou de coquelicot, & d'un gros de blanc de baleine : on y ajoute avec ſuccès un ſcrupule d'antimoine diaphorétique. Les lavemens émolliens & laxatifs ſont très-néceſſaires dans ces maladies : il faut en donner, au moins deux chaque jour. Dès que l'inflammation eſt diſſipée ou très-modérée, on rend les bouillons plus nourriſſans : on fait la tiſane avec le chiendent & la réglisſe ; & l'on fait prendre, tous les jours, trois priſes de l'apozème ſuivant, en obſervant quatre heures d'intervalle, de l'une à l'autre.

P. *De Racines de Piſſenlit*,
De Bugloſe, *de chaque une demi once.*

Faites-les bouillir, pendant demi-heure, dans une pinte d'eau commune : en ôtant le pot du feu, ajoutez-y,

De Feuilles d'Aigremoine,
De Cresson de fontaine, de toutes ensemble, parties égales, une poignée.

Laissez infuser un quart d'heure : passez par une étamine cet apozème ; divisez-le en trois prises égales, & délayez dans chacune,

De Miel de Narbonne, deux gros.

Lorsque les garde-robes commencent à devenir liquides, par le moyen de ce remede, on fait fondre, tous les quatre jours, deux onces & demie de mâne dans la premiere prise, jusqu'à une entiere convalescence.

CHAPITRE X.

Fievres uterines, à la suite de l'Accouchement.

LES fievres, qui surviennent aux femmes en couche, à la suite de l'accouchement, ou les premiers jours de la couche, ont un caractere de putridité, ou l'acquierent en peu de temps. On distingue ces fievres en *humorales* & en *nerveuses*. Les premieres dépendent d'une cacochymie, ou

corruption d'humeurs, déjà établie avant la fievre. Les autres reconnoissent pour cause une irritation phlogistique, qui affecte le genre nerveux, met le désordre dans les sécrétions, dérange les lochies, corrompt les humeurs qui prennent un caractere de malignité toujours dangereux & souvent funeste.

Symptomes des Fievres utérines humorales.

Le pouls dans ces fievres est petit & fréquent. Il conserve un caractere de molleſſe, qui est l'effet ordinaire de la débilité des fibres des solides, & de la diminution, de la densité de la partie rouge du sang. La fievre a tous les jours des exacerbations marquées. Il s'établit de légeres sueurs habituelles, qui deviennent plus abondantes dans le relâche. Il n'est pas rare alors qu'il survienne des éruptions à la peau, de mauvaise nature. Ordinairement les lochies ne sont pas supprimées. Elles coulent, mais en petite quantité. Elles sont d'abord d'un rouge pâle. Cette couleur se soutient à-peu-près la même, pendant toute la durée de la fievre. Au lieu de blanchir, selon l'ordre ordi-

naire, elles deviennent glaireuſes & fétides. Les urines ſont blanchâtres, pâles, de mauvaiſe odeur. Les garde-robes ſont grisâtres, & n'ont point de conſiſtance. Souvent il ſurvient des cours-de-ventre fétides & glaireux, qui deviennent colliquatifs. Il ſe fait quelquefois des ſuppurations ſourdes. Il s'enſuit des maraſmes, des hydropiſies, & la mort.

Symptomes des Fievres utérines nerveuſes.

Ces fievres ſont continues, violentes, inſéparables d'inquiétudes générales, d'anxiétés dans les entrailles. A peine la maladie eſt elle déclarée, que les lochies deviennent très-diviſées, & de mauvaiſe nature. La chaleur eſt âcre & mordicante; le pouls gros, dur, fréquent, & ſouvent irrégulier. Les défaillances ſont fréquentes. Il s'enſuit quelquefois des mouvemens ſpaſmodiques dans le bas-ventre; une douleur dans la région hipogaſtrique, qui ſe propage juſques dans le vagin. Souvent une pareille douleur ſe fait reſſentir vivement au dos & aux aînes. La langue eſt jaunâtre & chargée; les urines ſont crues; les déjections fétides. La

violence des symptomes intéresse le mésentere, l'estomac & la poitrine. Ces accidens se manifestent par des nausées, des vomissemens, des cardialgies, des douleurs pleuritiques, des toux séches, des inflammations, & se terminent souvent, par la gangrene & la mort.

Causes des Fievres utérines humorales.

Ces fievres proviennent d'une cacochymie scorbutique, dartreuse, scrophuleuse, vénérienne, ou de toute autre nature; d'un état valétudinaire & de souffrances, pendant des grossesses laborieuses, d'une mauvaise nourriture, d'excès ou de tout autre abus commis, pendant la grossesse: de dérangement de l'estomac, de glaires: de crudités, ou d'humeurs étrangeres pituiteuses, bilieuses dans les premieres voies; d'engorgemens pituiteux, bilieux ou scrophuleux dans les vaisseaux capillaires des membranes de l'estomac & des intestins grêles; de pertes blanches abondantes, ou des suintemens sanguinolens, pendant la grossesse; de pertes considérables dans l'accouchement, & à sa suite; de chagrins ou

d'une triſteſſe chronique ; d'une atmoſphere aqueuſe, chaude, & humide.

Cauſes des Fievres utérines nerveuſes.

Les cauſes de ces fievres ſont une nourriture trop forte & mal choiſie, un uſage abuſif de boiſſons ſpiritueuſes, & d'alimens incendiaires, pendant la groſſeſſe ; un chyle mal digéré, mal conditionné, qui a paſſé dans les voies de la circulation ; un ſang trop denſe & trop animé ; un tempérament porté à la colere, aux inquiétudes & aux paſſions vives ; une irritabilité extrême, ou trop exquiſe des fibres membraneuſes ; des irritations violentes faites dans l'accouchement à la matrice & aux parties qui dépendent de ce viſcere ; des mouvemens ſpaſtiques, ou des ſpaſmes fréquens, qui dépendent de l'irritation faite par cette violence.

Vues curatives des Fievres utérines humorales.

Lorſqu'une cacochymie ſcorbutique, dartreuſe, ſcrophuleuſe, vénérienne, eſt la cauſe principale des fievres humorales utérines, on doit diriger les vues curatives de ces fievres,

ſelon le caractere qu'elles ont pris dans leur principe, & ſelon les indications qui ſont particulieres à chacune. Cependant, ſi les malades ſont dans un épuiſement qui ne permette pas de tenter les remedes propres à la maladie principale, il faut s'attacher d'abord à remédier au dérangement des premieres voies, à entretenir l'ordre des ſécrétions, à favoriſer les excrétions, & à réparer les forces, pour pouvoir enſuite, avec quelque ſuccès, prendre la fievre dans ſon principe, & en diſſiper la cauſe.

On doit ſuivre ces dernieres indications dans les fievres qui proviennent du dérangement des organes de la digeſtion. Lorſque l'épuiſement, occaſionné par des pertes, eſt une de leurs cauſes principales, il faut ſoutenir le ton des ſolides, qui fléchit, & rétablir la denſité trop affoiblie de la partie rouge de la maſſe des liquides : c'eſt par ces mêmes moyens qu'on remédie à la débilité des fibres organiques, qui provient de la triſteſſe, & d'une atmoſphere humide.

Vues curatives des Fievres utérines nerveuſes.

Rien n'eſt tant à craindre dans cette maladie, que les engorgemens inflammatoires. On doit d'abord s'occuper des moyens de les prévenir, en modérant la violence des ſymptomes. Les ſolides ſont irrités, il faut calmer leur irritation, leurs fibres, leurs membranes ont pris un ton trop réhauſſé, il eſt eſſentiel d'en modérer l'érétiſme. Leurs mouvemens oſcillatoires ſont irréguliers; leur action ſyſtaltique eſt gênée: il convient de les rectifier. La maſſe des liquides eſt trop denſe & agitée trop irréguliérement; il faut la délayer & la rendre plus coulante, afin que ſa circulation devienne plus égale, & qu'elle oppoſe moins de réſiſtance à l'action irréguliere des vaiſſeaux. C'eſt par des ſecours propres à remplir ces objets, que l'on prévient des inflammations redoutables, qu'on les modere, qu'on rétablit les évacuations de la couche, & qu'on évite des gangrenes mortelles.

Méthode curative des Fievres utérines humorales.

Lorſque les fievres de cette eſpece ont un principe ſcorbutique ou dartreux, on peut, en même temps, remédier à leur cauſe & à leurs ſymptomes. La foibleſſe même des malades n'y fait point d'obſtacle, parce que les remedes, que l'on emploie contre le ſcorbut & les dartres, ſont propres à rétablir le reſſort des ſolides, & la denſité de la maſſe des liquides. Il n'en eſt pas de même des principes ſcrophuleux & vénériens, lorſqu'ils ſont compliqués avec les cauſes des fievres humorales. Les remedes dont on ſe ſert pour la guériſon des écrouelles & de la vérole diviſent les liquides, les fondent, & par une ſuite néceſſaire, relâchent de plus en plus le ſyſtême des ſolides. Il eſt donc eſſentiel de retarder la cure de ces deux principes de la fievre humorale, juſqu'à ce que les malades ſoient ſuffiſamment rétablies pour ſupporter les remedes propres aux écrouelles & à la vérole.

Dans ce cas, on eſt dans la néceſſité de chercher d'abord à remédier à la fievre humorale, comme ſi elle ne

provenoit que d'une simple cacochymie. Comme la cure des écrouelles & de la vérole doit être mise au temps où les malades sont relevées de couche, je ne la donnerai point dans cet Ouvrage. On peut avoir recours à des Traités particuliers sur ces maladies.

Symptomes d'un principe Scorbutique, dans les Fievres humorales utérines.

Ces symptomes sont des lassitudes, spontanées des extrêmités inférieures, une lourdeur de tout le corps, des douleurs vagues dans les membranes, sur-tout dans celles de la tête; & des bouffissures au visage. Les gencives sont sanguinolentes, sanieuses, & souvent il survient des taches rouges, livides ou noirâtres aux extrêmités, à la poitrine ou ailleurs.

Lorsque quelqu'un, ou plusieurs de ces symptomes ont precédé la fievre, ou paroissent avec elle, on doit lui reconnoître un principe scorbutique.

Symptomes d'un principe dartreux dans les Fievres humorales utérines.

Les dartres ſont une maladie de la peau. Elles s'y élevent ſous la forme de petites puſtules pointues, très-nombreuſes, & diſpoſées par places plus ou moins grandes, ſelon le nombre des puſtules qui les forment. Elles ſont très-difficiles à guérir : cependant quelquefois elles ſe diſſipent, lorſqu'il s'eſt écoulé des boutons une ſéroſité très-légere, qui eſt toujours âcre & corroſive.

La matiere de l'inſenſible tranſpiration forme les dartres à la peau. Elle prend ſon caractere dartreux de la maſſe des liquides, principalement de la lymphe & de la ſéroſité du ſang. Si la qualité dartreuſe de la partie blanche du ſang ne produit pas cet effet par elle-même, c'eſt parce qu'elle n'eſt point une humeur purement dartreuſe, mais propre à fournir une tranſpiration dartreuſe : c'eſt ainſi que la maſſe du ſang fournit ſouvent d'urines brûlantes, une bile âcre & corroſive, ſans avoir en elle ces qualités développées.

Une humeur dartreuſe, arrêtée à la peau, y acquiert par ſon ſéjour une

âcreté plus irritante, & y devient de plus en plus corrosive. Si cette humeur est répercutée par quelqu'accident, ou par des topiques imprudemment appliqués à la peau, dans la vue de guérir les dartres, on ne fait que déplacer l'humeur dartreuse, qui se porte dans les membranes des entrailles, ou des visceres, les déchire, & y fait des plaies mortelles. Cette humeur étant réforbée dans la masse des liquides y met le trouble & le désordre, produit des fievres & des maladies de langueur.

Il y a plusieurs especes de dartres. On me dispensera d'en faire la différence; elles sont toutes plus ou moins dangereuses, lorsqu'elles sont répercutées. J'observerai seulement qu'on les divise en *essentielles* & en *symptomatiques*. Celles-ci dépendent d'autres causes, telles que les écrouelles, la vérole, le scorbut. Il n'est que les remedes propres à ces maladies, qui puissent remédier aux dartres qui en dépendent.

Les dartres essentielles proviennent de la transpiration insensible dégénérée, & quelquefois d'une humeur bilieuse trop âcre, qui lui donne son caractere.

Méthode curative des Fievres utérines humorales, qui tiennent d'un principe scorbutique.

Dès les premiers jours de la couche, les malades se nourriront de crêmes de riz, de gruau, de bouillies légeres de bled de turquie, ou de sarasin. Leur boisson ordinaire sera une infusion de scolopendre, qu'on adoucira avec du syrop de limons, ou d'épine-vinette. On donnera, tous les jours, un lavement émollient, excepté pendant le temps de la fievre de lait.

Dès le second jour de la couche, on fera prendre, toutes les quatre heures, excepté pendant le temps du sommeil, cinq onces d'infusion d'armoise, de pied-de-lion, de botryx, de marrube blanc : on fera infuser dans la premiere prise un gros de rhubarbe concassée. On continuera de même, le troisieme jour.

Il est à propos de suspendre la rhubarbe, le quatrieme & le cinquieme jours, crainte de faire une diversion à l'humeur laiteuse, pendant le temps ordinaire de la fievre de lait ; cependant rien n'empêche de continuer les infusions & les autres usages.

Le septieme jour de la couche, on fera infuser la rhubarbe, comme auparavant, dans le premier verre de l'infusion précédente ; & l'on y fera fondre d'une jusqu'à deux onces & demie de mâne, selon l'état de la malade.

Du neuvieme jusqu'au dix-huitieme jour de la couche, on ajoutera du *beccabunga* à l'infusion ordinaire ; & on fera infuser, tous les jours, dans le premier verre, demi-gros de rhubarbe : on y fera fondre de la mâne, chaque cinquieme ou sixieme jour.

Si la fievre se soutient après le dix-huitieme jour, & qu'elle soit compliquée de symtomes scorbutiques, les malades feront leur boisson ordinaire d'une légere limonade cuite, ou d'une infusion d'*alleluya*. Elles prendront, deux fois par jour, le matin & l'après-midi, à la place des infusions, quatre onces, chaque fois, de suc épuré, de parties égales, de chicorée sauvage, de *beccabunga*, de cresson de fontaine & d'oseille, ou d'*alleluya*, adouci avec demi-once de syrop de limons, ou d'épine-vinette. On purgera, tous les huit jours, pendant cet usage, jusqu'à ce que la fievre & les symptomes scorbutiques soient dissipés.

Méthode curative de la Fievre utérine humorale dartreuſe.

Les ſymptomes de cette fievre ſont autant d'indications curatives, qui démontrent la néceſſité de déterminer, en général, l'humeur dartreuſe vers les voies de la tranſpiration ; de rappeller les dartres répercutées vers la partie de la ſuperficie du corps où elles s'étoient établies, & d'évacuer par les garde-robes ce qui pourroit reſter de cette humeur dans les voies générales de la circulation des liquides.

Les malades obſerveront une diete exacte, ſemblable à celle qui eſt preſcrite dans l'article précédent. Leur boiſſon ordinaire ſera d'abord une infuſion de laitue ou de chicorée ſauvage. Elles prendront enſuite quatre priſes, par jour, de ſix onces chacune, de l'apozème ſuivant, en obſervant quatre heures d'intervalle, d'une priſe à l'autre.

P. *De Racines de Bardane.*
De Patience ſauvage, de chaque une once.
De Garance, trois gros.

Coupez par morceaux: faites-les bouillir, un quart d'heure, dans

D'Eau commune, une pinte.

Ajoutez, en ôtant le pot du feu,

De Fumeterre, une demi-poignée.

Laissez-les infuser un quart d'heure, & passez la liqueur par une étamine, pour l'usage prescrit.

On fera infuser séparement, tous les matins, dans la premiere prise, un gros d'iris de Florence; & l'on purgera d'abord après le temps de la fievre de lait, en ajoutant à la premiere prise d'apozème deux onces de syrop de fleurs de pêcher. On continuera l'apozème; & l'on réitérera la purgation, tous les cinq ou six jours, jusqu'à une entiere guérison.

Il est d'une nécessité absolue, dès le commencement de la cure de cette maladie, d'appliquer un vésicatoire sur les taches dartreuses, s'il en existe, ou bien sur les parties où elles ont paru. Si ces parties sont trop délicates pour supporter les vésicatoires, on les appliquera aux environs, le plus près possible des taches dartreuses. On entretiendra la suppuration des vésicatoires, par les moyens ordinaires.

Méthode curative de la Fievre utérine humorale.

Lorsque la fievre utérine humorale dépend du désordre des organes de la digestion, on évacue les premieres voies avec des laxatifs alliés avec des stomachiques savonneux, pris dans la classe des végétaux qui ont cette qualité; & l'on purge de temps-en-temps.

Si cette fievre dépend d'un relâchement des fibres membraneuses, à l'occasion de quelqu'une des causes ordinaires de tels accidens chez les femmes en couche, on rétablit leur ton, & l'on soutient leur élasticité.

Pour remplir les premieres indications, on nourrit les malades avec des bouillons de volaille & de mouton : on fait infuser aussi dans chaque prise, en la faisant chauffer, quelques feuilles de chicorée sauvage, ou de pissenlit. La tisane ordinaire sera une décoction de ciendent où l'on fera infuser un peu de réglisse. On donnera, chaque jour, un lavement émollient, pour entretenir la liberté du ventre, & l'écoulement des lochies.

Les malades prendront, tous les matins, trois prises de l'apozème suivant:

P. *De Germandrée*,
Des Feuilles de Bugloſe,
De Scolopendre, de
toutes enſemble,
parties égales, une
poignée.

Jettez le tout dans une livre & demie d'eau bouillante : laiſſez-le infuſer un quart d'heure ; paſſez la liqueur par une étamine, faites-y fondre,

De Sel végétal, *un gros*,

Diviſez en trois priſes égales, dont chacune ſera édulcorée, d'une demi-once de ſyrop d'*althæa* de Fernel.

Le ſixieme jour de l'accouchement, on fera fondre dans le premier verre d'apozème, deux onces, ou deux onces & demie de mâne. On continuera ces apozèmes juſqu'au dixieme jour de la couche ; & alors on en rendra le premier verre purgatif avec deux onces & demie de mâne, un gros de ſel d'Epſon, & une once de ſyrop de roſes pâles, compoſé. On réitereta cette purgation, tous les cinq à ſix jours, juſqu'à une entiere guériſon. On augmentera la nourriture, après le déclin de la fievre, en la ménageant toujours, ſelon l'état, les forces & le tempérament des malades.

Le relâchement des fibres des ſolides, impoſe la néceſſité d'avoir re-

cours à des toniques proportionnées à la débilité des malades, & à l'irritabilité de leurs fibres nerveuses. On les nourrira avec des bouillons légers de mouton & de volaille, dans lesquels on fera infuser un peu de cannelle, ou de safran oriental. Elles prendront pour tisane ordinaire une limonade cuite, ou bien une tisane de chiendent, adoucie avec le syrop de bigarrade, ou d'écorce d'orange.

Les malades prendront, toutes les quatre heures, pendant la journée, sans suspendre la tisane ordinaire, cinq onces de décoction de racine de petite valériane, ou de celle de chardon-benit, ou bien pareille dose d'infusion de calament, de pouliot de montagne, de cassis, de petite sauge, ou de marrube-blanc.

Chaque sixieme jour de cet usage, on ajoutera dans la premiere prise un gros de sel végétal & une once de syrop de longue-vie, ou de roses solutif.

Méthode curative des Fievres utérines nerveuses.

L'eau de veau, de poulet, ou le petit-lait, suffisent au commencement de cette maladie, pour boisson & pour nourriture. On fait une saignée du bras,

bras, dès que la fievre se déclare, sans attendre que les vuidanges diminuent, ou se suppriment : on réitére la saignée, selon la violence de la maladie ; & on la modere, selon les pertes ou évacuations plus ou moins abondantes, qu'elles ont éprouvées dans l'accouchement & à sa suite. On donne trois lavemens par jour, en différens temps, d'une décoction de mauve, de guimauve, de bouillon-blanc, de graine de lin. On applique sur le bas-ventre des flanelles imbibées de la même décoction.

S'il survient quelque symptome qui indique que la fievre de lait se complique avec la fievre nerveuse, il est prudent de ménager les saignées, pendant vingt-quatre heures, ou de les suspendre, à moins que les symptomes ne deviennent plus graves. Dans cette fâcheuse circonstance, on saigne pour modérer le danger imminent, auquel les malades sont exposées, & pour en prévenir les suites funestes.

Les malades sont extrêmement foibles, au commencement de la maladie. On leur accorde, de loin en loin, dans la journée, quelque cuillerée de bouillon : on augmente peu-à-peu cette nourriture, après la fievre

de lait; mais elle doit toujours être très-légere, jusqu'au déclin de la maladie. Si les symptomes de la fievre nerveuse se soutiennent ou augmentent, après le temps de la fievre de lait, on continue les usages précédens; & on fait prendre, tous les soirs, aux heures du sommeil, vingt gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffman, dans une tasse d'infusion de coquelicot, ou dans trois onces d'eau, distillée de pourpier, ou de laitue, qu'on adoucit avec une cuillerée de syrop de *Stœchas*, ou de *Nymphæa*.

Quelquefois les malades sont fatiguées, au commencement de la maladie, & dans ses progrès, de nausées fréquentes, d'envie de vomir, & même de vomissemens. Si la langue est chargée de limon, ces accidens dépendent d'embarras dans les premieres voies; si, au contraire, elle est séche & animée, ils sont un effet de l'irritation nerveuse. Dans le premier cas, il nécessaire de faire vomir les malades, avec ménagement, en leur faisant prendre de l'eau tiede émétisée: dans le second, il faut rapprocher la boisson, faire des fomentations émollientes sur le bas-ventre; donner, toutes les quatre

heures, cinq onces d'une émulsion légere, avec les semences froides, & celle de pavot blanc, qu'on adoucit avec le sucre. Si le vomissement spasmodique ne cesse pas, on rend l'émulsion plus calmante, deux fois par jour, le matin, avec deux gros de syrop de Karabé; & le soir, avec six gros du même syrop. Il faut suspendre l'usage de ce syrop, dès que le vomissement a cessé. On continue ou l'on supprime les émulsions, à raison des symptomes qui subsistent. S'ils sont modérés, on en prend moins; s'ils ont cessé, on n'en prend plus; mais, s'ils restent les mêmes, on en continue l'usage.

Il arrive quelquefois que les émulsions s'aigrissent dans l'estomac: on leur substitue alors une infusion de laitue & de coquelicot, avec le même syrop, le matin & le soir.

Dès que les symptomes de la maladie se modérent, on fait usage d'une légere tisane de chiendent & de réglisse, qu'on éguise avec le tartre émétique extrêmement noyé; on l'emploie selon la formule suivante.

P. *De Tartre stibié, deux grains.* Faites-le fondre dans demi-livre d'eau commune: étendez, toutes les heures, une cuillerée à bouche de cette

eau émétisée dans un verre de la tisane ordinaire.

On rendra par ce moyen la tisane plus ou moins laxative, selon que les indications l'exigeront, en rapprochant ou en éloignant les prises d'eau émétisée, ou bien en employant plus ou moins, selon son effet. Cet usage ne doit pas exclure celui des lavemens qu'il faut continuer à l'ordinaire.

Lorsque la liberté du ventre sera constamment établie, on purgera les malades avec deux onces & demie, ou trois onces de mâne, pour reprendre ensuite l'usage de l'eau émétisée : tous les trois ou quatre jours, on réitérera la mâne. On continuera ainsi successivement l'eau émétisée, & la mâne, jusqu'à une entiere guérison.

Remarques sur les Eruptions pourprées dans les Fievres utérines humorales nerveuses.

Les fievres utérines humorales & nerveuses sont quelquefois compliquées d'éruptions pourprées, qui exigent l'attention la plus sérieuse. Ces éruptions sont trop différentes entre elles, pour avoir pu en traiter dans

ce Chapitre, de façon à faire connoître leurs différens caracteres, le danger auquel elles exposent les malades, & les moyens de les guérir : j'y supplée par le Chapitre suivant.

CHAPITRE XI.

Pourpre ou Eruptions pourprées des Femmes en couche ; leur différence.

LE pourpre, auquel sont sujettes les femmes en couche, est différent de celui qui survient dans les maladies dont on ne doit pas rapporter la cause aux suites de l'accouchement.

Les éruptions de cette espece s'élevent à la peau, en forme de pustules semblables à des grains de millet : elles sont rouges & blanches. C'est à raison de leur figure, & de leur couleur, qu'on les distingue en *pustules miliaires pourprées*, ou bien *en pourpre rouge*, & en *pourpre blanc*.

Les pustules rouges ont des vésicules plus ou moins grandes, superficielles, qui contiennent un fluide : les blanches sont des especes de nœuds assez profondement inhérens

à la peau ; elles paroiſſent rudes ſous la main. Les puſtules blanches ſont de deux eſpeces : les unes contiennent une humeur épaiſſe ; les autres ſont diaphanes, & contiennent une humeur claire & cryſtalline. Les unes & les autres rendent une odeur ſinguliere, qui leur eſt propre.

Troiſieme eſpece d'Eruption propre aux Femmes en couche.

On remarque, chez les femmes en couche, une troiſieme eſpece d'éruption qui paroît tenir à la qualité des pourprées : elle ſe manifeſte par des taches irrégulieres, qui, à peine excédent le niveau de la peau ; elles y font des excoriations, ou de légeres ulcérations.

Temps auquel les Eruptions pourprées ſe manifeſtent ; leur progrès, leur durée.

Le pourpre des différentes eſpeces commence ordinairement, le troiſieme, quelquefois le ſeptieme, le dixieme, ou le quatorzieme jour après l'accouchement. Les puſtules paroiſſent d'abord au cou ; s'étendent vers la poitrine, le dos, l'*abdomen*,

& gagnent insensiblement les extrémités supérieures & les inférieures, & couvrent enfin toute la superficie du corps : elles ont plus ou moins de durée, selon qu'elles sont aiguës ou chroniques, bénignes ou malignes.

Division du Pourpre des Femmes en couche.

Le pourpre divisé en *benin* & en *malin*. Le benin est sans fievre, & ses symptomes ne sont pas dangereux. Le malin est toujours avec fievre, & ses symptomes présentent le danger dont les malades sont ménacées.

Pourpre benin.

Les pustules rouges sont ordinairement moins dangereuses que les blanches : elles sont souvent chroniques, périodiques, & sans fievre. Quelquefois ce pourpre est aigu & avec fievre : cependant lorsqu'il a duré quelque temps, la fievre cesse & les pustules sont alors sans danger. Si les pustules rouges se métamorphosent en pustules blanches, elles deviennent malignes. Le pourpre des femmes cacochymes, & celui qu'on

a altéré par des remedes donnés mal-à-propos, durent plusieurs mois.

La miliaire blanche, lorsqu'elle n'est point cryſtalline, les taches pourprées, sans fievre, peuvent être mises au rang des benignes, à moins qu'elles ne soient repercutées, ou rendues de mauvais caractere, par des erreurs dans le régime de vie: par des excès, par des passions, on peut les mettre alors au rang des métastases les plus dangereuses.

Pourpre malin.

Le pourpre blanc est plus aigu que le rouge. Il est très-rare qu'il soit sans fievre, lorsque les pustules sont transparentes & cryſtallines: on doit les regarder alors, comme un symptome de fievre maligne. Le pourpre de cette espece n'a pas des retours aussi fréquens que le rouge. Les jeunes femmes tendres & délicates y sont plus sujettes que celles qui sont plus avancées en âge; celles-ci sont plus exposées que les autres aux pustules rouges.

Signes & Symptomes, en général, qui précédent, & ceux qui accompagnent les Eruptions pourprées.

Les éruptions pourprées des femmes en couche sont précédées d'une *horripilation* qui est bientôt suivie de chaleur, de lassitude, d'un abattement des forces, toujours extrême. Les malades souffrent d'un serrement d'entrailles, & de poitrine, qui les oppresse, au point de leur causer de grands soupirs, ou de fortes inspirations. Elles sont agitées par des inquiétudes générales, par des insomnies, ou des sommeils entre-coupés: elles éprouvent, vers la région du dos, des douleurs poignantes, & ressentent sous la peau des alternatives de frissons & de chaleur, qui sont plus particuliérement sensibles à la paume des mains. Les lochies deviennent irrégulieres, diminuent ou se suppriment.

Dès que les pustules s'élevent à la peau, les symptomes qui les avoient précédées, semblent diminuer: le pouls, qui étoit dur avant l'éruption, devient plus libre & plus souple; l'abattement des forces devient extrême, & la peau moins desséchée;

le ventre qui étoit ſerré ſe relâche ; les malades rendent des vents & même des garde-robes : les puſtules s'étendent, groſſiſſent & ſe rempliſſent d'une ichoroſité fétide ; les urines ſont moins chargées, & les ſueurs ſont d'une fétidité particuliere à cette maladie.

Les taches pourprées cauſent de légeres perturbations de l'eſprit ; elles n'ont point un caractere critique : cependant, de leur nature, elles ne ſont ni malignes ni mortelles. Ces taches durent ſouvent près de deux mois, & ſe portent de partie en partie, de même que les éréſipelles : il eſt très-ordinaire qu'elles parcourent tout le corps, avant que de ſe diſſiper totalement.

Signes & Symptomes qui indiquent que les Eruptions pourprées ſont dangereuſes, & doivent être funeſtes.

Lorſqu'avec des éruptions pourprées, le pouls reſte dur & fréquent, que les malades ne dorment pas, qu'elles ont des inquiétudes générales, & une difficulté de reſpirer, on doit craindre les ſuites de ces ſymptomes : le danger eſt plus grand, s'ils ont lieu après que les puſtules ont

disparu. Lorsque les urines chargées & troublent deviennent en peu de temps copieuses, claires, limpides ou pâles; lorsque les envies d'uriner sont fréquentes & continuelles, ou qu'il survient une diarrhée avec douleur, la gangrene des viscères du bas-ventre ne précéde la mort que de peu de temps.

Si les pustules pourprées paroissent & disparoissent, sans aucune diminution des symtomes; si l'humeur pourprée n'est pas évacuée par quelque voie, après s'être effacée à la superficie; si l'oppression est considérable, si la gorge se resserre; si l'abattement des forces, les inquiétudes, les anxiétés augmentent, le péril est prochain.

Les malades sont dans le plus grand danger, si, lorsqu'après que les pustules sont rentrées, elles ressentent une chaleur brûlante dans l'intérieur du corps, tandis qu'elles frissonnent à l'extérieur, ou bien lorsque l'extérieur est chaud, & qu'elles ressentent dans l'*abdomen* un froid considérable. Lorsque ces symptomes ont lieu, la raison s'égare: il survient un vomissement de matieres verdâtres, les forces s'abattent, la poitrine s'engorge, les yeux deviennent hagards;

il s'enſuit des foibleſſes, des ſyncopes, la gangrene & la mort.

Cauſes des Eruptions pourprées des Femmes en couche.

Les femmes riches, qui menent une vie oiſive & ſédentaire, qui dorment beaucoup, ſur-tout pendant le jour, & veillent pendant la nuit; celles qui ſe livrent au penchant qu'inſpire le luxe, qui jouent avec paſſion, qui ſe nourriſſent d'alimens incendiaires, qui ſe font une habitude abuſive de l'uſage du thé, du café, du chocolat, de vin pur, de liqueurs ſpiritueuſes, & qui ſe livrent aux paſſions de l'ame, ſont ſouvent affligées, dans leurs couches, de puſtules pourprées.

Les femmes cacochymes, les valétudinaires, celles qui ſont d'un tempérament délicat; les pléthoriques, qui ont négligé de ſe faire ſaigner pendant leur groſſeſſe; celles qui ont eu pendant la groſſeſſe, des fievres, des dérangemens des digeſtions, des cours-de-ventre, & qui n'ont pas eu recours à propos à des purgatifs & à d'autres ſecours néceſſaires, ſont très-expoſées aux éruptions miliaires malignes.

De tels dérangemens, de tels désordres, sont autant de causes des éruptions pourprées des femmes en couche, qui sont ordinairement décidées par des accouchemens laborieux, par des pertes de sang, par du froid pris à la suite de l'accouchement, par des lochies de mauvaise qualité, irrégulieres, trop diminuées ou supprimées, par le lait retenu, repercuté, &c.

Méthode curative des Eruptions pourprées benignes.

Les vues curatives des pustules benignes doivent être fixées sur celles de la nature; elle seule doit servir de modele : il ne s'agit que de la seconder en favorisant l'éruption.

Le régime de vie doit être sobre & modéré, les alimens aisés à digérer, doux & humectans. On fait prendre, plusieurs fois dans la journée, une légere infusion dégourdie de quelqu'une des plantes diaphorétiques, adoucie avec du sucre ou du miel. On fait fondre dans chaque prise quatre grains de nître purifié : il suffit d'en prendre quinze grains, chaque jour, qu'on distribue selon la quantité de la boisson. Les plantes les plus convenables

pour ces infusions sont le petit capillaire, la véronique mâle, le thé, la bourrache, le cassis, les fleurs de sureau, de tilleul : le coquelicot convient beaucoup aux heures du sommeil.

Il est nécessaire de procurer ou d'entretenir la liberté du ventre, par le moyen des lavemens, avec la décoction des plantes émollientes, dans laquelle on délaye, une fois tous les deux jours, deux onces de miel commun, ou pareille dose de casse mondée. On fera prendre, tous les quatre ou cinq jours, à commencer dès que les éruptions sont dissipées, ou en grande partie deux onces & demie de manne dans une décoction de germandrée. Si la premiere purgation ne procure pas des évacuations suffisantes, on fait fondre de chacune des autres un gros de sel végétal.

Si les taches s'excorient, il ne faut faire autre chose que les couvrir d'un linge fin, enduit de cérat de Galien, ou de beurre frais. Il ne faut pas négliger cette précaution, pour empêcher que les excoriations ne dégénerent en ulceres.

METHODE PRESERVATIVE & curative des Eruptions pourprées malignes.

Moyens de prévenir les Eruptions pourprées malignes.

De toutes les éruptions en tout genre, il n'en eſt point qui ſe diſſipent, reviennent & ſe rétabliſſent auſſi promptement que les puſtules pourprées des femmes en couche : il n'en en point qui cauſent autant de dérangemens & de picotemens à la peau : il n'en eſt point dont la cure ſoit auſſi délicate & auſſi difficile, parce qu'il n'eſt point de malade auſſi ſuſceptible que les femmes en couche, des impreſſions des remedes donnés mal-à-propos, & des moindres fautes commiſes dans le régime de vie. Tout menace leur vie, juſqu'à la moindre irrégularité de l'atmoſphere : leurs maladies, même les plus légeres, les plus benignes de leur nature, prennent le caractere des endémiques qui regnent alors; celui des épidémiques putrides & malignes, principalement celui des rougeoles, des petites véroles, & des taches

pourprées, étrangeres à l'état de couche. Comme dans de telles maladies, tout eſt danger, tout eſt péril, l'intelligence & la ſageſſe du Médecin doivent concourir d'un pas égal à prévenir des ſuites funeſtes.

La nature d'abord après l'accouchement, eſt occupée à ſe débarraſſer, par différens excrétoires, d'humeurs étrangeres, accumulées, pour ainſi dire, pendant la groſſeſſe, dans les vaiſſeaux de différens genres, & dans le tiſſu cellulaire. On connoît les maux infinis que produiſent ces humeurs, lorſqu'elles ſont retenues, en général, dans le ſyſtême des vaiſſeaux, & en particulier, dans les viſceres. Il en provient des fievres putrides, des fievres malignes, & principalement des éruptions pourprées, de la plus mauvaiſe nature. Il eſt eſſentiel de favoriſer ces excrétions, avec un ménagement propre à les ſolliciter & à les ſoutenir, plutôt qu'à les provoquer. On établit les femmes en couche dans des chambres, & on les place dans les lits dont la chaleur ſoit modérée; ſi elle étoit trop forte, elle agiroit irréguliérement ſur le ſyſtême des ſolides; & la matiere tranſpirable ſe porteroit vers la ſuperficie, avec trop d'abondance & d'irrégula-

rité : si elle ne l'étoit pas assez, la matiere de la transpiration ne porteroit pas à la peau ; elle séjourneroit dans les vaisseaux capillaires de la superficie. Dans le premier cas, les sécrétions seroient troublées ; les humeurs nécessaires, & les excrémenteuses resteroient confondues les unes avec les autres, & s'échapperoient par cette voie, avec bien plus de perte que d'avantage pour les malades. Dans le second cas, la matiere de la transpiration seroit retenue dans les vaisseaux, y resteroit isolée, ou confondue dans la masse des liquides, & y causeroit des désordres, selon sa nature.

La boisson sera dirigée selon ces vues ; elle ne doit être ni chaude ni froide, mais seulement tiede ou dégourdie : on la fait d'infusions de plantes diaphorétiques ; ce sont les mêmes que celles qui sont indiquées dans la Méthode curative des Eruptions benignes.

Des bouillons légers suffisent pour la nourriture des malades ; dans les premiers jours des couches : on les rend ensuite plus nourrissans, s'il ne survient pas de fievre éruptive ; s'il en survient, la diete doit être des plus sévéres.

Lorsqu'à la suite de l'accouchement, les malades restent agitées d'inquiétudes, ou des mouvemens spasmodiques, avec le pouls fréquent, & des chaleurs d'entrailles, on fait fondre dans chaque pinte de la boisson ordinaire quinze grains de nître purifié; & l'on étend, le matin & le soir, dans une tasse d'infusion de coquelicot, depuis quinze jusqu'à vingt gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffman.

Si les lochies ne s'établissent pas dans l'ordre naturel, avant l'éruption; ou bien si elles ne sont pas assez abondantes, on se supprime, on a recours à la saignée, pourvu que ces accidens ne proviennent pas de grandes pertes qui ayent précédé; la saignée alors seroit nuisible. Lorsque cette évacuation est devenue nécessaire, elle est indiquée par la plénitude des vaisseaux, par des oppressions, des mal-aises, des inquiétudes, souvent par des pesanteurs de tête, & des assoupissemens. Il faut s'informer, dans cette circonstance, pour pouvoir se décider en faveur de la saignée du bras, ou celle du pied, si les malades souffrent de la tête, ou de la poitrine, plus que des reins & du bas-ventre: dans le premier cas, la saignée

du pied eſt néceſſaire ; dans le ſecond, c'eſt celle du bras, ſur-tout ſi l'*abdomen* eſt douloureux & tendu.

Il eſt néceſſaire, pour prévenir l'éruption, ou pour la rendre plus modérée, de tenir le ventre libre, & de calmer l'irritation des entrailles : on donnera, tous les matins, un ou deux lavemens d'une décoction adouciſſante & émolliente.

Lorſqu'après l'accouchement, les malades ont du dégoût, des nauſées, des envies de vomir, ou des vomiſſemens, la langue chargée de limon, ou d'autres ſymptomes qui indiquent que les premieres voies ſont chargées d'humeurs bilieuſes, de glaires ou de crudités qui ſe ſont préparées pendant la groſſeſſe, il eſt eſſentiel d'y remédier avant la fievre éruptive, ou celle de lait : ſi ces embarras des premieres voies ſubſiſtoient, les éruptions deviendroient malignes ; & la fievre de lait dégénéreroit en fievre putride. De tels ſymptomes exigent un vomitif, avant l'éruption des puſtules : le tartre ſtibié eſt préférable à tout autre, par rapport à la ſûreté de ſon effet. On en fait fondre deux grains dans une pinte de petit-lait, ou de la tiſane ordinaire, pour en faire prendre un verre, chaque quart

d'heure, jusqu'à ce qu'il ait fait suffisamment vomir : on facilite le vomissement par une ample boisson d'eau tiede. Après l'effet de ce remede, on modere l'agitation qu'il a causée, par des boissons théïformes délayantes & nîtrées.

Les cours-de-ventre des femmes grosses, qui sont robustes, cessent ordinairement avec l'accouchement ; ceux des femmes cacochymes, ou valétudinaires, continuent souvent pendant la couche ; ces évacuations exigent un prompt secours, tant par rapport à l'épuisement qu'elles occasionnent, que parce qu'elles rendroient les éruptions pourprées de mauvaise nature. Les organes de la digestion sont toujours relâchés dans ces circonstances : on doit chercher à rétablir leur ton, & à le soutenir. On fera bouillir, à cet effet, deux gros de cachou dans trois demi-setiers d'eau commune, pendant un quart d'heure: on y ajoutera, en ôtant le pot du feu, pour infuser, deux gros de rhubarbe concassée, & vingt grains de cannelle, pour en faire prendre deux ou trois onces, toutes les trois heures, jusqu'à la fievre de lait, ou l'éruption des pustules. On suspend alors tous les remedes ; & on prescrit une

tisane que l'on fait avec la corne-de-cerf calcinée, & les plantes diaphorétiques.

Méthode curative des Eruptions pourprées malignes.

Si les éruptions s'établissent, malgré les précautions indiquées dans l'article précédent, ou pour ne pas les avoir prises, il faut suspendre toutes sortes de remedes, & s'en rapporter à la nature. On continue les tisanes : on y ajoute seulement la corne-de-cerf, la racine de scorsonere & la réglisse. La tisane des femmes en couche doit être tiede : si elle ne l'étoit point, elle causeroit des frissonemens dans tout le corps, des détresses, & les pustules rentreroient. Si la boisson étoit chaude, elle troubleroit l'éruption, épuiseroit par les sueurs, & causeroit des foiblesses & des syncopes. Tout excès est nuisible, pendant les éruptions, jusqu'aux variations du chaud au froid, & du froid au chaud, même dans les chambres des malades.

On doit également s'abstenir de toutes sortes de médicamens échauffans, de potions cordiales & diaphorétiques : le vin même altéreroit les érup-

tions, & les rendroit de mauvaise nature. Cependant, lorsque le pourpre rouge est mêlé avec le blanc, que la chaleur des entrailles est considérable, & que le pouls est plein & fréquent, il faut ajouter le nître aux infusions délayantes & diaphorétiques.

Si l'éruption se fait avec trop de lenteur, si les pustules malignes paroissent & disparoissent alternativement; si elles se flétrissent, il faut que la boisson soit plus chaude que tiede, & il est d'une nécessité absolue d'appliquer à chaque jambe un emplâtre vésicatoire. On a appris, par l'expérience & l'observation, que dans des cas semblables, les vésicatoires ont produit des changemens sensibles, en favorisant l'éruption, & en prévenant les accidens. Il convient aussi de faire prendre, de temps-en-temps, par cuillerées, des potions faites avec les eaux distillées de mélisse simple, de scorsonere, de chardon-benit, de menthe, de fleurs d'orange: on mêle deux ou trois de ces eaux, à doses égales; & on les adoucit avec le syrop; d'œillets. Il faut suspendre cette potion, lorsque les pustules sont ressorties, & la reprendre, dès qu'elles paroissent se flétrir: c'est avec de telles précautions qu'il faut

en faire usage, pour qu'il n'arrive pas d'inconvénient.

La violence des symptomes cause souvent des insomnies & des inquiétudes : on ajoute alors à une cuillerée de potion quatre ou cinq gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffman ; ou bien on donne à leur place, le soir seulement, un bol de quatre grains de pilules de cynoglosse, & de douze grains de thériaque. Si enfin les pustules ne se rétablissent point, ou si elles n'acquierent pas une stabilité constante, on substituera, dans le jour seulement, à la liqueur minérale quatre gouttes de teinture de myrrhe, ou de *castoréum*, qu'on réitérera, de trois en trois heures, ou plus souvent, selon que le cas sera plus ou moins grave & urgent.

La saignée devient souvent nécessaire, lorsque, pendant l'éruption, & lorsqu'elle est établie, les symptomes deviennent plus graves & plus violens, sur-tout si l'on a lieu de craindre l'apoplexie, l'inflammation ou la gangrene : s'il reste alors à la nature quelque ressource, ce n'est que par la saignée qu'on peut la développer, & la rendre utile.

La constipation & le cours-de ventre sont pernicieux dans les éruptions

pourprées : ceux-ci les empêchent de se former à la peau, par une diversion trop décidée; & l'autre leur donne un mauvais caractere : il en résulte des maux infinis. Si la boisson abondante ne remédie pas à des constipations rebelles, on doit, sans hésiter, aiguiser la tisane ordinaire avec le tartre stibié : il suffit d'en mettre un grain sur chaque pinte de cette boisson qu'on ménagera de façon qu'elle ne procure que deux garde-robes par jour, & non pas au-delà.

Il n'est point de prétexte, ni de préjugé qui, dans de telles circonstances, doive faire tolérer l'usage des sels neutres, principalement du sel de *duobus* : il seroit pernicieux. On ne doit permettre les purgatifs les plus doux, que lorsque les éruptions déclinent, se dissipent naturellement, & que les symptomes de la fievre diminuent avec elle.

Lorsque les évacuations sont trop abondantes, une tisane faite avec la corne-de-cerf rapée & torréfiée, & la mie de pain, peut être de quelque secours. Si les forces sont abattues, on étend dans chaque pinte deux ou trois cuillerées à bouche d'eau de fleurs d'orange : on peut aussi y faire infuser quelque plante aromatique.

Le

Le dévoiement étant ceſſé, & les éruptions diſſipées, il faut avoir recours à des purgatifs doux & toniques, tels que les infuſions de rhubarbe, de mirobolans citrins, la décoction de tamarins, dans leſquelles on diſſout la mâne, dont on régle les doſes, ſelon le tempérament, la force, ou la débilité des malades.

Si, vers l'état ou le déclin de la maladie, il ſurvient des ſignes de colliquation, tels que des ſueurs nocturnes abondantes, des diarrhées ſéreuſes, des hémorrhagies, une peſanteur dans tout le corps, une foibleſſe générale des extrêmités, une couleur à la baſe des puſtules, brune ou livide, on fait uſage de tiſanes, avec les tamarins, le citron, la bigarade, le quinquina, la caſcarille. On étend dans ces tiſanes de l'eſprit-de-vitriol, ou de ſouffre, juſqu'à une agréable acidité.

Les puſtules pourprées chroniques exigent de ſérieuſes attentions, ſurtout lorſqu'elles durent des mois entiers, & qu'elles ſont périodiques. Si elles dépendent de vices ſcorbutiques, dartreux, ſcrophuleux, vénériens, on ne les guérit que par des remedes propres à la maladie dont elles ont pris le caractere que l'on diſ-

tingue par des signes qui lui sont propres.

Si les pustules ne sont qu'un effet de l'affection pourprée, on fait un long usage d'apozèmes faits avec les racines de patience sauvage, de pissenlit, de bardane, d'oseille, de chardon-benit, de chardon-roland : on y fait infuser la fumeterre, la chicorée sauvage, la germandrée, la rhubarbe concassée, à petites doses ; & l'on prescrit un régime de vie convenable au caractere des pustules, à leur complication avec d'autres maladies, & au tempérament des malades.

CHAPITRE XII.

Œdemes des extrêmités inférieures des Femmes en couche.

L'ŒDEME, en général, est une tumeur blanche, molle, sans inflammation, cédant à l'impression du doigt, & la retenant quelque temps.

Caractere de l'Œdeme.

Cette maladie doit être regardée

comme une hydropisie des extrêmités inférieures : elle ne differe des autres hydropisies, que par les parties qu'elle occupe. Dans la cavité du ventre, c'est une ascite : dans la poitrine, c'est une hydropisie de poitrine ; dans la tête, une hydrocéphale ; dans toute la superficie du corps, une anasarque ou leucophlegmatie.

Symptomes de l'Œdeme.

L'œdeme, à mesure qu'elle augmente, cause une pesanter & une tension dans les membres ou dans les parties qui en sont attaquées ; elle est froide à la main de ceux qui la touchent : cependant ce froid ne se fait pas ressentir aux malades ; elles ne s'en apperçoivent pas. Le ventre, dans cette maladie, est tantôt resserré, tantôt lâche : les urines sont pâles, épaisses, & en très-petite quantité ; la peau devient enfin luisante, séche ou transparente, au point que l'on apperçoit les vaisseaux sanguins.

Lorsque l'œdeme des femmes en couche se forme, elle se porte quelquefois d'une extrêmité à l'autre, & revient à celle où avoit commencé. Il se fait de la sérosité qui produit l'œdeme des métastases successives ; elle

se fixe enfin : les malades sont heureuses, lorsque ce n'est pas dans les viscères.

Causes de l'Œdème des Femmes en couche.

Ces causes sont un tempérament délicat & pituiteux, de grandes pertes de sang, ou des suppressions des vuidanges.

Dans les tempéramens délicats & pituiteux, les membranes des vaisseaux perdent de leur ressort & de leur élasticité, par le travail, les douleurs de l'accouchement, & les pertes de l'accouchement & de la couche. Les vaisseaux lymphatiques n'ont que très-peu d'élasticité qui leur soit propre, & manquent d'une action suffisante pour continuer & peut soutenir la progression de la lymphe, des extrêmités inférieures vers le cœur : elle s'arrête dans ses propres vaisseaux, s'infiltre dans le tissu cellulaire, y croupit & forme des tumeurs œdémateuses.

Le sang est appauvri par de grandes pertes : les molécules de ce liquide déclinent de leur union ; & le

désordre se met dans leur concours : la sérosité se dégage, s'en sépare, passe, s'infiltre ou s'épanche dans le tissu cellulaire des extrêmités, ou relâche les solides, de plus en plus : delà des tumeurs, des œdemes.

La suppression des vuidanges donne occasion à ce que les vaisseaux du sang, sur-tout ceux des viscères du bas-ventre, s'engorgent, se gonflent, se roidissent, & ne conservent qu'une élasticité forcée, qui retarde la progression des liquides : la lymphe, la sérosité, trouvent par-tout dans ce désordre, des obstacles qui s'opposent à leur progression des extrêmités vers le centre ; elles s'arrêtent, se dévoient, s'infiltrent ou s'épanchent dans le tissu cellulaire, & forment des tumeurs œdémateuses aux cuisses.

Indications curatives de l'Œdeme des Femmes en couche.

Donner de la densité aux fluides des femmes qui sont d'un tempérament pituiteux ; du ressort, & de l'activité à leurs solides : remédier à l'appauvrissement du sang de celles qui sont épuisées par des pertes ; relever le ton de leurs fibres organiques, de leurs membranes, & soutenir leur.

élaſticité ; diminuer la quantité des liquides, qui engorgent les vaiſſeaux dans la ſuppreſſion des vuidanges : modérer l'érétiſme des ſolides, & rétablir leur ſoupleſſe élaſtique ; telles ſont les vues curatives générales, que l'on doit remplir dans cette maladie.

MÉTHODE CURATIVE de l'Œdeme des Femmes en couche.

Cure de l'Œdeme qui provient de la débilité du tempérament.

On remédie à l'œdeme qui provient d'un tempérament foible & pituiteux, par un régime fortifiant, ſans être incendiaire, par des appéritifs, des diurétiques, par de légers purgatifs toniques, & par le ſecours de la gimnaſtique.

La nourriture doit conſiſter en des potages à la viande, avec des carrotes, des oignons, des poireaux : on y fait infuſer du cerfeuil, du creſſon de fontaine, du *beccabunga*, du céleri ; on permet l'uſage de la chicorée ſauvage, de l'endive, des cardons, des artichauts préparés au bouillon, du biſcuit de mer, des rôties au vin & au ſucre.

On fera la boiſſon ordinaire d'infuſions & de décoctions de fruits d'alkekenge, de turquette, de racine de *calcitrapa*, & de ſaſſafras, nîtrées, qu'on adoucira avec du ſucre, ou avec le ſyrop des cinq racines appéritives.

Les malades prendront, tous les matins, ou de deux jours l'un, ſelon leurs forces, deux taſſes de décoction de bayes de geniévre, dans laquelle on fera infuſer deux ſcrupules, ou un gros de rhubarbe concaſſée, en obſervant une heure d'intervalle, d'une priſe à l'autre. Elles ſe purgeront, tous les huit jours, avec deux gros de ſéné mondé, en infuſion, un gros du ſel végétal, & deux onces de mâne. On fera, deux fois par jour, le matin & le ſoir, des frictions ſéches, très-légeres, ſur-tout le corps, avec des linges à demi-uſés, ou bien avec des broſſes d'Angleterre.

Cure de l'Œdeme occaſionné par de grandes pertes.

On doit donner l'attention la plus ſérieuſe à l'abattement des forces, qui eſt, chez les femmes en couche, la ſuite ordinaire des grandes pertes; mais, comme la réparation des forces n'eſt pas de la compétence de l'art, on ne peut l'attendre que de la ſeule

nature. Rien ne la seconde aussi utilement qu'un régime de vie, propre à l'état d'épuisement, où sont les malades, & que l'éloignement des passions de l'ame, & des excès de toutes les especes.

La viande des jeunes animaux, pourvu qu'ils soient parfaitement formés, est la plus nourrissante, la plus restaurante, & la plus à la portée des estomacs foibles : la jeune volaille l'est plus que la vieille, l'agneau l'est plus que le mouton, le veau plus que le bœuf. Un ancien préjugé avoit prévalu contre cette vérité ; mais enfin elle a été développée par la raison, éclairée par l'expérience, & confirmée par l'observation.

Les pertes des liquides & des solides, les forces des uns, & la densité des autres, ne sont réparées que par le chyle & le suc nourricier. Le bon chyle est le résultat des digestions aisées & faciles : il répare & nourrit le sang, selon sa nature. Le chyle & le suc nourricier sont le produit de la substance gelatineuse des alimens : cette substance est moins développée & moins abondante dans les vieux animaux que dans les jeunes ; elle est moins analogue à la qualité du suc nourricier, & moins propre à réta-

blir la substance des solides. D'ailleurs la viande des jeunes animaux exige moins de travail, du côté de l'estomac, pour être digérée ; & les sucs digestifs la pénétrent, la divisent & la convertissent en chyle, avec moins de difficulté que des viandes plus fermes, plus denses, & plus compactes, telles que celles des vieux animaux.

Les farineux tiennent la premiere place, parmi les substances végétales, pour réparer les pertes de la masse du sang, & celles du système des solides : on doit les préférer, dans les épuisemens survenus à l'occasion des pertes des femmes en couche, à tous autres alimens de ce genre.

On doit donc nourrir les femmes en couche, qui sont dans l'épuisement, de bouillons, de potages, de gelées, faits avec la jeune volaille, les agneaux ou les jeunes moutons, le veau. Elles mangeront de la viande de ces animaux, autant que leur état le permettra, ou de tous autres, tels que les pigeons, les perdreaux, les lapéraux. On leur permettra des œufs frais, du riz, du gruau, de la semoule, du sagou, du salep, cuits à l'eau ou au bouillon, en forme de gelées ou de potages.

La boisson ordinaire sera de l'eau

panée, une légere décoction de riz ou de gruau, dans laquelle on fera infuser de la pimprenelle : on leur permettra aux repas un peu de vin rouge avec beaucoup d'eau. Elles prendront, tous les jours, le matin & l'après-midi, quelques taſſes d'infuſion de petite ſauge, de caſſis, de ſommités de petite centaurée, ou de camomille, avec du ſucre.

Les malades feront des exercices modérés, ſe procureront des amuſemens ſains, & de leur goût. On ne les purgera que d'après des indications qui l'exigent ; on choiſira les purgatifs dans la claſſe des toniques modérés.

Cure de l'Œdeme occaſionné par la ſuppreſſion des Vuidanges.

On réduit les malades à une diete ſévere, au bouillon de veau & de volaille ; à des tiſanes légeres, avec les racines d'arrête-bœuf, de perſil, ou de fenouil, & enfin avec le chiendent & la ſcorſonere, lorſque les membranes des vaiſſeaux du bas-ventre reprennent leur ſoupleſſe naturelle : on ajoute alors quinze grains du ſel de genêt, dans chaque pinte de boiſſon.

On diſſipe l'engorgement des vaiſ-

ſeaux, par le moyen des ſaignées du bras, réitérées ſelon les indications priſes de l'excès de la pléthore & des autres ſymptomes. On donne des lavemens émolliens, pour modérer l'érétiſmes des membranes des vaiſſeaux du bas-ventre, & pour rétablir leur élaſticité. On emploie d'ailleurs tous les autres ſecours qui ſont indiqués dans le Chapitre où il eſt traité de la ſuppreſſion des vuidanges, parce que l'œdeme ſe diſſipe, lorſque cette évacuation eſt rétablie. Il eſt cependant à propos de ſeconder alors la nature, par des diurétiques modérés, & des purgatifs légers : la guériſon de l'œdeme en eſt plus prompte & plus aſſurée.

SECTION QUATRIEME.

Maladies des Femmes en couche, qui proviennent du lait retenu dans ſes vaiſſeaux, ou répercuté.

CHAPITRE PREMIER.

Accidens qui proviennent du lait retenu dans ſes vaiſſeaux, ou répercuté.

LE lait des femmes en couche provient d'une ſource féconde, élevée & entretenue par la nature. Il ſe dépoſe dans les mammelles où, dans vingt-quatre heures, il prend une qualité étrangere, & ſe corrompt, lorſqu'il eſt retenu. Rien n'eſt auſſi pernicieux que le lait retenu dans les ſubſtances animales. S'il ſéjourne trop long-temps dans ſes vaiſſeaux, me dans le tiſſu cellulaire, il cauſe dans les ſeins, des battemens, des élancemens, des douleurs, des dépôts, des inflammations, des ſuppurations

S'il pénetre dans les vaisseaux du sang, ou dans ceux de la lymphe, il corrompt la masse de ces liquides, met le désordre dans les fonctions, & les pervertit. Il cause des fievres putrides & malignes, souvent pourprées, des dépôts symptomatiques, en différens viscères, ou en différentes parties; des appoplexies, des paralysies, des démences, ou des maladies chroniques, qui font traîner le reste de la vie dans les souffrances, ou dans les langueurs.

On connoît les écueils auxquels sont exposées les femmes en couche, par le danger de l'accouchement; par ses suites, sur-tout lorsqu'il est laborieux, ou contre nature, & par les maladies qui en proviennent. Les accidens qui leur surviennent, à l'occasion d'un lait croupissant, sorti de ses routes, ou répercuté, les exposent à des périls toujours instans, & souvent mortels, sur-tout lorsqu'ils sont compliqués avec d'autres maladies de la couche.

Les meres, qui ont le malheur de ne pouvoir pas nourrir leurs enfans, sont à plaindre par la violence qu'elles font à une tendresse légitime, & par les accidens auxquels elles sont exposées, en ne nourrissant pas. Cel-

les qui ſont ſourdes à la voix perçante de la nature, & qui ſe refuſent à ce devoir de leur état, trouvent ſouvent de juſtes ſujets de repentir, dans l'objet de leur injuſtice.

Le premier ſoin de ces meres coupables eſt d'oppoſer des obſtacles puiſſans aux voies qui fourniſſent le lait, pour qu'il ne parvienne pas juſqu'aux mammelles, & à l'en chaſſer, lorſqu'il y eſt parvenu, malgré les efforts qu'elles ont faits pour l'en détourner. Ces moyens peuvent être comparés à des digues qu'on oppoſe au courant des eaux vives ; on arrête les eaux ; mais elles inondent le rivage. On arrête le lait : il paſſe dans les vaiſſeaux de tous les genres, & dans tous les réduits où il peut pénétrer, & y cauſe les déſordres dont ſont ſuſceptibles les parties & les organes dans leſquels il ſe diſtribue toujours irréguliérement.

Les ſeuls moyens que l'on puiſſe mettre en uſage pour diſſiper le lait, avec le moins de danger, ſont de laiſſer à la nature le ſoin de le diſſiper. On la ſeconde dans cette opération, en tenant les ſeins exactement couverts, pour les garantir des impreſſions trop vives de l'atmoſphere, en y entretenant une douce chaleur, en

faisant tetter les meres par leurs enfans, ou par d'autres, ou bien en les faisant sucer par des femmes ; en exposant les seins à la vapeur de l'eau chaude, lorsqu'ils sont trop engorgés de lait ; en appliquant aux mammelons le goulot de bouteilles échauffées. J'ai détaillé tous ces moyens dans le second Volume de la *Conservation des Enfans* : on me dispensera de les répéter.

Le lait retenu dans le système général des vaisseaux y produit des désordres considérables : sa répercussion, ses métastases font de très-dangereux effets à la peau, dans le tissu cellulaires, dans les chairs, dans les muscles, dans les viscères de la tête, de la poitrine, du bas-ventre.

Les engorgemens laiteux sont indiqués : en général, par les fievres qu'ils produisent ; par celle qu'on appelle communément *fievre de lait*, & par d'autres fievres de mauvaise nature. Les métastases laiteuses sont marquées par des inquiétudes, des agitations, des toux séches & fréquentes, des douleurs de tête, des anxiétés dans les entrailles, &c.

CHAPITRE II.

De la Fievre de Lait.

LA fievre de lait eſt toujours accidentelle, & ſymptomatique. De toutes les femelles vivipares, les femmes ſont regardées comme les ſeules qui y ſoient expoſées; & il en eſt qui n'en ſont point atteintes. Parmi les femmes robuſtes, qui nourriſſent leurs enfans; parmi celles qui habitent les campagnes, & qui ſont accoutumées à l'exercice & au travail, quelques-unes en ſont exemptes; & pluſieurs parmi les autres ne s'en apperçoivent pas.

Les femmes, ſur-tout celles des villes, qui commettent habituellement des abus dans le régime de vie; celles qui ſont foibles: celles qui ſont les valétudinaires, celles qui ne nourriſſent pas leurs enfans, doivent s'attendre à la fievre de lait, qui, au lieu d'être benigne, comme elle l'eſt de ſa nature, devient chez elles un principe d'autres maladies, pleines de dangers, & auxquelles ſouvent elles ſuccombent. D'après ces conſidérations,

on doit regarder la fievre de lait, comme simple & comme compliquée : lorsqu'elle est compliquée, elle prend le caractere des inflammatoires, des putrides, des malignes, &c.

Symptomes de la Fievre de Lait.

Vers le quatrieme jour de la couche, quelquefois plus tard, il survient des frissons plus ou moins forts, marqués par un pouls concentré, par la pâleur du visage & des ongles ; par des crispations spasmodiques des houppes nerveuses de la peau ; par un claquetement des dents, une soif considérable, des inquiétudes dans tout le corps, principalement dans les membres. Cet état de détresse continue, tantôt deux heures, tantôt moins : quelquefois il ne fait, pour ainsi dire, que paroître & se dissiper.

La chaleur succéde aux frissons : elle devient violente ; les lochies diminuent ; le pouls s'éleve ; les inquiétudes augmentent ; la transpiration s'établit ; les mammelles se gorgent de lait ; la respiration est gênée. Après trente ou quarante heures de souffrance, la fievre se termine par des sueurs copieuses : si elle dure plus long-temps, elle dégénere en inflam-

Causes de la Fievre de Lait.

Les sucs alimentaires aboutissent de toutes parts dans la matrice, pendant la grossesse, pour servir à la nourriture du fétus. Ce viscere, dont le volume étoit immense, se resserre après l'acconchement, reprend son état naturel; & une partie des sucs alimentaires est déterminée vers les mammelles, pour y fournir le lait destiné par la nature pour servir à la nourriture de l'enfant.

Le changement de la détermination progressive de ce suc laiteux ne peut qu'affecter des femmes dont les fibres sont délicates, & souvent trop susceptibles d'irritabilité. Peu-à-peu les vaisseaux s'engorgent, sur-tout lorsqu'ils n'ont pas assez d'élasticité pour se développer: leurs membranes agacées sont bientôt en souffrance. Il survient des frissons qui sont l'effet de l'irritation: les engagemens augmentent; les membranes des vaisseaux en sont de plus en plus irritées; le sang s'échauffe; la fievre s'allume, &c.

Le lait provient du chyle (*a*). Le chyle passe des voies de la digestion, ou des vaisseaux lactés mésentériques, vers le haut de la poitrine, & les glandes axillaires ; il se purifie dans ces routes ; & les vaisseaux lactés thoracchiques le distribuent dans la substance spongieuse des mammelles. C'est dans les mammelles que le chyle se perfectionne & forme le lait, quelquefois même à la faveur de la fievre, lorsque la débilité des membranes des vaisseaux la rend nécessaire aux vues de la nature, pour perfectionner cette fonction.

L'abondance du lait ne cause aux femmes en couche, que des incommodités légeres, lorsque la fievre est modérée, ou qu'elles n'en ont point : mais comme, pendant la fievre, tout est irritation ; lorsqu'elle est considérable, le lait, en gonflant les mammelles, distend leurs vaisseaux, comprime leurs glandes, les engorge, irrite leurs fibres nerveuses, concourt à augmenter les symptomes fébriles, la phlogose, & cause l'inflammation, lorsque ces symptomes sont extrêmes.

(a) *Voyez* le *Traité des Fleurs blanches*.

Indications curatives de la Fievre de Lait.

La fievre de lait n'exige pas des remedes : la seule nature se suffit à elle-même pour la terminer sans danger. Cependant, comme quelquefois elle se complique, & qu'il n'est pas toujours aisé de prévoir les suites de sa complication qui la rend dangereuse, il convient de modérer l'irritation du genre nerveux, pendant le froid ; de favoriser la dilatation des mammelles, de soutenir la transpiration, & d'entretenir la liberté du ventre.

Cure de la Fievre de Lait.

Les malades ne doivent prendre que du bouillon léger, pendant la fievre de lait : il est très-à-propos d'y faire infuser quelques tiges de cerfeuil, ou de céleri. On les échauffe modérément, pendant les frissons, avec des serviettes chaudes : on leur interdit toute boisson, & même le bouillon, pendant sa durée.

Dès que la chaleur commence à se déclarer, il faut faire boire copieusement d'une infusion dégourdie de vé-

ronique mâle, de scabieuse, de cétérac, de fleurs de tilleul, ou de camomille. On fait des embrocations sur les seins, avec l'huile rosat; celles de lys, d'amandes douces, ou de camomille. On fait prendre quelques lavemens, dans le déclin de la fievre, avec une décoction des plantes émollientes.

CHAPITRE III.

Fievres inflammatoires, putrides & malignes, à la suite de la Fievre de lait.

Fievre inflammatoire laiteuse.

LA fievre inflammatoire, qui se complique avec la fievre de lait, qui en est une continuation, ou qui survient après qu'elle a cessé, prend le caractere de la fievre putride nerveuse, qui survient après l'accouchement: les symptomes de l'une & de l'autre sont de la même nature. Les causes de ces fievres ne différent entr'elles, que par la différence des organes affligés. L'une provient de la phlogose, & de l'inflammation de la

matrice, ou des parties qui en dépendent ; & l'autre, de celles des mammelles. La phlogose ; l'inflammation de la matrice, & celle des mammelles, intéressent également le système nerveux & vasculeux, & toute la masse des liquides.

Cure de la Fievre inflammatoire laiteuse.

Cette fievre répond, par ses causes, à la fievre utérine inflammatoire nerveuse, qui a lieu, à la suite de l'accouchement. Les symptomes de l'une & de l'autre sont semblables ; leurs indications curatives sont les mêmes : elles exigent les mêmes secours, la même diete, les mêmes ménagemens, la même méthode curative.

De la Fievre putride laiteuse.

Cette fievre a été précédée de quelque vice des lochies, de quelque désordre dans leur écoulement, de la fievre putride utérine ; ou bien elle est un effet de causes analogues à la putridité, qui ont été développées par la fievre de lait. Les plus ordinaires de ces causes sont une cacochymie, un état valétudinaire ; des vices

de la digeſtion, commencés pendant la groſſeſſe, continués par le travail de l'accouchement, & accomplis par la révolution du lait.

Cure de la Fievre putride laiteuſe.

Les ſymptomes de cette fievre ſont les mêmes que ceux de la fievre utérine ; ils ſont autant d'indications équivalentes, qui exigent les mêmes ſecours de l'art. La répercuſſion du lait, ſon retardement dans ſes propres vaiſſeaux, & ſa déviation dans des vaiſſeaux étrangers, & dans le tiſſu cellulaire, peuvent rendre l'une de ces fievres plus grave que l'autre ; mais elle conſerve toujours le caractere qu'elle a pris dans ſon principe : il doit faire la baſe de la méthode curative qui lui eſt propre. Cependant, on doit avoir la prévoyance & l'attention de placer les remedes, de les varier, de les modérer, de les ſuſpendre, ſelon les indications priſes de l'état préſent de la maladie, & des efforts que fait la nature, pour y ſubvenir.

Fievre maligne miliaire laiteuſe.

Les puſtules malignes de ce ca-

ractere ne se manifestent qu'après la fievre de lait, vers le septieme, le dixieme, ou le quatorzieme jour de la couche. Elles sont ordinairement moins dangereuses que celles qui proviennent des lochies : cependant elles sont quelquefois mortelles. Celles qui dépendent de la premiere cause ont pour principe un sang déjà vicié ; & les autres, un lait sorti de ses voies. Celles-ci ont d'abord un caractere d'aigreur qui se manifeste aux sens : les autres ont pour cause une putridité qui tend toujours à devenir gangreneuse.

Méthode curative des Fievres malignes miliaires laiteuses.

Les causes différentes de ces fievres, & des pustules qui les caractérisent, ne font que peu de différence dans leurs symptomes ; ils sont à-peu-près les mêmes. Cependant, comme la phlose & l'inflammation caractérisent principalement les fievres malignes laiteuses, il faut, pour en modérer la violence & en prévenir le progrès, prodiguer les boissons délayantes, diaphorétiques. On modere leur action, au commencement de la maladie, en n'en donnant que des infusions

infusions très-légeres, & en les émulsionnant avec les semences de pavot blanc, de melon, les pignons doux; les pistaches, les amandes douces: on les adoucit avec les syrops de capillaire, de violettes, d'*althæa*, de nénuphar.

La saignée devient indispensable, dans le progrès, & souvent dans l'état de la maladie, sur-tout lorsque celle-ci fournit les mêmes indications qui sont circonstanciées pour la mettre en usage dans la fievre maligne, qui provient des lochies.

Il est essentiellement nécessaire d'appliquer les vésicatoires aux jambes, pour favoriser l'éruption des pustules malignes, pour en prévenir la métastase, & pour en garantir les visceres: on doit, dans tout le reste de la cure, se comporter, selon les indications de la fievre éruptive, qui provient du dérangement des lochies; elles sont les mêmes que celles de la putride laiteuse: on me dispensera de les répéter. Les précautions qu'il faut prendre dans ces maladies, sont circonstanciées dans ce même Chapitre: on peut y avoir recours.

CHAPITRE IV.

Eruptions, pourprées, laiteuſes, benignes.

CEs eſpeces d'éruptions ſont ſans fievre, & n'affectent que la peau. On peut les regarder comme des criſes, parce qu'ordinairement elles n'ont rien qui tienne d'un caractere ſymptomatique. Elles ſe diſſipent, vers le dixieme jour de leur éruption, & deviennent *furfuracées*, en ſe diſſipant. Elles reſſemblent alors à des dartres farineuſes, & cauſent les mêmes démangeaiſons. On peut voir tout ce qui concerne ces éruptions, dans le Chapitre où il eſt traité de celles qui ſont occaſionnées par le vice des lochies.

Attentions néceſſaires dans les Eruptions, pourprées, laiteuſes, benignes.

Ces éruptions ne ſont pas une maladie; elles n'ont pas beſoin d'une méthode curative particuliere. Cependant, comme la moindre faute com-

miſe dans l'uſage des ſix choſes non-naturelles les fait changer en pourpre malin, il faut avoir l'attention la plus ſcrupuleuſe de prévenir qu'elles ne dégénerent. On doit ſe comporter, à cet effet, pendant toute leur durée, de même que ſi elles faiſoient une vraie maladie : on en trouvera la Méthode curative, dans le Chapitre que j'ai indiqué à la fin de l'article précédent.

CHAPITRE V.

Furoncles qui ſurviennent à la ſuite des Éruptions pourprées.

LES furoncles ſont de petites tumeurs phlegmoneuſes, qui n'excédent pas la groſſeur d'un œuf de pigeon. Elles s'élevent à la peau, en pointes rouges, douloureuſes qui abcédent, ſans que le corps des furoncles ſuppure.

Ces tumeurs ſurviennent ordinairement à la ſuite des éruptions pourprées, ou quelque temps après qu'elles ont diſparu. Elles ſe ſuccédent pendant pluſieurs mois ; & il ſemble qu'elles ſe propagent par leur

durée. Les furoncles tiennent du caractere des éruptions qui les ont précédés. Après la miliaire benigne, ils ſont d'une nature benigne; mais ils ne ſont pas ſans danger, à la ſuite des éruptions pourprées de mauvais caractere.

Il eſt très-rare qu'il ſurvienne des furoncles aux femmes en couche, & après la couche, lorſque les éruptions pourprées ont été parfaitement guéries : ce n'eſt que lorſqu'il a reſté dans la maſſe des liquides des humeurs étrangeres, d'une qualité approchante de celle des puſtules pourprées. La nature, toujours occupée à purifier le ſang, rejette ces humeurs vers la ſuperficie du corps, où elles forment des tumeurs.

Indications curatives des Furoncles des Femmes en couche.

L'objet de la nature, qui conſiſte à rejetter la ſuperficie des humeurs étrangeres, qui menacent ſes fonctions, eſt une loi pour le Médecin, qui doit faire la regle de ſa conduite dans la cure de cette maladie. S'il ne peut pas parvenir à expulſer cette humeur par les pores de la peau, après l'avoir ſuffiſamment diviſée & atté-

nuée, & il doit la déterminer vers d'autres voies qui puissent en accomplir l'excrétion.

Méthode curative des Furoncles, à la suite des Eruptions pourprées.

On met les malades à l'usage des bouillons composés avec des plantes savonneuses, apéritives & diaphorétiques : on les rend évacuans par de doux purgatifs toniques ; & on purge, tous les cinq à six jours, avec des remedes propres au tempérament des malades.

P. *De Racines de Petit-Houx,*
De Pétasite, de chaque demi-once.
De Chardon-bénit, deux gros.
De Longe de veau, quatre onces.
D'Ecrevisses rougies & écrasées, deux.

Faites bouillir le tout dans autant d'eau commune qu'il faudra, pour qu'il en reste un bouillon : en ôtant le pot du feu, ajoutez :

De Feuilles de Pimprenelle,
De Beccabunga, de chaque demi-poignée,
De Rhubarbe concassée, un demi-gros.

Laissez-les infuser, pendant un quart

d'heure : passez-les par une étamine, couverte d'une couche de cerfeuil ; & faites-les prendre, tous les matins, pendant trois semaines ou un mois, en faisant observer un régime de vie doux & humectant.

L'infusion d'un gros de rhubarbe dans laquelle on fait fondre deux onces & demie de mâne, & un gros de sel végétal, sont le purgatif le plus convenable, pendant l'usage des bouillons.

Si les furoncles ne se dissipent pas par le moyen de ces remedes, on fera prendre le lait de vache, deux fois le jour, le matin & le soir, dans lequel on fera infuser, pour chaque prise, une demi-poignée de cresson de fontaine. Les malades prendront, tous les jours, l'après-midi, hors le temps de la digestion, deux tasses d'infusion de scabieuse, en guise de thé.

Lorsque les furoncles donnent quelque marque de suppuration, on les tient couverts d'un linge enduit d'onguent de la Mere. Si leurs bases ne se dissipent pas, on y applique l'emplâtre de *diachilum* gommé.

CHAPITRE VI.

Des Douleurs rhumatiſmales laiteuſes.

CES douleurs proviennent d'une ſéroſité laiteuſe, arrêtée dans les extrêmités des capillaires membraneux des parties ſouffrantes. Cette ſéroſité devient de plus en plus irritante par ſon ſéjour : elle agace les fibres nerveuſes, les diſtend, les irrite, & cauſe des déchiremens inſenſibles. C'eſt de cette cauſe que proviennent des douleurs ſemblables à celles des rhumatiſmes.

Ces douleurs ſont aiguës ou chroniques. Les aiguës dépendent immédiatement de l'irritation que produit la ſéroſité laiteuſe ſur les fibres membraneuſes. Les chroniques ſont l'effet du ton relâché des membranes rendues trop irritables & trop ſenſibles par la violence des douleurs : elles ſont ordinairement périodiques. La ſenſibilité rhumatiſmale des membranes eſt excitée par des excès, par des paſſions, & par les variations de l'atmoſphere, ſur-tout au changement

des faisons, principalement au printemps & en automne.

Indications curatives des Douleurs rhumatismales laiteuses.

Ces indications exigent qu'on dissipe des vaisseaux capillaires membraneux la férosité qui les irrite, & qu'on calme l'irritation de leurs fibres; qu'on modere, dans les douleurs chroniques, l'excessive sensibilité des membranes; qu'on rétablisse leur élasticité, & qu'on soutienne leur ton.

Moyens de guérir les Douleurs rhumatismales laiteuses.

Lorsque, dans les douleurs rhumatismales aiguës, on découvre des signes de pléthore sanguine, on a recours à la saignée qu'on réitére, selon que les indications l'exigent.

On divise ensuite l'humeur laiteuse, condensée, & comme figée dans les capillaires membraneux, par des décoctions de racines de *contrayerva*, de bois de geniévre, de chardon-marie, de petit-houx, de garance; par des infusions de fleurs de sureau, de mélilot, des reine-des-prés, de scabieuse, de feuilles de mélisse. On

fait prendre cinq à six verres par jour, en différens temps, de ces décoctions ou infusions.

La boisson ordinaire, la plus convenable, est une légere décoction de feuilles de buis ou de véronique mâle. On employe après quelques jours de cet usage, les laxatifs les plus doux, tels que le polypode, la rhubarbe, les follicules de séné, en petite dose, selon la formule suivante :

P. *De Folicules, deux gros.*
De Sel végétal, un gros.
De Rhubarbe concassée, un gros & demi.
De Petit-Chêne, une pincée.

Faites infuser le tout dans une livre d'eau bouillante : passez la liqueur par une étamine ; étendez-y,

De Syrop de Pommes composé, une once & demie.

Divisez le tout en deux prises égales, & faites-les prendre, dans la matinée, en observant une heure & demie d'intervalle de l'une à l'autre.

Il est très-nécessaire de réitérer ce purgatif, tous les cinq ou six jours ; on en augmentera ou diminuera les doses, selon le tempérament des malades.

Ces remedes, étant continués pen-

dant trois semaines ou un mois, provoquent des sueurs, ou une abondance d'urine, qui dissipent les douleurs & leur cause.

Il arrive quelquefois qu'une humeur laiteuse se fixe dans les membranes des muscles intercostaux, & y cause des points de côté semblables à ceux des pleurétiques, & souvent plus douloureux : on y remédie par une ou deux saignées, & par l'application d'un emplâtre vésicatoire sur la partie douloureuse.

Pour dissiper les douleurs rhumatismales laiteuses chroniques, on fait prendre, deux fois par jour, le matin & le soir, hors le temps des digestions, des sucs épurés de quelqu'une des plantes suivantes: de feuilles de rave, de *cochlearia*, de *beccabunga*, de cerfeuil, coupées avec du petit-lait, ou avec un tiers de lait de vache. Il faut continuer cet usage pendant long-temps, pour pouvoir en retirer quelqu'avantage.

Si les douleurs résistent à ces secours, on met les malades à l'usage du lait de vache, coupé avec deux tiers d'eaux de Spa, de Seltz, de Barèges, de Cauteretz, ou de Caransac. Quoique ces eaux ayent des vertus

différentes, elles sont toutes propres à guérir les rhumatismes laiteux. On a soin de purger, de temps-en-temps, pendant ces usages.

CHAPITRE VII.

De la Bouffissure & de l'Empâtement laiteux de la peau & du Tissu cellulaire.

LES femmes pituiteuses ; les cacochymes, qui ont la fibre molle, & le tissu du sang lâche, sont extrêmement débilitées par le travail de l'accouchement, & par les évacuations de la couche. Les houppes nerveuses de la peau se relâchent : ses vaisseaux capillaires s'affaissent ; & ses pores s'effacent. La matiere de la transpiration laiteuse, toujours très-abondante chez les femmes en couche, est retenue à la superficie, faute d'une continuation de ressort nécessaire à son excrétion.

Le séjour de cette humeur à la superficie en obstrue les pores : elle s'y aigrit, y cause souvent des érésipeles. Elle s'infiltre dans le tissu cellulaire, l'imbibe, le gonfle, l'engorge, &

établit une hydropisie générale, qui ménace les malades de suites dangereuses & funestes.

Indications curatives de la Bouffissure & de l'Empâtement laiteux de la peau.

Les principales indications curatives de la bouffissure & de l'empâtement laiteux de la peau, exigent qu'on rétablisse le ton des fibres des membranes de la superficie, & celles du tissu cellulaire ; qu'on dégage celui-ci de l'humeur qui l'imbibe ; qu'on dissipe cette humeur, & qu'on l'évacue par d'autres voies que celles de la transpiration, qui sont devenues impraticables.

Cure de la Bouffissure & de l'Empâtement laiteux de la peau, & du Tissu cellulaire.

Les voies les plus propres à évacuer l'humeur qui produit la bouffissure de la peau, sont celles des urines & des garde-robes. Les remedes, qui réussissent le mieux dans cette occasion, sont les diurétiques & les purgatifs toniques. Les diurétiques de cette qualité sont le sassafras, la racine de ro-

ſeau, celle de perſil, de chiendent. On fait infuſer, pendant un quart d'heure, un gros de ſaſſafras rapé dans une pinte d'eau bouillante: on la paſſe par une étamine; & on y fait fondre quinze grains de ſel de gênet ou de tamaris, pour en prendre ſix onces toutes les trois heures; ou bien on fait une décoction de quelqu'une des autres racines pour boiſſon ordinaire, en y ajoutant le nître à la même doſe de quinze grains par pinte. Lorſqu'on juge qu'il eſt néceſſaire d'augmenter la vertu diurétique de ces décoctions, la feuille de mûrier-blanc en infuſion eſt le meilleur diurétique, le plus doux & le plus aſſuré que je connoiſſe.

Outre ces boiſſons, on fait prendre, tous les matins, ou de deux jours l'un, ſelon l'état des malades, l'infuſion d'un gros d'iris de Florence, de demi poignée de feuilles d'oſeille: on y fait fondre un gros ou deux de ſel de Glauber, ou de ſel d'Epſom. On purge, de temps-en-temps, plus efficacement, en ajoutant à l'infuſion un gros ou deux de follicules de ſéné. Ces ſecours ménagés ſelon l'état des malades, & continués, ſelon que la maladie l'exige, préviennent les progrès de la bouffiſſure, & la diſſipent.

CHAPITRE VIII.

Diarrhées laiteuſes des Femmes en couche.

LES diarrhées, qui ſurviennent après la fievre de lait, doivent être regardées comme laiteuſes, lorſque, malgré les fréquentes évacuations qui les caractériſent, les lochies ſe ſoutiennent dans l'ordre naturel. Les diarrhées de cette eſpece ſont de véritables criſes. On les diſtingue plus particuliérement par les ſignes des diarrhées critiques, qui ont lieu à la ſuite du dérangement des évacuations de la couche.

Cauſes des Diarrhées critiques laiteuſes; moyens de les rendre favorables.

Le lait, qui a paſſé dans le ſyſtême des vaiſſeaux du ſang & de la lymphe; ou dans le tiſſu cellulaire, ne peut, étant ainſi déplacé, qu'altérer toutes les fonctions. Ce dérangement cauſe aux femmes en couche des friſſonnemens à la peau, des inquiétudes dans les membres, des borborygmes dans

les entrailles, &c. On a lieu de craindre, à la vue des symptomes, des dépôts laiteux dans quelque partie du corps, ou dans les viscères. La nature garantit de ces accidens, lorsque, par ses propres ressources, elle fraye des routes aux humeurs laiteuses, déplacées par les pores biliaires, par les tuniques glanduleuses, & par les glandes du canal intestinal. C'est l'évacuation de ces humeurs par cette voie, qui forme la diarrhée critique laiteuse.

A la faveur d'une diarrhée de cette qualité, les symptomes de la maladie diminuent, à proportion des évacuations qu'elle produit. Si ces évacuations affoiblissent les malades, lorsqu'elles sont considérables, on s'apperçoit bientôt des avantages qu'elles procurent par une prompte convalescence.

On doit seconder la nature, dans des connoissances aussi heureuses, par un régime de vie sobre, léger, doux & humectant, & par des purgatifs les plus doux, pour favoriser les évacuations, & pour rendre la crise parfaite. Cependant ces diarrhées, quelque benignes qu'elles soient de leur nature, peuvent se compliquer d'autres maladies, & dégénérer, à l'oc-

caſion de fautes commiſes dans le régime de vie, ou de remedes donnés mal-à-propos.

Danger de la Diarrhée laiteuſe, dégénérée.

Lorſque la diarrhée laiteuſe ſe complique de quelqu'autre maladie, elle en prend le caractere. Elle dégénere en ſymptomatique, à la ſuite des abus dans le régime de vie & des paſſions de l'ame : elle devient très-dangereuſe, à l'occaſion des remedes placés mal-à-propos. Les aſtringens, les toniques, employés dans la vue de modérer les évacuations qu'elle procure, donnent des inappétences générales, des dégoûts inſupportables ; des diarrhées putrides, des diſſentéries. Dans tous ces cas & dans toutes leurs différences, les lochies ſe dérangent, ſe ſuppriment; & leur déſordre rend la maladie plus grave & plus dangereuſe.

Si quelquefois il arrive que des remedes donnés mal-à-propos ſuſpendent la diarrhée, ce ne peut être que pour un temps: elle ſe reproduit avec des ſymptomes dangereux, équivalens à ceux des diarrhées ſymptomatiques, qui exigent, ſelon leur na-

ture, des remedes propres à leurs différentes eſpeces.

Cure de la Diarrhée ſymptomatique laiteuſe.

Dès que la diarrhée laiteuſe a pris un caractere ſymptomatique, on doit mettre en uſage les ſecours les plus convenables, pour en prévenir le danger, & pour y remédier. Cette diarrhée, en dégénérant, prend le caractere de celle qui provient du déſordre des lochies. Les ſymptomes de l'une ont un parfait rapport avec les ſymptomes de l'autre. Les mêmes remedes leur ſont également propres. On doit placer ces remedes, d'après des indications priſes des cauſes différentes de la diarrhée, de la différence & de l'intenſité de ſes ſymptomes, ſelon la Méthode curative, rétablie dans le cinquieme Chapitre de la troiſieme Section (*a*).

(*a*) Page 132.

CHAPITRE IX.

Dépôts laiteux en général.

ON entend par *dépôts laiteux* des engorgemens formés par le lait accumulé & condenſé dans ſes propres vaiſſeaux, dans des vaiſſeaux de différens genres, ou extravaſé dans le tiſſu cellulaire.

Le lait ainſi retenu, ou ſorti de ſes voies, forme des tumeurs, des abſcès dans les parties où il ſéjourne. Ces tumeurs augmentent par dégrés, & acquierent un volume plus ou moins conſidérable, ſelon les parties qu'elles occupent. Dans l'ordre ordinaire, elles s'enflamment, ſuppurent & abſcédent. Ce liquide, lorſqu'il ſéjourne dans quelque partie, s'aigrit bientôt, & ſe corrompt. Dans cet état, & avec cette qualité, il irrite les membranes, & diſtend les calibres des vaiſſeaux. Cette tenſion intéreſſe les vaiſſeaux voiſins, les étrangle. La circulation du ſang en eſt gênée & arrêtée dans cette partie. Le ſang s'enflamme, & participe bientôt à la corruption du lait : les fibres membra-

neuſes en ſouffrent de plus en plus ; l'inflammation devient générale ; le dépot ſe diſſipe par la réſolution ; ou bien il abcéde ou ſe durcit.

Symptomes des Dépôts laiteux.

Dès qu'un dépôt laiteux ſe forme dans quelque partie, les malades éprouvent des peſanteurs, des inquiétudes dans les membres : il s'enſuit des friſſons irréguliers, une chaleur générale, & une peſanteur douloureuſe à la partie affectée. Il s'éleve des mouvemens fébriles : la tumeur prend plus d'étendue ; ſa couleur s'anime, la fievre s'allume ; la douleur devient lancinante, & il s'établit dans cette partie des battemens qui durent juſqu'à ce que la tumeur ſoit diſſipée par la réſolution, ou juſqu'à ce qu'elle ait abſcédé.

Dans les dépôts internes avec inflammation, la partie affectée eſt très-ſenſible & douloureuſe. La fievre eſt plus conſidétable que dans les dépôts qui ſont à l'extérieur, & les autres ſymptomes plus graves. La ſéchereſſe de la bouche & la ſoif ſont exceſſives : les urines ſont rouges & enflammées.

Parties & viſceres où ſe forment les Dépôts laiteux.

Les dépôts laiteux externes ſe forment principalement aux mammelles, aux bras, à la région des reins, au ventre, aux aînes, aux feſſes, aux cuiſſes, aux jambes.

Les internes ſont à la tête, à la poitrine, dans le bas-ventre. Tous les viſceres de ces cavités y ſont expoſés, & en ſont ſuſceptibles, ſurtout le cerveau, les poumons, le foie, la rate, la matrice, ſes ligamens.

Différence des Dépôts laiteux.

Les dépôts laiteux différent les uns des autres, en ce qu'ils ſont moins dangereux à l'extérieur, qu'à l'intérieur du corps; en ce que les uns ſont plus grands, les autres plus petits. Ils différent auſſi par les parties qu'ils occupent, ſelon la ſituation de ces parties, & ſelon leurs fonctions, en ce qu'ils exigent des ſecours plus ou moins prompt, & preſſans, ſelon la délicateſſe des parties qu'ils occupent. Dans les dépôts des mammelles, les douleurs intéreſſent les muſcles pectoraux, s'étendent juſqu'aux muſ-

cles du bras, du côté malade, jusqu'aux glandes axillaires; & quelquefois elles se font ressentir à celles des aînes. Dans les dépôts des aînes & des cuisses, outre les douleurs & les symptomes généraux, toute l'extrémité qui à la partie malade est engourdie & dans l'impuissance de faire le moindre mouvement. Les dépôts du cerveau différent des autres, en ce qu'il est rare qu'ils s'enflamment & forment des suppurations, à moins que les membranes n'y soient intéressées, par rapport à la molleſſe de ce viscere, & son peu d'irritabilité : c'est de sa compression & de sa mortification que proviennent les accidens qui en résultent.

Différens temps des Dépôts laiteux; leurs Indications curatives générales.

On distingue quatre temps dans les dépôts; le commencement, le progrès, l'état, & le déclin : ils se dissipent par résolution, par suppuration, ou par induration.

L'art doit seconder la nature dans tous ces temps : dans les deux premiers, on s'attache à prévenir l'inflammation, & à obtenir la résolution; dans le troisieme, à modérer

l'inflammation. Si elle s'établit, malgré des ſecours employés à propos, on doit accélérer la ſuppuration, & tâcher, par les moyens les plus convenables, d'éviter l'induration, qui forme toujours une tumeur difficile à diſſiper & ſouvent incurable. On trouvera le détail de tous ces moyens, dans la cure particuliere des différens dépôts laiteux.

CHAPITRE X.

Dépôts laiteux, à l'extérieur du Corps.

LES dépôts laiteux externes sont tous annoncés, à-peu près, par les mêmes symptomes. Ils exigent la même méthode curative. Il seroit superflu de les parcourir en détail. Les plus considérables de ces dépôts se forment aux mammelles, aux aînes, aux cuisses. La méthode curative des uns servira de modele pour le traitement des autres.

Dépôts laiteux des Mammelles.

Les dépôts laiteux des mammelles sont annoncés par la chaleur & la dureté du sein malade, par l'inégalité de ses glandes, par leur douleur, par des battemens & des élancemens aux parties où se forment les dépôts; par des frissons au dos, & par la fievre. Lorsque le mal fait des progrès, l'inflammation & la fievre augmentent: la douleur, qui avoit été supportable jusqu'alors, devient vive & lancinante. Bientôt il survient des in-

ſomnies, des inappétences ; tous les ſymptomes de l'inflammation augmentent, lorſque le pus ſe forme : les friſſons & la fievre deviennent plus conſidérables. Lorſqu'il eſt formé, les ſymptomes diminuent ; la tumeur eſt molle ; ſa ſuperficie s'éleve en pointe, & blanchit : on y diſtingue, en l'agitant avec les doigts des deux mains, une fluctuation que forme le pus comprimé.

Différence des Dépôts laiteux des Mammelles.

On remarque, dans les mammelles, des dépôts laiteux de deux eſpeces : les uns ſe forment dans les glandes ; les autres, dans le tiſſu cellulaire ; ceux des glandes reſtent ordinairement médiocres ; ceux du tiſſu cellulaire ſont conſidérables, prennent une grande étendue, & font des délabremens affreux : on les a vus faire des progrès juſqu'à carier les os. Ces accidens arrivent rarement, lorſqu'on donne aux malades, des ſecours à propos ; alors, la nature étant ſagement ſecondée, ces dépôts s'ouvrent d'eux-mêmes ; le pus s'écoule pendant peu de jours, & ils ſe cicatriſent aiſément.

La

La cure des dépôts des glandes eſt plus longue, & leur guériſon plus difficile; ordidairement pluſieurs glandes s'engorgent en même temps; quand bien même parmi celles-là, il n'y en auroit qu'une de ſuppurée, toutes ſuppurent ſucceſſivement & ſe fondent par la ſuppuration; de ſorte qu'à chaque ſuppuration d'une nouvelle glande, les douleurs ſe renouvellent; ou il ſurvient de nouvelles douleurs.

Méthode curative des Dépôts laiteux aux Mammelles.

Dès qu'on s'apperçoit qu'il ſe forme un dépôt laiteux, il faut mettre les malades au bouillon; la boiſſon ordinaire doit être une légére décoction de racines de fraiſier avec la réglisſe. On eſſaie en même temps de faire couler le lait, par le moyen de la ſuction: on ſe ſert, pour cela, de femmes ou d'enfans un peu forts. Les femmes en couche peuvent ſe ſucer elles-mêmes, par le moyen d'un petit chapiteau à queue, ou bien avec une pipe à fumer, dont on ne ſe ſoit point ſervi pour fumer du tabac.

J'ai observé (*a*) qu'on réussit souvent à faire couler le lait, en exposant les seins à la vapeur de l'eau chaude, ou bien en introduisant le mammellon dans le goulot d'une bouteille échauffée, avec de l'eau bouillante. On fait usage en même temps, de lavemens émolliens : on prévient l'inflammation par ces secours, ou bien on en modere le progrès.

Dès que les malades ressentent quelque douleur, de la nature de celles que causent les dépôts laiteux, il ne faut pas hésiter d'avoir recours à la saignée du bras, & même aux saignées réitérées, si la douleur augmente. La saignée du pied est nécessaire, après celle du bras, dans tous les cas où les lochies sont diminuées ou supprimées. Les cataplasmes émolliens sont d'un grand secours, pour modérer la violence de l'inflammation: on les compose avec les décoctions de racines de guimauve, de graine de lin, la mie de pain, des jaunes d'œufs, & une pincée de safran.

On ne doit jamais se servir de lait dans les cataplasmes pour les dépôts

(*a*) Page 198. & 199.

laiteux. Le lait appliqué en cataplasme s'aigrit d'abord sur la tumeur enflammée. Le lait aigri dans la substance de la mammelle a produit sur la tumeur doit multiplier la cause du mal, & la favoriser.

Lorsque les symptomes de l'inflammation se moderent, on se sert de cataplasmes composés avec parties égales de pulpe des plantes émollientes, & de farines résolutives : on y ajoute de miel commun.

Les symptomes de l'inflammation étant sensiblement diminués, on fait prendre, tous les matins, deux ou trois verres d'un apozème, composé avec les feuilles vertes de houblon & l'ortie blanche ; on délaie, tous les jours, dans le premier verre, pour tenir le ventre libre, une once ou une once & demie de syrop de pommes ou de chicorée composé, & l'on purge, tous les cinq ou six jours, avec des purgatifs plus forts.

Dès que la suppuration s'établit, on ajoute aux cataplasmes émolliens les oignons de lys, l'onguent d'*althæa*, le suppuratif, & du vieux levain de pâte de froment : on les arrose avec les huiles de camomille ou de lys. L'onguent de la Mere, seul, ou mêlé avec parties égales de mie de

pain, produit le même effet que les cataplasmes précédens.

L'abcès s'ouvre de lui-même, lorsqu'il est dans le tissu cellulaire. S'il est dans les glandes, on avance la guérison, en l'ouvrant avec la lancette, dès qu'il est en maturité. On panse d'abord l'ulcere avec la charpie séche : dès le second pansement, on couvre les bourdonnets & les plumasseaux, d'un digestif simple ; & on les contient avec longuent de la Mere, appliqué en forme d'emplâtre, de façon qu'il couvre toute la tumeur. Lorsque l'engorgement & la suppuration sont considérablement diminués, on panse la plaie avec le mondificatif d'ache, ou le baume d'*Arcœus*. Il faut continuer les apozèmes, pendant la suppuration & purger de temps-en-temps, jusqu'à ce que la plaie soit cicatrisée. Les seins, pendant les pansemens, doivent être couverts d'une serviette modérement chaude, pour les garantir des impressions de l'air extérieur, dont les moindres variations leur sont nuisibles, pendant tout le temps des couches.

Dépôts laiteux aux aînes & aux cuisses.

Les dépôts laiteux qui se forment aux aînes, sont considérables, lorsqu'ils sont placés dans le tissu cellulaire : ceux des cuisses le sont moins, parce que le tissu cellulaire, y est moins développé qu'aux aînes. Les dépôts laiteux se forment aussi dans les glandes, des aînes & des cuisses, de même que dans celles de toutes les autres parties du corps. Il est rare qu'une seule glande soit engorgée aux aînes & aux cuisses : plusieurs s'engorgent successivement ; & souvent on distingue, en y passant légérement la main, des cordons de dépôts glanduleux, qui ont la forme de cailloux, & qui paroissent en avoir la dureté. J'ai vu de tels cordons glanduleux s'étendre & se prolonger à la partie interne de la cuisse & de la jambe, depuis l'aîne jusqu'à la malléole du même côté. Un nombre aussi considérable de dépôts ne peut que rendre cette extrêmité, d'une grosseur énorme. Plus ils sont multipliés, plus ils sont difficiles à résoudre, & plus la suppuration en est abondante & propre à épuiser les malades ; ce qui les rend plus dangereux.

Indications curatives des Dépôts laiteux.

Il faut s'empreſſer de prévenir l'inflammation, ou de la modérer ; de tenter la réſolution, ou une prompte ſuppuration, lorſque celle-ci eſt devenue inévitable. On ne doit pas négliger d'ouvrir l'abcès, dès qu'il eſt en maturité. Il faut s'attacher à faciliter l'écoulement du pus, à déterger la plaie, & à la cicatriſer.

Cure des Dépôts laiteux aux aînes & aux cuiſſes.

On prévient l'inflammation ; on la modere, & on facilite la réſolution, par des ſaignées au bras : on les réitere ſelon que la fievre eſt forte, & ſelon que les ſymptomes de l'inflammation ſont graves : on ménage ces évacuations, à raiſon des forces, ou de la débilité des malades. Le bouillon ſuffit pour toute nourriture ; la tiſane doit être émolliente & légérement apéritive : on applique ſur les dépôts des cataplaſmes émolliens. Si l'inflammation eſt légere, on mêle des réſolutifs avec les émolliens : on ſuſpend ces derniers, lorſque l'inflam-

mation eſt forte ; on en reprend l'uſage, dès qu'elle eſt diminuée. Pour peu que l'on diſtingue des ſignes de ſuppuration, on paſſe aux cataplaſmes propres à la favoriſer (*a*) ; on entretient la liberté du ventre, juſqu'après la couche, avec des lavemens émolliens, & en émétiſant très-légérement les tiſanes : elles deviennent, par ce moyen, apérives, & plus propres à remplir les indications.

Lorſque la fievre & l'inflammation ſont modérées, on paſſe à des apozèmes faits avec des plantes ſavonneuſes, nîtreuſes & chicoracées. On les rend laxatifs, avec des ſyrops, tels que ceux de roſes ſolutif, de chicorée, & de pommes, compoſés. On ouvre l'abcès, dès que la pointe en a blanchi, & que le pus y forme une fluctuation ſenſible : on le panſe, & l'on en entretient la ſuppuration, ſelon la méthode ordinaire ; on ſuit enfin, dans tous les temps des abcès & de la ſuppuration, la méthode qui concerne la cure des dépôts laiteux des mammelles.

C'eſt ainſi qu'il faut ſe comporter dans la cure de tous les dépôts laiteux

(*a*) *Voyez* l'article précédent

externes, en proportionnant toujours les remedes à la violence des symptomes, à leur modération & aux ressources du tempérament des malades.

CHAPITRE XI.

Dépôts laiteux dans l'intérieur du Corps.

Dépôts laiteux dans la tête.

LES dépôts laiteux dans la tête sont placés dans la substance du cerveau, ou dans les membranes; ceux des membranes sont inflammatoires, & très-douloureux; ceux du cerveau ne le sont point: ils se font par infiltration & par congestion. L'humeur laiteuse, qui les produit, pénétre la substance de ce viscere, l'imbibe, le ramollit, trouble & détruit l'ordre de ses fonctions.

Dans les dépôts qui se font par congestion, les vaisseaux de tous les genres se rempliſſent d'humeur lacteuse, s'engorgent & forment, pour ainsi dire, une masse qui, portant sur le principe des nerfs, affoiblit leurs fonctions, les diminue, les sup-

prime, cause des léthargies, & une mort inévitable.

Les dépôts laiteux des membranes du cerveau irritent leur sensibilité, en même temps que leurs vaisseaux s'engorgent. Leurs fibres nerveuses déjà dans la souffrance, éprouvent des spasmes sans relâche; leurs nerfs se contractent; le sang s'échauffe; les vaisseaux s'enflamment; la fievre s'allume; l'inflammation s'accomplit, de-là, la gangrene & la mort.

Si le cerveau s'engorge en même temps que les membranes, effet ordinaire des grandes & promptes métastases à la tête, il en survient des apoplexies laiteuses.

Symptomes des Dépôts laiteux dans la substance du cerveau.

L'infiltration de l'humeur laiteuse dans la substance du cerveau cause une pesanteur de tête indolente: le pouls est mou, lent & flasque. Il survient peu-à-peu un bégayement & un délire sourd: les membres deviennent lourds & pesans; leurs fonctions déclinent insensiblement; les mammelles se flétrissent; l'assoupissement s'ensuit, & tout tombe dans le relâchement, l'atonie & l'affaissement.

Les symptômes des dépôts qui se font par congestion sont des agitations, des inquiétudes, des souffrances générales, des douleurs de tête, des anxiétés dans les entrailles. Les malades, ont l'air hébété : & déraisonnent presque sans fievre ; tantôt elles parlent beaucoup ; tantôt elles sont taciturnes : quelquefois la démence s'ensuit, & devient chronique, si l'on n'a pas l'attention d'en dissiper la cause, dans son commencement.

Symptomes des Dépôts laiteux dans les membranes du cerveau.

Lorsque les dépôts laiteux se forment dans les membranes du cerveau, les malades ont la tête lourde & pesante. Elles y ressentent des douleurs violentes, & même extrêmes : elles éprouvent des tintemens d'oreille continuels. Le pouls est petit, dur, serré & fréquent : les vaisseaux sanguins des yeux se gonflent, s'enflamment & forment une ophthalmie qui est l'effet, & un signe essentiel de l'inflammation des membranes.

Si l'engorgement des membranes est compliqué avec celui du cerveau, les malades éprouvent des éblouisse-

mens, des troubles & des perturbations de l'esprit; il leur semble avoir reçu un coup violent à la tête. Après cet accident, il survient des tintemens d'oreille, une affection comateuse avec ronflement, des ris sardoniques, des mouvemens convulsifs des tendons, des convulsions violentes, & une mort très-prompte.

Danger des Dépôts laiteux dans la tête.

La guérison des dépôts laiteux dans la tête paroissoit impraticable chez les anciens : on les guérit aujourd'hui, lorsqu'ils se sont formés par infiltration, ou par congestion, dans le cerveau, pourvu que les engorgemens ne soient pas trop considérables: s'ils le sont, les dépôts ne sont pas susceptibles des secours de l'art.

Les engorgemens des membranes du cerveau cédent aussi à des secours efficaces, quand on les place à propos, avant que l'inflammation soit formée, ou au commencement qu'elle se forme; mais on ne guérit pas les douleurs de tête apoplectiques, surtout lorsqu'elles commencent par la sensation d'un coup reçu dans quelque partie de la tête : on croit qu'une telle sensation est l'effet de quelque

vaisseau, qui la occasionnée en se rompant.

Méthode curative générale des Dépôts laiteux dans la tête.

Il faut prévenir l'inflammation, dès qu'on en est ménacé ; rétablir les évacuations de la couche & l'écoulement du lait. On ne sauroit faire une assez prompte diversion de l'humeur laiteuse, ni trop-tôt en tenter l'évacuation par quelqu'une des voies des excrétions ordinaires : on a recours, pour y parvenir, à la saignée du pied, même de la gorge modérement faites, & variées à propos ; aux véscatoires, aux ventouses, aux purgatifs aussi forts que les malades peuvent les supporter ; aux tisanes diaphorétiques & diurétiques, les plus propres à provoquer la sueur, à faciliter le cours des urines, & à les rendre abondantes.

Cure des Dépôts laiteux au cerveau, par infiltration & par congestion.

L'écoulement des lochies se soutient ordinairement dans cette maladie : cependant il est indispensable d'avoir d'abord recours à la saignée

en forme de tisane, d'une infusion de feuilles de thé vert, d'aurone, de mélisse, de cassis, d'origan, de pouliot : on fera fondre dans chaque prise, six grains de terre foliée de tartre.

On appliquera, dès le commencement de la maladie, un grand emplâtre vésicatoire, à l'occiput, à la nuque, ou entre les épaules, & même à l'un & à l'autre, pour faire une plus prompte diversion de l'humeur laiteuse. Les ventouses, peut-être trop négligées depuis un demi-siecle, ont souvent produit, au commencement de cette maladie, des effets heureux : on les applique le plus près possible de la partie malade.

On ne doit pas cesser, pendant tout ce temps, de sucer les mammelles, & de faire d'autres tentatives pour y faire revenir le lait, par toutes sortes de moyens, en prenant toujours un soin scrupuleux de les garantir des impressions d'un air froid : on fera, deux ou trois fois par jour, des frictions séches sur tout le corps, depuis la tête jusqu'aux extrémités inférieures, en les dirigeant du haut en bas.

Le bouillon doit faire la seule nourriture des malades : on y fera infu-

du pied, & même de la réitérer, si les forces des malades le permettent. On ne risque rien du côté de la matrice, en faisant ces saignées, parce que, dans de pareils dépôts, le ventre est mollet, & ses visceres sont souples. Le même jour de la premiere saignée, on fera prendre toutes les quatre heures, cinq onces de décoction de quelqu'une des racines suivantes; de cercifi, de chardon étoilé, de persil, d'arrête-bœuf, de garance ou de bardane : on y fait infuser deux gros de séné mondé, & fondre un demi-grain de tartre stibié. On continue ce purgatif, à la même dose, jusqu'à ce que la malade en ait été purgée, aussi copieusement que son état l'exige, & que ses forces le permettent. On diminue ensuite les doses de ce remede, & l'on en éloigne les prises, selon les circonstances: on en augmente les doses, & on les rapproche, tous les trois jours, afin de purger plus puissamment, & de faire une diversion plus décisive de l'humeur laiteuse; on continue cet usage, dans le même ordre, jusqu'à ce que l'engorgement du cerveau soit dissipé.

Dans les intervalles des prises de la potion purgative, les malades use-

ſer, en ôtant le pot du feu, une demi-poignée d'ache d'angelique de Bohême, ou de toute autre plante de même qualité.

Cure des Dépôts laiteux des membranes du cerveau.

Ces dépôts ſont *céphalalgiques* ou *apoplectiques*. Dans le premier cas, les ſymptomes ſont moins violens que dans le ſecond : dans celui-ci, ils ſont extrêmes ; & ils exigent les plus prompts ſecours ; on fait, dans l'un & l'autre cas, des ſaignées du pied réitérées.

Dans les ſymptomes apoplectiques, on ne doit pas conſulter ſcrupuleuſement les forces des malades, pour réitérer les ſaignées : cependant on ne doit pas trop les abattre, parce qu'on ôteroit à la nature des reſſources néceſſaires pour ſe rétablir.

Si les ſymptomes apoplectiques ſont des progrès, outre les ſaignées du pied, ils exigent qu'on ſaigne à la jugulaire, & même à l'artere temporale : on retirera toujours plus d'avantage, de celle-ci, que des autres ; on ne ſauroit trop ſe preſſer pour appliquer des véſicatoires à la nuque & aux jambes.

On donnera pour boiſſon ordinaire, une décoction de racines d'impératoire, de pétafite, de *contrayerva*, ou une infuſion de *ſcordium*, de feuilles de noyer, de fleurs de gênet ſauvage. Il eſt très-utile d'émétiſer légérement cette infuſion, pour la rendre laxative, & plus apéritive. Il ſeroit très-dangereux de faire vomir dans cette maladie : on riſqueroit de rompre les vaiſſeaux, & on augmenteroit l'inflammation des membranes.

Les purgatifs ne doivent pas être retardés ni ménacés dans ces cas dangereux. Il faut donner, ſucceſſivement toutes les heures, ou plus ſouvent, ſi le cas l'exigent, cinq ou ſix onces d'une forte infuſion de ſéné, juſqu'à ce que les malades en aient été puiſſamment purgées. On continue enſuite la même infuſion, plus modérée; & on en éloigne les priſes, ſelon leur effet : on les rapproche, & on les rend plus purgatives, tous les trois jours, ſelon des indications priſes de l'état des malades, & de la violence de la maladie.

Les lavemens ſont d'un grand ſecours, dans ces circonſtances alarmantes : on les rend purgatifs, lorſque les évacuations ne ſont pas ſuffi-

fantes, en y faisant infuser demi once de séné, ou bien en y délayant deux onces de *catholicum* double.

CHAPITRE XII.

Dépôts laiteux dans l'intérieur de la Poitrine.

LES métastases d'une humeur laiteuse, dans l'intérieur de la poitrine, causent des phlogoses, des inflammations différenciées par des symptomes propres aux parties, aux viscères dans lesquels le dépôt s'est formé. Si c'est à la plévre, au médiastin, à la membrane externe des poumons, ce sont des pleurésies; si c'est dans la substance des poumons, ce sont des péripneumonies. Si la métastase ne se fait que dans le tissu cellulaire, il est rare qu'elle occasionne de dépôt inflammatoire; cependant elle gêne & comprime les vaisseaux & les véscicules pulmonaires; la circulation du sang & la distribution de l'air en sont gênées, au point de causer de toux vives, séches, quinteuses, & fréquentes; des

oppreſſions, & des ſuffocations dangereuſes.

Symptomes des Dépôts laiteux inflammatoires à la Poitrine.

Il ſurvient d'abord des friſſons généraux dans tout le corps, qui ſont ordinairement plus violens & de plus de durée que dans les fluxions de poitrine de toute autre eſpece. La fievre s'établit, devient continue & inquiétante : elle eſt accompagnée d'altération, d'une toux très-fréquente, de chaleur, d'oppreſſion, de crachats ſanguinolens, & enſuite purulens. Les urines, dès les premiers jours, ſont rouges & ardentes : elles ſe chargent enſuite, & dépoſent un ſédiment conſidérable. Les malades ſouffrent d'anxiétés d'inquiétudes ; les yeux ſont gonflés, rouges & ſaillans, les mammelles flétries, les lochies glaireuſes & ſanguinolentes, toujours trop diminuées ou ſupprimées.

Tels ſont les ſymptomes généraux, communs à la péripneumonie, & à la pleuréſie laiteuſes : on diſtingue l'une de l'autre, en ce que, dans la premiere, la douleur de poitrine eſt gravative, le pouls fréquent, gros,

ondulant, mais moins dur que dans la pleuréſie.

Les malades ſouffrent, dans la pleuréſie, d'une douleur vive & poignante, à quelqu'un des côtés de la poitrine, quelquefois ſous le *ſternum*, ou au dos : le pouls eſt toujours très-fréquent, dur, ſerré, quelquefois inégal.

La péripneumonie & la pleuréſie laiteuſes ménacent toujours du plus grand danger ; peu de malades en guériſſent, ſur-tout de la péripneumonie, quoique ſouvent ſes ſymptomes paroiſſent moins alarmans que ceux de la pleuréſie.

Symptomes de l'Oppreſſion & de la Toux laiteuſes des Femmes en couche.

Ce ſont dans la toux, des mouvemens ſpaſmodiques, des concuſſions & des efforts fréquens du thotax, propres à cauſer des inflammations & des engorgemens dans les poumons. Dans l'oppreſſion, ce ſont des difficultés de reſpirer ſpaſmodiques & couvulſives ; des contractions des muſcles de la poitrine, des

étouffemens mortels, quand les causes sont extrêmes.

Cure de la Péripneumonie, & de la Pleuréſie occaſionnée par les dépôts laiteux.

Ces maladies exigent un régime de vie léger, humectant, délayant; une boiſſon apéritive & pectorale, des ſaignées fréquentes du bras, enſuite du pied, ſur-tout ſi les lochies ſont dérangées. On a recours aux lavemens émolliens, & l'on emploie toutes ſortes de moyens poſſibles pour faire revenir le lait aux mammelles; c'eſt-là le cas d'employer une forte ſuction. On ſuivra d'ailleurs la méthode curative, des pleuréſies & des peripneumonies qui proviennent du déſordre des lochies (*a*): il ſeroit inutile de la répéter.

(a) *Voyez* Page 196, &c.

Cure de la Toux & de l'Oppreſſion laiteuſes.

On remédie à la toux & à l'oppreſſion laiteuſes, par la ſaignée du bras, réitérée ſelon les circonſtances ; par une diete humectante, par des tiſanes adouciſſantes & pectorales : (je préfere à toute autre l'infuſion de bourrache adoucie avec le miel de Narbonne ;) on les rend laxatives, en délayant, dans chaque pinte, deux onces de ſyrop de pommes compoſé : on fait prendre un verre de cette tiſane, chaque demi-heure, juſqu'à ce qu'elle ait produit des évacuations délayées. On purge alors plus efficacement, pour reprendre enſuite la tiſane laxative, en éloignant ſes doſes, ou en les rapprochant, ſelon les indications. On réitére les purgatifs, de temps-en-temps ; & l'on continue les infuſions diaphorétiques & laxatives, juſqu'à ce que l'oppreſſion ait ceſſé.

Il arrive ſouvent que cette maladie dégénere, quoiqu'elle ait été traitée méthodiquement, en une phthiſie laiteuſe ; il faut s'attacher alors à dé-

tourner l'humeur laiteuſe de la poitrine, par des diverſions vers les voies ordinaires des excrétions naturelles ; à déterger l'ulcère, & à le cicatriſer. Ce traitement eſt étranger à notre ſujet.

CHAPITRE XIII.

Dépôts laiteux au bas-ventre.

TOus les viſceres, toutes les parties du bas-ventre ſont ſuſceptibles de dépôts : la matrice, les ligamens larges ; les ovaires, la duplicature du péritoine, le méſentere, les intervalles qui ſont entre les muſcles *pſoas* & iliaques, le ſont plus que les autres. Les dépôts de cette eſpece n'ont lieu qu'après la fievre de lait, & vers le quinzieme jour de la couche. Il en ſurvient, enſuite dans tous les temps, même une année après l'accouchement, lorſque le lait ſe ſupprime trop tôt ou trop promptement. Cet accident arrive quelquefois aux nourrices, lorſqu'elles ceſſent leur nourriture.

Les dépôts de la matrice, qui se font par infiltration, sont d'abord sans fievre : elle survient ensuite, si on les néglige ; & ils s'enflamment.

Tous les dépôts laiteux, qui se forment par congestion, sont inflammatoires, dès leur commencement, tant ceux de la matrice & de ses ligamens, que ceux de la duplicature du péritoine.

Symptomes des Dépôts laiteux au bas-ventre.

Les symptomes de ces dépôts, & les signes qui les annoncent, sont la prompte flétrissure des mammelles, le gonflement & le météorisme de l'*abdomen*, l'altération des lochies, leur qualité visqueuse & gluante, souvent leur diminution, leur suppression.

Les dépots laiteux du bas-ventre sont encore indiqués par une résistance ou tumeur assez dure, qu'on distingue sous la main, en comprimant l'*abdomen*. Lorsqu'ils sont en maturité, on y distingue aussi une fluctuation sourde, par le moyen de la compression en différens sens. Les autres

signes sont la fievre, des douleurs dans la région iliaque, qui répondent à la partie, ou au viscere affecté. Les malades ressentent d'ailleurs, lorsque le dépôt est à la matrice, une douleur vers le *pubis*, une pesanteur à la région hypogastrique, & une foiblesse aux extrêmités inférieures. Elles souffrent, étant couchées sur le dos, les cuisses allongées, & sont obligées de les tenir fléchies.

Indications curatives des Dépôts laiteux au bas-ventre.

Il faut d'abord mettre en usage tous les moyens possibles, pour obtenir la résolution des dépôts laiteux du bas-ventre : leur suppuration est pleine de danger. On favorise la résolution, en diminuant l'érétisme de l'*abdomen*, & en rétablissant l'élasticité des fibres membraneuses & vasculeuses des visceres de sa capacité, en divisant les humeurs laiteuses, qui font l'engorgement, & en les évacuant.

Moyens

Moyens de guérir les Dépôts laiteux du bas-ventre.

On fait des saignées réitérées selon la violence de la maladie, & les forces des malades. Elles doivent être moins fréquentes dans le commencement des dépôts par infiltration, où il n'y a point de fievre, que dans les autres. Les premiers, après une ou deux saignées, se dissipent ordinairement en peu de jours; & les lochies se rétablissent. On observe une diete scrupuleuse; on fait des embrocations sur l'*abdomen* avec les huiles de camomille, de lys: on y applique des cataplasmes composés avec la pulpe des plantes émollientes, & les farines résolutives; on fait usage d'apozèmes laxatifs, & de lavemens composés d'une décoction de feuilles de séneçon, de mauve, d'épinars sauvages, de bouillon-blanc, de mouton, de guimauve, de graine de lin: on donne, pour boisson ordinaire, des infusions de plantes diaphorétiques, telles que les fleurs de sureau, le thé, les vulnéraires des Suisses, le millepertuis.

Comme les dépôts qui se forment par congestion sont dangereux, & qu'ils ne sont jamais sans fievre, on fait des saignées plus fréquentes : on met les malades à l'eau de veau, de poulet, ou à une légere décoction d'avoine pour toute boisson. Il est très-à-propos d'y faire infuser du capillaire de Canada, ou de la scolopendre. Si les urines ne sont pas abondantes, on ajoute dans chaque pinte de boisson vingt grains de cryſtal minéral : les bouillons doivent être légers. Il faut avoir l'attention de tenir sur le bas-ventre des serviettes modérément chaudes : on y fait des fomentations émollientes ; & l'on y applique des cataplasmes avec la mie de pain, la décoction de guimauve, & le safran, ou bien, si la fievre n'est pas considérable, avec des plantes émollientes, & les farines résolutives : on seconde ces secours par des embrocations avec parties égales d'huile rosat & de camomille.

Dès le commencement du dépôt, on a recours aux lavemens émolliens, souvent réitérés, & à des apozèmes composés avec les feuilles des deux chicorées, de houblon & de pimprenelle : on les rend laxatifs, en dé-

layant dans chaque prise, trois fois par jour, une cuillerée à bouche de syrop de pommes composé. On augmente cette dose, lorsqu'il survient des indications qui exigent des garderobes plus abondantes; & l'on purge enfin, lorsque la diminution des symptomes le permet.

Si, malgré tous ces secours, l'abcès vient à suppuration, on est obligé, sur-tout lorsqu'il est à la matrice, de le confier aux soins de la nature. S'il est placé ailleurs où il puisse être distingué par le tact & les signes qui lui sont propres, de façon que la fluctuation du pus soit sensible, il faut l'ouvrir sans délai, & panser la plaie, selon la méthode ordinaire. Il est malheureux que ce moyen ne réussisse que très-rarement. Les malades meurent à la suite de la suppuration; ou la plaie reste fistuleuse.

FIN.

TABLE

DES SOMMAIRES

Contenus dans cet Ouvrage.

SECTION PREMIERE.

Régime des Femmes en couche ; leurs Maladies en général.

CHAPITRE PREMIER.

ATTENTIONS néceſſaires immédiatement après l'Accouchement. Page 1

CHAPITRE II.

Régime de vie des Femmes en couche. 5

CHAPITRE III.

Maladies en général des Femmes en Couche. 8

Causes générales de ces Malades. Ibid.
Effets de la mauvaise Manœuvre des Sages-Femmes. 9
Mauvais effets de la Diete, du Régime de vie mal-entendu, & des Passions de l'ame. Ibid.
Dérangement des Lochies, leur abondance excessive, leur diminution, leur suppression ; Accidens qui en arrivent. 11
Effets du Lait retenu dans ses vaisseaux, ou soie de ses voies. 12

SECTION SECONDE.

Maladies ou Accidens qui dépendent de l'Accouchement.

CHAPITRE PREMIER.

Contusion de la Matrice & des Parties qui dépendent de ce viscere. 13
Contusions de la Matrice. Ibid.
Signes qui indiquent les Contusions de la Matrice, du Vagin & de la Vulve. 14
Cure de ces Contusions. Ibid.

CHAPITRE II.

Déchirure du Périné. 16

DES SOMMAIRES. 319
Cure de la Déchirure du Périné. 17

CHAPITRE III.

Renverſement du Coccyx. 18
Signes & Symptomes du Renverſement du Coccyx. Ibid.
Cure du Renverſement du Coccyx. 19

CHAPITRE IV.

Relâchement, Renverſement de la Matrice, du Vagin, de l'Anus. 20
Moyens de rétablir dans ſa place le Vagin relâché. 21
Relâchement & Renverſement de la Matrice. Ibid.
Symptomes du Relâchement de la Matrice. 22
Cauſe de ces Accidens. Ibid.
Danger des Deſcentes de la Matrice. 23
Moyens de rétablir la Matrice relâchée. Ibid.
Moyens de retenir à ſa place la Matrice relâchée. 24
Renverſement de la Matrice. 25
Cure du Renverſement de la Matrice. 26
Chûte de l'Anus. 28
Moyens de remédier à la Chûte de l'Anus. Ibid.

CHAPITRE V.

Hernies des Femmes en couche. 29
Différentes especes de Hernies. Ibid.
Hernies ordinaires aux Femmes en couche. 30
Symptomes des Hernies. 31
Causes des Hernies des Femmes en couche. Ibid.
Cure des Hernies des Femmes en couche. Ibid.
Bandage simple pour l'Exomphale. 34
Bandages pour les Hernies ventrales. Ibid.
Bandages pour le Bubonocèle. 35

CHAPITRE VI.

Hémorrhoïdes des Femmes en couche. 36
Division des Hémorrhoïdes. Ibid.
Symptomes des Hémorrhoïdes. Ibid.
Causes des Hémorrhoïdes. 37
Indications curatives des Hémorrhoïdes des Femmes en couche. Ibid.
Méthode curative des Hémorrhoïdes des Femmes en couche. 38

CHAPITRE VII.

Incontinence d'Urine ; Strangurie des Femmes en couche. 39
Différence de l'Incontinence d'Urine d'avec la Strangurie & le Diabètes. Ibid.

Causes de l'Incontinence d'urine. 40
Cure de l'Incontinence d'urine. 41
Strangurie des Femmes en couche. 42
Causes de la Strangurie. Ibid.
Cure de la Strangurie. 43

CHAPITRE VIII.

Pertes de Sang après l'Aecouchement. Ibid
Différentes causes des Pertes rouges des Femmes en couche. Ibid.
Signes des Pertes qui proviennent de la violence faite à la Matrice, & du Déchirement de ses vaisseaux. 44
Signes qui indiquent que les Pertes proviennent de l'adhérence du Placenta. 45
Signes qui indiquent qu'une partie du Placenta, ou des Caillots de sang, sont isolés dans la Matrice. Ibid.
Signes des Pertes causées par l'inertie de la Matrice. Ibid.
Moyens de remédier aux Pertes de sang, qui proviennent du déchirement des vaisseaux de la Matrice. 46
Secours extérieurs dans les Pertes de sang, lorsqu'elles sont extrêmes. 47
Usage des Astringens intérieurement. 48
Des purgations dans les Pertes de sang, qui proviennent du déchirement ou de l'irritation des vaisseaux. 51
Méthode curative des Pertes qui pro-

Causes de l'Inflammation de la Matrice. 59
Méthode curative de l'Inflammation de la Matrice. 60
Méthode curative de l'Inflammation de la Matrice, dans la diminution de ses symptomes. 62
Moyens de guérir l'Inflammation du Vagin. 64
Abcès à la suite de l'Inflammation de la Matrice. 65
Cure de l'Abcès de la matrice, à la suite de l'Inflammation. 66
Gangrene qui survient à l'Inflammation de la matrice; son danger. 68
Méthode préservative de la Gangrene. Ibid.

SECTION TROISIEME.

Maladies des Femmes en couche, qui proviennent du désordre des Lochies.

CHAPITRE PREMIER.

Lochies ou Vuidanges; ce que c'est; leur dérangement. 70
Différence de cette Evacuation. Ibid.
Durée des Lochies. 71

Lochies bonnes & mauvaises. 72
Source générale des Lochies. 73
Symptomes généraux, occasionnés par le dérangement des Lochies. 74
Symptomes occasionnés par des Lochies trop abondantes. Ibid.
Symptomes des Lochies trop diminuées, ou supprimées. 75
Symptômes des Lochies de mauvaise nature. 76
Cause des Lochies trop abondantes. 77
Causes de la diminution & de la suppression des Lochies. Ibid.
Causes des Lochies de mauvaise nature. 78
Méthode curative des Lochies trop abondantes. Ibid.
Cure de la diminution & de la suppression des Lochies. 81
Effets de l'usage abusif du Sel de duobus, *& des autres Emménagogues.* 87
Moyens de remédier aux mauvais effets du Sel de duobus *& des autres Emménagogues.* 88
Circonstances ou l'on doit se servir des Sels neutres, & des Apéritifs emménagogues; Précautions qu'il faut prendre pour qu'ils ne soient pas nuisibles. 89

Causes de la diminution & de la suppression des Lochies. Ibid.
Causes des Lochies de mauvaise nature. 78
Méthode curative des Lochies trop abondantes. Ibid.
Cure de la diminution & de la suppression des Lochies. 81
Effets de l'usage abusif du Sel de duobus, *& des autres Emménagogues.* 87
Moyens de remédier aux mauvais effets du Sel de duobus *& des autres Emménagogues.* 88
Circonstances où l'on doit se servir des Sels neutres, & des Apéritifs emménagogues ; Précautions qu'il faut prendre pour qu'ils ne soient pas nuisibles. 89
Cure des Lochies de mauvaise nature. 91

CHAPITRE II.

Tranchées & Coliques venteuses des Femmes en couche. 93
Symptomes des Tranchées. Ibid.
Symptomes des Coliques venteuses, Ibid.
Différence des Tranchées & des Coliques venteuses, d'avec d'autres douleurs du bas-ventre. 94
Causes des Tranchées. Ibid.

Causes des Coliques venteuses 95
Cure des Tranchées de la Matrice. 96
Cure des Coliques venteuses des Femmes en couche. 98

CHAPITRE III.

Des Convulsions & des mouvemens convulsifs des Femmes en couche. 100
Signes qui présagent les Convulsions. 101
Symptomes des Convulsions. Ibid.
Causes des Convulsions & des mouvemens convulsifs. 103
Signes qui indiquent les différentes causes des Convulsions des Femmes en couche. Ibid.
Méthode curative générale des convulvulsions & des mouvemens convulsifs des Femmes en couche. 104
Cure particuliere des Convulsions qui proviennent de pertes de sang. 105
Cure des Convulsions qui proviennent de la suppression des Lochies. 108
Cure des Convulsions qui proviennent d'une irritabilité trop grande du genre nerveux. 109
Moyens de remédier aux Convulsions particulieres, ou crampes du col de

Cure de la deuxieme espece de Vomissement ; celle qui provient de l'irritation. 120
Cure de la troisieme espece de Vomissement, qui vient à la suite d'un mauvais régime observé pendant la grossesse. 122
Cure de la quatrieme espece de Vomissement ; celle qui provient d'engorgement phlogistiques. 124
Cure du Vomissement de la cinquieme espece, ou du Vomissement de sang. 126
Cure de la sixieme espece de Vomissement ; celle qui supplée à l'évacuation des Lochies. 129

CHAPITRE V.

Cours-de-ventre des Femmes en couche. 132
Différentes causes des Diarrhées symptomatiques. 133
Symptomes de la Diarrhée de la premiere espece ; celle qui provient du relâchement de l'estomac. Ibid.
Symptomes des Diarrhées de la seconde espece ; celles qui proviennent d'une phlogose du Canal intestinal. 134
Symptomes de la Diarrhée de la troisieme espece ; celle qui provient d'une Cacochymie. Ibid.

Indications curatives de la Diarhée de la premiere eſpece, qui provient du relâchement. 135
Cure de la Diarrhée de la premiere eſpece; celle qui provient du relâchement. 136
Cure du Cours-de-ventre lientérique. 138
Cure de la Dyſſenterie, à la ſuite de la Diarrhée des Femmes en couche. 139
Remarques ſur l'uſage des Aſtringens, dans les Cours-de-ventre des femmes en couche. Ibid.
Indications curatives des Diarrhées de la ſeconde eſpece; celles qui proviennent d'une phlogoſe du Canal inteſtinal. 140
Méthode curative des Diarrhées de la ſeconde eſpece. 141
Indications curatives de la Diarrhée de la troiſieme eſpece, qui provient de la Cacochymie. 144
Méthode curative des Diarrhées de la troiſieme eſpece. 145
Signes des Diarrhées critiques. 147
Symptomes des Diarrhées qui ont perdu leur qualité critique. 148
Cure des Diarrhées critiques, & de celles qui ont dégénéré. Ibid.

Remarques sur l'usage des Astringens dans les Cours-de-ventre des femmes en couche. Ibid.
Indications curatives des Diarrhées de la seconde espece ; celles qui proviennent d'une phlogose du Canal intestinal. 140
Méthode curative des Diarrhées de la seconde espece. 141
Indications curatives de la Diarrhée de la troisieme espece, qui provient de la Cacochymie. 144
Méthode curative des Diarrhées de la troisieme espece. 145
Signes des Diarrhées critiques. 147
Symptomes des Diarrhées qui ont perdu leur qualité critique. 148
Cure des Diarrhées critiques, & de celles qui ont dégénéré. Ibid.

CHAPITRE VI.

Ictère ou Jaunisse des Femmes en couche. 150
Ictère en général. Ibid.
Différentes especes d'Ictère. Ibid.
Signes en général de la Jaunisse. 151
Symptomes en général de la Jaunisse. Ibid.
Causes générales de la Jaunisse. 152
Causes particulieres de la Jaunisse. Ibid.

Causes de la Jauniſſe ſymptomatique. 153
Cauſes particulieres de la Jauniſſe des Femmes en couche. 155
Vues curatives générales de la Jauniſſe eſſentielle. Ibid.
Vues curatives générales de la Jauniſſe ſymptomatique. 156
Vues curatives générales, & les moyens de les remplir dans la Jauniſſe des Femmes en couche. 157
Vues curatives de la Jauniſſe occaſionée par les paſſions de l'ame. 158
Méthode curative de la Jauniſſe occaſionée par les paſſions de l'ame. 159
Symptomes & Vues curatives de la Jauniſſe occaſionée par le relâchement de l'Eſtomac, à la ſuite d'abus dans le régime de vie. 162
Méthode curative du Relâchement de l'eſtomac des Femmes en couche, & de la Jauniſſe qui en dépend. 165
Cure de l'Irritation de l'eſtomac des Femmes en couche, & de la Jauniſſe qui en dépend. 167
Méthode curative de la Jauniſſe occaſionée par la diminution & la ſuppreſſion des Lochies. 168

Signes de la Toux des Femmes en couche, qui provient du dérangement des Lochies. 183
Signes de la Toux qui provient du dérangement de l'eſtomac. Ibid.
Signes de la Toux qui provient de la métaſtaſe des Lochies. 184
Méthode curative de la Toux des Femmes en couche, qui provient du froid. 185
Cure de la Toux qui provient de la chaleur. 188
Cure de la Toux qui provient du dérangement de l'eſtomac. 189
Cure de la Toux qui provient de la diminution, de la ſuppreſſion des Vuidanges, ou de leur métaſtaſe. 191

CHAPITRE IX.

Eſquinancie, Pleuréſie, Péripneumonie des Femmes en couche. 192
Deſcription de ces Maladies; leurs Symptomes. 193
Eſquinancie. Ibid.
Pleuréſie. Ibid.
Péripneumonie. 194
Diviſion de ces Maladies. Ibid.
Cauſes de l'Eſquinancie, de la Pleuréſie, & de la Péripneumonie. Ibid.
Indications curatives des Eſquinan-

cies, des Pleuréſies, des Péripneumonies. 195
Méthode curative des Eſquinancies, Pleuréſies & Péripneumonies. Ibid.
Cure de l'Eſquinancie en particulier. 196
Cure particuliere de la Pleuréſie, & de la Péripneumonie. 197

CHAPITRE X.

Fiévres utérines, à la ſuite de l'Accouchement. 199
Symptomes des Fiévres utérines humorales. 200
Symptomes des Fiévres utérines nerveuſes. 201
Cauſes des Fiévres utérines humorales. 202
Cauſes des Fiévres utérines nerveuſes. 203
Vues curatives des Fiévres utérines nerveuſes. Ibid.
Méthode curative des Fiévres utérines humorales. 205
Symptomes d'un principe ſcorbutique, dans les Fiévres humorales utérines. 207
Symptomes d'un principe dartreux, dans les Fiévres humorales utérines. 208
Méthode curative des Fiévres utérines

CHAPITRE X.

Fiévres utérines, à la suite de l'Accouchement. 199
Symptomes des Fiévres utérines humorales. 200
Symptomes des Fiévres utérines nerveuses. 201
Causes des Fiévres utérines humorales. 202
Causes des Fiévres utérines nerveuses. 203
Vues curatives des Fiévres utérines nerveuses. Ibid.
Vues curatives des fiévres utérines nerveuses. 285
Méthode curative des Fiévres utérines humorales. 206
Symptomes d'un principe scorbutique, dans les Fiévres humorales utérines. 207
Symptomes d'un principe dartreux, dans les Fiévres humorales utérines. 208
Méthode curative des Fiévres utérines humorales, qui tiennent d'un principe scorbutique. 210
Méthode curative de la Fiévre utérine humorale dartreuse. 212
Méthode curative de la Fiévre uterine humorale. 214
Méthode curative des Fiévres utérines nerveuses. 216

Remarques sur les Eruptions pourprées dans les Fiévres utérines humorales & nerveuses. 220

CHAPITRE XI.

Pourpre ou Eruptions pourprées des Femmes en couche. 221
Troisieme espece d'Eruption propre aux Femmes en couche. 222
Temps auquel les Eruptions pourprées se manifestent ; leur progrès, leur durée. Ibid.
Division au Pourpre des Femmes en couche. 223
Pourpre benin. Ibid.
Pourpre malin. 224
Signes & Symptomes, en général, qui précédent, & ceux qui accompagnent les Eruptions pourprées. 225
Signes & Symptomes qui indiquent que les Eruptions pourprées sont dangereuses, & doivent être funestes. 226
Causes des Eruptions pourprées des Femmes en couche. 228
Méthode curative des Eruptions pourprées benignes. 229
Méthode préservative & curative des Eruptions pourprées malignes. 231
Moyens de prévenir les Eruptions pourprées malignes. Ibid.

SECTION QUATRIEME.

Maladies des Femmes en couche, qui proviennent du lait retenu dans ſes vaiſſeaux, ou répercuté.

CHAPITRE PREMIER.

Accidens qui proviennent du lait retenu dans ſes vaiſſeaux, ou répercuté. 232

CHAPITRE II.

De la Fiévre de lait. 256
Symptomes de la fiévre de Lait. 257
Cauſes de la fiévre de Lait. 258.
Indications curatives de la fiévre de Lait. 260
Cure de la fiévre de Lait. Ibid.

CHAPITRE III.

Fiévres inflammatoires, putrides & malignes, à la ſuite de la fiévre de Lait. 261
Fiévre inflammation laiteuſe Ibid.
Cure de fiévre inflammatoire laiteuſe.
De la fiévre putride laiteuſe. Ibid.

Cure de la fiévre putride laiteuſe. 263
Fiévre maligne miliaire laiteuſe. Ibid.
Méthode curative des fiévres malignes miliaires laiteuſes. 264

CHAPITRE IV.

Eruptions pourprées, laiteuſes, benignes. 266
Attentions néceſſaires dans les Eruptions pourprées, laiteuſes, benignes. Ibid.

CHAPITRE V.

Furoncles qui ſurviennent à la ſuite des Eruptions pourprées. 267
Indications curatives des Furoncles des Femmes en couche. 268
Méthode curative des Furoncles, à la ſuite des Eruptions pourprées. 269

CHAPITRE VI.

Des douleurs rhumatiſmales laiteuſes. 271
Indications curatives des Douleurs rhumatiſmales laiteuſes. 272
Moyens de guérir les Douleurs rhumatiſmales laiteuſes. Ibid.

Différens temps des Dépôts laiteux ; leurs Indications curatives générales. 285

CHAPITRE X.

Dépôts laiteux, à l'extérieur du Corps. 287
Dépôts laiteux des Mammelles. Ibid.
Différence des Dépôts laiteux des Mammelles. 288
Méthode curative des Dépôts laiteux aux Mammelles. 289
Dépôts laiteux aux aînes & aux cuisses. 293
Indications curatives des Dépôts laiteux. 294
Cure des Dépôts laiteux aux aînes & aux cuisses. Ibid.

CHAPITRE XI.

Dépôts laiteux dans l'intérieur du corps. 296
Dépôts laiteux dans la tête. Ibid.
Symptomes des Dépôts laiteux dans la substance du cerveau. 297
Symptomes des Dépôts laiteux dans les membranes du cerveau. 298
Danger des Dépôts laiteux dans la tête. 299
Méthode curative générale des Dépôts laiteux dans la tête. 300

Cure des Dépôts laiteux au cerveau, par infiltration & par congestion. Ibid.
Cure des Dépôts laiteux des membranes du cerveau. 303

CHAPITRE XII.

Dépôts laiteux dans l'intérieur de la Poitrine. 305
Symptomes des Dépôts laiteux inflammatoires à la poitrine. 306
Symptomes de l'Oppression & de la Toux laiteuse des Femmes en couche. 307
Cure de Péripneumonie, & de la Pleurésie occasionnée par les dépôts laiteux. 308
Cure de Toux & de l'Oppression laiteuses. 309

CHAPITRE XIII.

Dépôts laiteux au bas-ventre. 310
Symptomes des Dépôts laiteux au bas-ventre. 311
Indications curatives des Dépôts laiteux au bas-ventre. 312
Moyens de guérir les Dépôts laiteux du bas-ventre. 313

Fin de la Table.

Fin de la Table.